

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

MONTRÉAL EN 1919 : INDUSTRIES, TRAVAIL ET ESPACES RÉSIDENTIELS

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN HISTOIRE

PAR
DAVID GIRARD

JANVIER 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je remercie avant tout ma directrice de recherche, Joanne Burgess, de m'avoir orienté dans cette direction de recherche en me présentant une source extraordinaire qu'elle avait déniché, par hasard, dans les locaux de Bibliothèque et Archives Canada. Lorsque je l'ai approchée en 2011 pour travailler sous sa direction, j'ignorais dans quelle – longue – aventure je me lançais. Elle prend fin et je suis fier du travail accompli.

Je tiens aussi à remercier Paul-André Linteau et Sherry Olson qui m'ont permis de poursuivre et parfaire mon apprentissage en m'embauchant pour travailler et contribuer, de 2011 à 2014, au volet numérique de *Montréal, plaque tournante des échanges*, un projet du Laboratoire d'histoire et patrimoine de Montréal. Cette expérience enrichissante m'a permis de développer davantage mes connaissances sur l'histoire de Montréal et mes compétences en histoire numérique. L'apprentissage du logiciel QGIS aurait été beaucoup plus difficile sans les conseils (et les données) de Sherry Olson.

Un merci tout particulier à Anne-Marie Dufour pour ses lectures attentives, ses conseils, ses commentaires et ses encouragements. Merci aussi à Julie St-Onge, Amélie Roy-Bergeron, Anne-Marie Sauvageau et Valérie Dumas qui m'ont appuyé tout au long cette démarche. Finalement, un dernier merci à toute l'équipe du projet *Thèsez-vous* dont l'initiative m'a donné la motivation nécessaire pour terminer la rédaction de ce mémoire.

DÉDICACE

Pour Pierre, Danielle et Eric

TABLE DES MATIÈRES

	LISTE DES FIGURES.....	vi
	LISTE DES TABLEAUX.....	vii
	RÉSUMÉ	viii
	INTRODUCTION	1
	CHAPITRE I L’historiographie et La problématique.....	5
	Le bilan historiographique.....	7
1.1	1.1.1 La composition ethnique de la main-d’œuvre et l’espace social	7
	1.1.2 L’occupation des territoires et des lieux de résidence	12
	1.1.3 La mobilité urbaine et les déplacements quotidiens	15
	1.1.4 La conclusion du bilan	21
1.2	La problématique et les sources.....	23
	1.2.1 Le terrain d’enquête	24
1.3	1.2.2 La critique du document	25
	La méthodologie	28
1.4	1.3.1 La construction d’un SIG-historique.....	31
	Conclusion	33
2.1		
	CHAPITRE II L’entreprise Darling Brothers.....	35
2.2	L’historique de l’entreprise	36
	2.1.1 La fonderie et l’industrie métallurgique.....	36
	2.1.2 Une histoire de famille.....	38
	L’organisation de la production et la répartition de la main-d’œuvre en 1919	42
	2.2.1 L’administration.....	45
	2.2.2 L’atelier de modelage : la conception et la fonderie.....	51
	2.2.3 L’atelier d’usinage : l’assemblage et la finition.....	56

	Conclusion	59
	CHAPITRE III La filature Saint-Anne de la Dominion Textile	61
	L'historique de l'entreprise	62
2.3	3.1.1 La formation de la Dominion Textile	62
	3.1.2 Les caractéristiques du cadre bâti	64
3.1	Le processus de fabrication dans les filatures.....	66
	L'organisation de la production et la répartition de la main-d'œuvre	68
3.2	3.3.1 L'administration.....	72
3.3	3.3.2 L'atelier de filage	74
	3.3.3 L'atelier de tissage	76
	3.3.4 Les ouvriers et les ouvrières de filature	78
	3.3.5 L'atelier de finition	79
	3.3.6 Les services : mécaniciens, machinistes et autres employés.....	80
3.4	La comparaison avec la Darling Brothers	82
3.5	Conclusion	84
	CHAPITRE IV La mobilité quotidienne et le travail	86
4.1	Le tramway et la mobilité quotidienne	86
4.2	4.1.1 Un réseau aux nombreuses ramifications.....	88
	Les résultats de recherche.....	92
	4.2.1 Les travailleurs et employés dans l'espace urbain	92
	4.2.2 La Darling Brothers	95
4.3	4.2.3 La filature Sainte-Anne (Dominion Textile).....	97
	4.2.4 La relation entre le salaire et la distance à parcourir.....	102
	Conclusion.....	108
	CONCLUSION.....	110
	ANNEXE A Extrait de la pétition de l'AMC	115
	ANNEXE B Extrait de la base de données	116
	ANNEXE C Employés et travailleurs de la Darling Brothers	117
	ANNEXE D Employés et travailleurs de la filature Sainte-Anne	130
	BIBLIOGRAPHIE	158

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
2.1 Ensemble industriel de la Darling Brothers.....	40
4.1 Carte des lignes de tramway à Montréal en 1919.....	91
4.2 Répartition géographique des travailleurs de la Dominion Textile selon l'origine ethnique en 1919.....	95
4.3 Répartition géographique des travailleurs de la Darling Brothers selon l'origine ethnique en 1919.....	96
4.4 Répartition géographique de l'ensemble des travailleurs et des employés de la Darling Brothers et de la filature Sainte-Anne, selon le genre en 1919.....	100
4.5 Répartition géographique des travailleurs de la Darling Brothers et de la filature Sainte-Anne, selon la classe salariale en 1919.....	107

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
2.1 Répartition des travailleurs de la Darling Brothers selon le département et l'appartenance religieuse, pour 1919.....	43
2.2 Pourcentage des travailleurs de la Darling Brothers selon le département et l'appartenance religieuse, pour 1919	44
2.3 Moyenne salariale des travailleurs de la Darling Brothers pour 1919, selon leur métier et l'appartenance religieuse	46
3.1 Nombre de travailleurs de la Dominion Textile selon le département et l'appartenance religieuse, pour 1919.....	69
3.2 Nombre de travailleurs de la Dominion Textile selon le département et le genre, pour 1919	70
3.3 Moyenne salariale des travailleurs de la Dominion Textile pour 1919 selon leur métier et le genre	71
3.4 Moyenne salariale des travailleurs de la Dominion Textile pour 1919 selon leur métier et l'appartenance religieuse	72
4.1 Distance entre le lieu de travail et la résidence, pour les deux entreprises, selon la classe salariale et l'origine ethnique en 1919.....	94
4.2 Distance entre le lieu de travail et la résidence selon le genre, l'état civil et l'âge pour les employés de la filature Sainte-Anne.....	101
4.3 Distance entre le lieu de travail et la résidence, pour les deux entreprises, selon la classe salariale et l'origine ethnique en 1919.....	105

RÉSUMÉ

Ce mémoire porte sur les liens entre le lieu de travail et le lieu de résidence à Montréal en 1919. Nous avons cherché à savoir s'il y avait une différence dans la mobilité quotidienne de la main-d'œuvre industrielles selon la classe sociale, le genre ou l'origine ethnique. Le jumelage d'un ensemble de sources nous a permis de construire une base de données en recourant aux systèmes d'information géographique. La main-d'œuvre de deux entreprises (l'entreprise métallurgique Darling Brothers et la filature Sainte-Anne de la Dominion Textile) a été finement étudiée afin d'obtenir un portrait somme toute complet des employés qui y travaillent. Des disparités salariales liées à l'origine ethnique et au genre ont émergé à travers cette analyse. Si quelques travailleurs utilisent la marche pour parcourir la distance entre le lieu de résidence et le lieu de travail, nos recherches portent à croire que le moyen de transport privilégié est le tramway. Nous le constatons dans les distances à parcourir et dans les choix de lieu de résidence. Le modèle de répartition géographique des travailleurs en 1919 reprend les grandes lignes du réseau de tramways montréalais. En plus du portrait de la géographie résidentielle de la métropole que nous avons désiré dépeindre, nous avons également souhaité démontrer comment les SIG-historique peuvent nourrir la recherche historique. Nous espérons ainsi aider à améliorer notre compréhension collective de l'impact des activités humaines sur la transformation de l'espace et de la société au fil du temps.

Mots clés : Dominion Textile, Darling Brothers, usine de textile, mobilité quotidienne, Montréal, SIG-historiques, travail, résidence, quartiers, tramways, transport, filature, fonderie, répartition géographique, numérique, inégalités.

INTRODUCTION

Au début du XX^e siècle, Montréal connaît une croissance économique étroitement liée à celle de l'ensemble du pays. Située au confluent des axes de transport fluvial et ferroviaire, la ville occupe une position géographique qui favorise l'intensification des communications et renforce, par le fait même, son contrôle sur les échanges commerciaux canadiens. Il s'agit de facteurs qui seront déterminants pour l'expansion de sa structure industrielle et l'importante poussée démographique qui s'y produit durant cette période¹. Dès 1870, la métropole est déjà le centre urbain industriel le plus important du Canada. Elle compte, à ce moment, 1 095 établissements employant 21 187 personnes. La ville assure alors 14,8 % de la valeur totale de la production industrielle au pays².

Sur le territoire de ce carrefour urbain, les symboles de deux époques différentes se côtoient avec, d'un côté, les entreprises modernes, caractérisées par de grandes usines mécanisées, et, de l'autre, les ateliers d'artisans employant moins de travailleurs dans lesquels la fabrication se fait encore à la main. Au tournant du XX^e siècle, l'industrie montréalaise se structure autour de la métallurgie, du vêtement, de l'alimentation, du tabac et de l'imprimerie³. Chaque type de production est lié à une zone géographique bien précise. La confection et l'imprimerie se retrouvent par exemple dans les quartiers centraux de la ville (le Vieux-Montréal, Saint-Antoine, Saint-Laurent et Saint-Jacques). L'industrie métallurgique, quant à elle, s'installe plutôt dans l'ouest de la ville où le

¹ Paul-André Linteau, *Une histoire de Montréal*, Montréal, Boréal, 2017, p. 148.

² Paul André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 1992, p. 143.

³ *Ibid.*

canal de Lachine et le pont Victoria sont des leviers de développement économique⁴. Avec le coût lié à l'utilisation des moyens de transport, les travailleurs recherchent généralement un logis à proximité de ces différentes zones industrielles puisque ces endroits offrent de plus grandes possibilités d'emplois⁵.

Voilà une introduction résumant bien sommairement le propos des nombreuses études consacrées à l'analyse spatiale de Montréal au tournant du siècle dernier. Bien que des préoccupations géographiques apparaissent chez plusieurs auteurs, très peu ont étudié directement la relation entre les zones industrielles et les secteurs résidentiels pour cette période. L'attention portée à la très spécifique question du déplacement quotidien entre le travail et la maison est également mince : comment cette relation se dessine-t-elle à l'échelle industrielle? Comment cette relation se construit-elle à l'échelle de la ville? Ou encore, comment cette relation influence-t-elle le développement des différents quartiers?

L'étude de ces questions pose en effet plusieurs problèmes et les limites sont nombreuses. Si nous savons où réside un travailleur, nous ignorons bien souvent où se trouve son lieu de travail. À l'opposé, si nous connaissons l'employeur, il peut être complexe de retrouver l'ouvrier dans les sources afin de connaître sa résidence. Ces difficultés méthodologiques expliquent, en partie, les raisons pour lesquelles, jusqu'à maintenant, la mobilité quotidienne a plutôt été abordée dans des études qui portaient sur d'autres sujets⁶.

⁴ Robert Lewis, *Manufacturing Montreal. The Making of an Industrial Landscape, 1850-1930*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2000, p. 101.

⁵ *Ibid.*, p. 357.

⁶ Ce terme fait référence ici au *Journey to work* ou *commuting*. Il s'agit du voyage quotidien que fait un travailleur entre la résidence et le lieu de travail. En français, le terme se traduit par migration pendulaire, migration alternante ou mobilité quotidienne. Afin de simplifier, nous emploierons dans cette recherche uniquement le terme « mobilité quotidienne ».

Ainsi, pour mieux comprendre l'interaction entre l'emplacement de l'industrie, le lieu de résidence, la communauté ethnique et l'accessibilité aux moyens de transport, nous étudierons la mobilité quotidienne en dressant le portrait de la main-d'œuvre industrielle montréalaise en 1919 à partir d'un groupe de travailleurs et avant de porter un regard attentif sur leurs déplacements quotidiens. Nous travaillerons en utilisant les données sur les travailleurs de deux entreprises : la Darling Brothers et la Dominion Textile, situés dans deux secteurs industriels différents et présentant une diversité de métiers. Nous savons également que nous y retrouverons une main-d'œuvre féminine importante, cela étant une caractéristique propre aux usines de production textile⁷.

Le choix de cette période découle de la disponibilité d'une source essentielle à notre travail, laquelle nous permet d'aborder la question de la mobilité quotidienne avec un nouveau regard. En effet, en 1919, le Conseil canadien de l'agriculture (CCA) milite activement pour mettre fin au protectionnisme économique au Canada. L'Association des manufacturiers canadiens (AMC) met en place, de son côté, une campagne pétitionnaire avec l'objectif de contrer le CCA et d'accentuer la pression sur les parlementaires canadiens. Les pétitions visent à témoigner de l'appui populaire aux mesures de protection tarifaire. Ces documents, qui contiennent les informations sur des travailleurs et des employés de plusieurs manufactures montréalaises, ont été conservés à Bibliothèque et Archives Canada dans un fonds du Ministère de la Justice : *Fonds Législation - Tarriff (sic) regarding sundry petitions*⁸. Nous reviendrons plus en détail sur ce sujet dans le prochain chapitre, mais nous tenions à justifier dès maintenant le choix de notre période.

⁷ Jacques Ferland, « In Search of the Unbound Prometheus : A Comparative View of Women's Activism in Two Quebec Industries, 1869-1908 », *Labour/Le Travail*, n° 24, printemps 1989, p. 12.

⁸ Bibliothèque et Archives Canada, Fonds Législation, 1354693, 1919, *Tarriff (sic) regarding sundry petitions*, 1919.

Cette étude entend donc comparer, au moment où Montréal sort également de la Première Guerre mondiale, la situation de travailleurs œuvrant dans différentes industries, lesquelles sont situées de part et d'autre du port de la ville. Cette comparaison s'effectuera en débutant par la description des entreprises avant de poursuivre avec l'analyse des caractéristiques de cette main-d'œuvre industrielle. Les deux entreprises feront l'objet de deux chapitres différents. Nous terminerons enfin avec un quatrième chapitre dédié à la question de la mobilité quotidienne des travailleurs et comparerons les données obtenues sur la main-d'œuvre de la Darling Brothers et la filature Sainte-Anne de la Dominion Textile. Il importe cependant d'entreprendre ce projet avec la présentation d'un bilan des connaissances sur la relation entre le domicile et le lieu de travail.

CHAPITRE I

L'HISTORIOGRAPHIE ET LA PROBLÉMATIQUE

Dans une étude publiée en 1974, Terry Copp présente un portrait général de la famille ouvrière au début du XX^e siècle. Pour réaliser son étude, il analyse les revenus, la présence des femmes sur le marché du travail, le niveau de scolarisation des enfants, les conditions de logement et les différents problèmes de santé des travailleurs. Avec cette nouvelle approche, plus englobante, il questionne les résultats plutôt pessimistes qui avaient été exposés par l'homme d'affaires et réformateur Herbert Brown Ames dans son ouvrage *The City Below the Hill*¹. Une approche similaire à celle adoptée par Copp a également été utilisée par l'historienne Bettina Bradbury qui a, de son côté, étudié 3 000 familles vivant dans les quartiers Saint-Jacques et Sainte-Anne entre 1861 et 1891². Les deux auteurs en viennent à un constat similaire : la famille est l'institution la plus importante pour la classe ouvrière au début du dernier siècle. Elle assure la sécurité économique et la reproduction du groupe social³.

¹ Herbert Brown Ames, *The City Below the Hill : A Sociological Study of a Portion of the City of Montreal, Canada*, Montreal, Bishop Engraving and Printing Co., 1987, 87 p.

² «The two wards sampled, Sainte Anne and Saint Jacques, were chosen because both were largely working-class and because together they allow examination of French-Canadian, Irish, English and Scottish families, the groups that made up the majority of the city's population. » - Citation dans Bettina Bradbury, *Working Families. Age, Gender, and Daily Survival in Industrializing Montreal*, Toronto, McClelland & Stewart Inc., 1993, pp. 217-218.

³ B. Bradbury, *op. cit.*, p. 19; Terry Copp, *The Anatomy of Poverty. The Condition of Working Class in Montreal, 1897-1929*, Toronto, McClelland and Stewart Limited, 1974, p. 153.

Si l'étude de Terry Copp apporte un éclairage essentiel sur les dynamiques familiales en milieu ouvrier, c'est plutôt le travail de Bettina Bradbury, dans la continuité de celui de Copp, qui a retenu notre attention notamment par sa méthodologie. Bradbury a en effet fait une grande utilisation des recensements qu'elle a combinés avec les rôles d'évaluation foncière et les registres paroissiaux pour obtenir des informations plus détaillées. Ce croisement, qui n'est pas systématique pour l'ensemble de son corpus, lui a permis de constituer un portrait somme toute complet pour certaines familles en présentant le revenu, le coût du loyer et le nombre d'occupants dans le logement.

Cette méthode de recherche est grandement utile pour notre propre projet. À ce propos, nous aborderons la question des sources un peu plus loin dans ce chapitre. Il importe pour l'instant de discuter davantage de la relation entre le lieu de travail et le lieu de résidence qui, disons-le d'emblée, n'a pas été l'objet principal des études de Terry Copp et Bettina Bradbury. Leurs travaux nous apprennent certes que la recherche d'un emploi est conditionnée par les opportunités disponibles à « distance de marche », par le savoir-faire et par la conjoncture économique générale⁴; mais l'analyse de la question ne va pas plus loin⁵. Une interrogation persiste donc : comment le sujet a-t-il été traité dans la production scientifique?

Pour répondre à cette question et présenter un bilan de la recherche portant sur notre objet d'étude, nous avons divisé les auteurs en fonction des sujets traités : composition ethnique de la main-d'œuvre et espace social, occupation des territoires et lieux de résidences, ainsi que mobilité urbaine et déplacements quotidiens. Il est important de relever que la plupart des travaux présentés ici portent principalement sur la région montréalaise entre 1860 et 1930.

⁴ *Ibid.*, p. 36.

⁵ *Ibid.*, p. 19.

Le bilan historiographique

1.1.1 La composition ethnique de la main-d'œuvre et l'espace social

1.1 Entre 1840 et 1900, le niveau de vie des ouvriers montréalais s'améliore continuellement. Cependant, cette amélioration est inégale entre les différents groupes ethniques. En effet, Sherry Olson et Patricia Thornton⁶ avancent que les emplois bien rémunérés nécessitent souvent des compétences linguistiques particulières : les protestants, qui contrôlent alors largement les entreprises, favorisent fréquemment des anglo-protestants, et ce, au détriment des autres communautés religieuses et linguistiques⁷. Au point où les auteures avancent, dans *Peopling the North American City. Montreal 1840-1900*, qu'une disparité économique continue de se creuser entre les différents groupes de travailleurs. En utilisant une variété impressionnante de sources et en mettant en place des systèmes d'information géographique pour les cartographier, Sherry Olson et Patricia Thornton mettent en lumière les clivages permanents entre les trois principales communautés ethniques à Montréal : les Canadiens français catholiques, les anglophones catholiques et les anglophones protestants⁸. Ancrées dans le XIX^e siècle, les divisions entre ces groupes se perpétueront au XX^e siècle⁹.

Bien qu'ils étudient des époques différentes, Terry Copp, Bettina Bradbury, Sherry Olson et Patricia Thornton témoignent des difficultés du contexte économique des ouvriers montréalais à la fin du XIX^e siècle, une situation qui tend à s'améliorer au

⁶ Sherry Olson et Patricia Thornton, *Peopling the North American City. Montreal, 1840-1900*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2011, 524 p.

⁷ *Ibid.*, p. 196.

⁸ Tout au long de ce projet de recherche, nous utiliserons la nomenclature mise en place par Sherry Olson et Patricia Thornton : franco-catholiques, anglo-protestants et anglo-catholiques. Lorsque nous mentionnons anglophones, nous faisons donc références aux deux derniers groupes. Le terme francophones quant à lui renvoie aux franco-catholiques.

⁹ Sherry Olson et Patricia Thornton, *op. cit.*, pp. 253-282.

siècle suivant¹⁰. Le phénomène se constate avec l'augmentation des salaires, l'apparition de nouvelles commodités pour les logements ou encore dans l'augmentation de la surface moyenne occupée par une famille ouvrière¹¹, qui passe de 430 pi² à 660 pi². L'amélioration progressive des conditions de vie, jusque dans les années 1930, est également un constat qui émerge des travaux de Gilles Lauzon sur Pointe-Saint-Charles¹². En effet, dans son ouvrage publié en 2014, *Pointe-Saint-Charles. L'urbanisation d'un quartier ouvrier de Montréal, 1840-1930*, il affirme que : « [les] nouveaux logements disposent de plus en plus d'équipements inconnus ou peu connus auparavant en milieu ouvrier. Les éviers à robinet et les cabinets de toilette à chasse d'eau [...] font certainement partie de l'équipement de base de tout nouveau logement¹³.» Les autorités municipales mènent aussi au même moment une lutte aux fosses d'aisance afin d'en faire drastiquement diminuer le nombre, lesquelles sont, depuis 1890, considérées comme un danger pour la santé publique¹⁴.

Lauzon souligne également l'évolution du cadre bâti en lien avec l'amélioration des conditions de vie. En effet, Pointe-Saint-Charles connaît un important boom de construction après la Première Guerre mondiale¹⁵. Des petites maisons ouvrières datant du XIX^e siècle y sont même démolies afin de faire plus de place au modèle populaire de l'époque : les duplex et les triplex. Le parc résidentiel de Montréal se transforme et les conditions d'habitation s'améliorent. Les dépendances, autrefois à l'extérieur du logis, sont « désormais directement reliées aux nouveaux immeubles d'habitation.»¹⁶ Avec son étude, Gilles Lauzon contribue grandement à enrichir le

¹⁰ *Ibid.*, p. 75.

¹¹ *Ibid.*

¹² Gilles Lauzon, *Pointe-Saint-Charles. L'urbanisation d'un quartier ouvrier de Montréal, 1840-1930*, Sillery, Septentrion, 2014, 246 p.

¹³ *Ibid.*, p. 178.

¹⁴ *Ibid.*, p. 108.

¹⁵ *Ibid.*, p. 175.

¹⁶ *Ibid.*, p. 177.

tableau dressé par Herbert Ames en 1896 dans la *City Below the Hill*. Si certains logements de la pointe sont surpeuplés et insalubres : « la réalité est plus complexe et, dans l'ensemble, assurément moins sombre¹⁷. » Mentionnons également que les travaux de Olson et Thornton nous indiquent que les transformations observées à Pointe-Saint-Charles ressemblent à celles qui ont eu lieu dans d'autres quartiers ouvriers de Montréal¹⁸.

Lauzon démontre également les disparités entre les différents groupes ethnolinguistiques (ou religieux) qui existent au sein des usines. En suivant les familles Turnbull, des protestants d'origine écossaise; les Mullins, une famille irlandaise catholique; et les Galarneau, une famille canadienne-française; Lauzon s'intéresse aux trois groupes culturels présents dans Pointe-Saint-Charles et préalablement identifiés par Olson et Thornton¹⁹. Selon Lauzon, chacune des communautés de Pointe-Saint-Charles occupe ses propres secteurs et « les divisions religieuses se retrouvent à l'intérieur de l'usine²⁰ ». Les conditions de travail et les salaires y varient d'un département à l'autre. Même si le niveau de qualification, le sexe et l'âge sont clairement des sources de disparités économiques importantes, « les vieux clivages linguistiques et religieux [...] continuent à ouvrir ou à fermer certaines portes²¹. »

Les divisions religieuses, qui organisent la vie sociale, sont inscrites dans le territoire. Sur cette dernière question, un des premiers chercheurs à démontrer un intérêt envers le rapport au territoire de l'expérience historique québécoise est le géographe français Raoul Blanchard. Dans un travail publié en 1953²², l'auteur affirme d'ailleurs que la

¹⁷ *Ibid.*, p. 180.

¹⁸ Sherry Olson et Patricia Thornton, *op. cit.*, pp. 75-76.

¹⁹ Gilles Lauzon, *Pointe-Saint-Charles*, Sillery, 2014, 246 p.

²⁰ *Ibid.*, p. 71.

²¹ *Ibid.*, p. 146.

²² Raoul Blanchard, *Montréal: esquisse de géographie urbaine*, 3^e éd., Montréal, VLB Éditeur, 1992, 280 p.

géographie sociale de Montréal tient essentiellement à la localisation des communautés ethnolinguistiques sur le territoire municipal²³. La composition du paysage urbain reflète une double ségrégation : « la densité de l'habitat, inégale et contrastée, épouse la répartition des races²⁴ ». C'est-à-dire que les quartiers aux plus fortes densités, souvent associés à la pauvreté, sont habités principalement par des ouvriers francophones ou par de nouveaux immigrants. Les villes majoritairement anglophones comme Mont-Royal, Hampstead et Westmount sont généralement à habitat desserré. La fracture entre les deux parties de la ville est, ainsi, clairement visible²⁵.

Cette polarisation de la ville entre riches et pauvres, francophones et anglophones, est également un élément présent dans les travaux de Jean-Claude Robert, notamment son *Atlas historique de Montréal*²⁶. Ce dernier soutient que, dès 1815, les divisions ethniques s'inscrivent dans l'espace : Montréal est séparée par la rue Saint-Laurent; une frontière entre les anglophones, à l'ouest, et les francophones, à l'est²⁷. Une fracture ethnique donc que l'on retrouve au centre de Montréal au début du XIX^e siècle et qui se perpétue avec l'extension progressive de la ville. Cependant, les travaux de l'historien Paul-André Linteau ont permis de nuancer ce portrait en démontrant que, en 1871, les anglophones forment 60 % de la population des quartiers de l'ouest montréalais et 20 % de celle des quartiers de l'est. La frontière linguistique au centre de la ville n'est donc pas totalement étanche. Il reprend d'ailleurs ces mêmes propos dans une synthèse sur l'histoire de Montréal publiée récemment : « L'Ouest est majoritairement anglophone, mais les francophones y représentent entre le quart et le

²³ *Ibid.*, p. 19.

²⁴ *Ibid.*, p. 21.

²⁵ *Ibid.*, p. 34.

²⁶ Jean-Claude Robert, *Atlas historique de Montréal*, Montréal, Art Global/Libre Expression, 1994, 158 p.

²⁷ *Ibid.*, p. 93.

tiers de la population. L'Est devient massivement francophone, même si une minorité anglophone s'y maintient.²⁸ »

Avec ses travaux, Paul-André Linteau souhaite améliorer la compréhension de l'évolution de la structure ethnique montréalaise. Ainsi, même s'il n'étudie pas précisément la question de la relation entre le lieu de résidence et le lieu de travail, l'historien nous offre de précieuses pistes de recherche au sujet de la concentration professionnelle parmi certaines communautés ethniques. Par exemple, les Juifs occupent beaucoup d'emplois dans l'industrie du vêtement et les Italiens sont employés surtout sur les chantiers de construction et dans les entreprises de chemin de fer²⁹. Par ailleurs, au sujet de la communauté italienne, les recherches de Bruno Ramirez sur l'origine de la « Petite Italie³⁰ » suggèrent que le déplacement des populations du centre-ville aux limites nord de l'espace urbanisé est lié à la recherche d'un endroit à proximité du lieu de travail³¹. En ce sens, il souligne que le mode d'établissement privilégié par les Italiens de Montréal démontre leur détermination collective à combiner les avantages fournis par l'accès au marché de la construction et ceux que l'on peut tirer de l'usage de la terre cultivable et non occupée aux abords de la ville³².

Claire McNicoll a également travaillé sur les différentes communautés ethnolinguistiques à Montréal, une ville regroupant, selon l'auteure, trois solitudes : les francophones, les anglophones et les autres communautés³³. Ce concept avait été préalablement étayé par Gerald Tulchinsky dans un article en 1985 : « Dès sa naissance,

²⁸ Paul-André Linteau, *Une histoire de Montréal*, Montréal, Boréal, 2017, p. 148.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Pour une définition plus précise de la Petite Italie, voir : Julie Noël, *Bienvenue dans la Petite Italie de Montréal!*, juin 2017, < <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/bienvenue-dans-la-petite-italie-de-montreal> > (Consulté le 29 mars 2018)

³¹ Bruno Ramirez, *Les premiers Italiens de Montréal. L'origine de la Petite Italie du Québec*. Montréal, Boréal Express, 1984, p. 60.

³² *Ibid.*

³³ Claire McNicoll, *Montréal. Une société multiculturelle*, Paris, Belin, 1993, p. 145.

la communauté juive de Montréal [...] constituait une sorte de troisième solitude qui s'ajoutait aux deux solitudes principales, soit française et anglaise³⁴. » Ainsi, les trois communautés, distinctes par certains aspects, forment une société globale avec une hiérarchisation commune. Les francophones sont majoritaires en nombre, mais ils sont dominés sur le plan économique par les anglophones³⁵. Il est toutefois intéressant de voir que la division est ici uniquement linguistique, contrairement à celle, basée sur les métiers, qui a été démontrée par les travaux de Sherry Olson et Patricia Thornton.

1.1.2 L'occupation des territoires et des lieux de résidence

Les différentes études sur les communautés ethnolinguistiques soulignent la relation entre le choix d'une habitation et l'accessibilité à un emploi. La présence des Irlandais dans Griffintown, l'établissement des Juifs dans une enclave près de la rue Saint-Laurent et le déplacement des Italiens vers le nord sont des mouvements qui suggèrent tous une volonté de se rapprocher d'un lieu de travail et, par conséquent, de réduire le temps de transport. Le budget, les besoins à court terme et les opportunités d'emploi à distance de marche sont les principales contraintes qui guident une famille quand vient le temps de choisir un nouveau logis³⁶. Le type d'emploi, et par extension le niveau de revenu, influence donc la concentration résidentielle et la configuration des quartiers.

Sherry Olson et Patricia Thornton affirment également que, dès 1880, les espaces résidentiels, à l'intérieur même des quartiers, sont séparés et organisés selon l'origine ethnique et la classe sociale³⁷, le coût de location d'un logement étant le principal moteur de ségrégation. Ainsi, dans un quartier avec une forte concentration de

³⁴ Traduction par David Girard. Source : Gerald Tulchinsky, « The Third Solitude: A.M. Klein's Jewish Montreal, 1910-1950 », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, vol. 19, n° 2, 1984, p. 96.

³⁵ Claire McNicoll, *Montréal. Une société multiculturelle*, Paris, Belin, 1993, p. 143.

³⁶ Sherry Olson et Patricia Thornton, *Peopling the North American City. Montreal, 1840-1900*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2011, p. 258.

³⁷ *Ibid.*

protestants, un ouvrier au faible salaire, protestant ou non, logerait inévitablement dans une zone où les loyers seraient plus abordables. Par conséquent, cette zone présenterait un taux de diversité élevé puisque plus de gens pourraient s'y établir. Il se mélangerait donc avec d'autres communautés³⁸. Un travailleur qualifié dont le salaire serait plus élevé aurait, en théorie, plus de possibilités quand viendrait le moment de choisir son lieu de résidence puisque le coût d'acquisition ou de location ne serait plus un obstacle au choix de son lieu d'habitation. Il pourrait donc, s'il le voulait, se retrouver dans une zone d'habitation avec des gens du même groupe ethnolinguistique ou de la même classe sociale que lui.

Toujours selon Olson et Thornton, le coût des loyers, et la qualité de vie, dans les zones résidentielles à proximité des secteurs industriels sont moindres que dans les secteurs plus éloignés. C'est donc dans ces secteurs que les auteures retrouvent le plus grand taux de diversité linguistique et religieuse³⁹. Cela dit, le lien entre l'ethnicité et le quartier semble clair ici : un ouvrier va choisir un secteur précis selon sa capacité de payer, et celle-ci présente des disparités entre les différentes communautés ethniques. D'autres facteurs entrent également en ligne de compte dans le choix d'un domicile, tels que la disponibilité d'emplois à distance de marche ou la présence de membres de sa communauté ethnolinguistique dans un secteur donné.

Dans un article rédigé en 1983, David Hanna et Sherry Olson ont analysé un échantillon de professions (cordonniers, tailleurs, machinistes, etc.) afin, justement, de mieux comprendre la division socioprofessionnelle de l'espace montréalais en 1881 et en 1901⁴⁰. Selon les auteurs, la petite bourgeoisie et les ouvriers spécialisés occupent davantage des logements neufs, tandis que les ouvriers non spécialisés résident surtout

³⁸ *Ibid.*, p. 258.

³⁹ *Ibid.*, p. 259.

⁴⁰ David Hanna et Sherry Olson, « Métiers, loyers et bout de rue : l'armature de la société montréalaise, 1881 à 1901 », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 27, n° 71, 1983, p. 255-275.

dans des logements plus anciens, situés généralement dans les quartiers où l'activité industrielle est importante. L'offre d'emploi y est par conséquent plus grande⁴¹. Les auteurs posent l'hypothèse, pour tenter d'expliquer leurs résultats, que les travailleurs à plus faible revenu apparaissent très influencés par la localisation industrielle et par la nécessité de trouver un emploi dans les environs du lieu de résidence⁴². Ils constatent également que les travailleurs dont le revenu est plus élevé sont dispersés sur le territoire sans préférence de quartier. Ici, clairement, le niveau de revenu permet de privilégier d'autres critères dans le choix d'un logement puisque le coût des transports n'est plus une charge quotidienne⁴³.

L'article de David Hanna et Sherry Olson raffine notre compréhension de la répartition résidentielle à Montréal, et ce, en soulignant qu'une micro-hiérarchisation économique au sein des rues s'inscrit dans une hiérarchisation plus large au sein des quartiers. La concentration des travailleurs à plus faible revenu se trouve principalement à proximité des zones industrielles. Ceux dont le revenu est supérieur sont situés sur des rues plus prestigieuses, plus loin des secteurs de production. L'étude aborde donc directement la relation entre la résidence et le lieu de travail : les gens choisissent des zones d'habitation selon leur capacité de payer, divisant ainsi la ville sur la base des métiers – et par le fait même du revenu. Les sources utilisées par les auteurs ne leur permettent cependant pas de connaître ni les secteurs d'activités ni les lieux où les travailleurs exercent leur métier. Ainsi, dans leur conclusion, les auteurs affirment qu'une ségrégation géographique se pratique sur la base des professions et du coût des loyers⁴⁴.

⁴¹ *Ibid.*, p. 269.

⁴² *Ibid.*, p. 268.

⁴³ *Ibid.*, p. 268.

⁴⁴ *Ibid.*

La question du loyer est également présente dans l'ouvrage de l'historien Dale Gilbert, publié en 2015, sur le quartier Saint-Sauveur de Québec⁴⁵. L'entassement, l'exiguïté, et les petites dimensions des logements du quartier Saint-Sauveur : voilà les conditions de vie qui ressortent du travail de Gilbert. Les espaces verts se font en effet très rares dans ce quartier ouvrier où la densité de population est importante. Par conséquent, l'accessibilité et la volonté d'habiter une résidence située dans un secteur moins densément peuplé sont les principaux facteurs qui influencent la localisation résidentielle⁴⁶. Le choix du logement se fait selon la capacité de payer, mais l'accessibilité aux moyens de transport élargit l'éventail de possibilités⁴⁷, ces derniers permettant, pour la même durée que la marche, un accès à des secteurs beaucoup plus éloignés. D'ailleurs, à ce sujet, une chose reste à éclaircir pour notre objet d'étude : quel est le rôle des transports en commun sur les dynamiques spatiales métropolitaines? Comment les tramways influencent-ils le choix résidentiel en rendant des quartiers plus accessibles? Nous pouvons même nous demander si le transport en commun accentue la ségrégation résidentielle à Montréal ou s'il contribue à l'atténuer.

1.1.3 La mobilité urbaine et les déplacements quotidiens

Pour aborder la question du lien entre le travail et le domicile, l'ouvrage de Claire McNicoll est ici une fois de plus pertinent puisqu'il s'intéresse aussi à la relation entre le développement des banlieues et l'amélioration du réseau de transport. L'auteure y affirme que l'électrification du tramway à Montréal en 1892 offre un accès aux espaces résidentiels en dehors de la ville. Puisque les anglo-protestants ont généralement de meilleurs emplois et un revenu moyen supérieur, ils ont donc la possibilité de s'éloigner du centre plus rapidement que les autres groupes linguistiques. Par conséquent, des

⁴⁵ Dale Gilbert, *Vivre en quartier populaire. Saint-Sauveur, 1930-1980*, Québec, Septentrion, 2015, 334 p.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 63.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 65.

banlieues à prédominance anglophone se développent autour du mont Royal avant de s'étendre dans la plaine nord-ouest de l'île⁴⁸. Dans l'histoire du développement de Montréal, l'étalement urbain s'amorce donc plus tôt vers l'ouest que vers l'est, dans l'histoire du développement de Montréal. Par ailleurs, dans un article portant sur l'impact des infrastructures de transport dans le façonnement de l'espace urbain⁴⁹, David Hanna abonde dans le même sens:

Compte tenu de la géographie des chemins de fer, de la localisation des lieux naturels les plus séduisants et de la géographie sociale de Montréal, c'est l'ouest qui sera le plus favorisé par ce type de développement, suivi de près par le nord et le sud. L'est se développe aussi, mais plus modestement que les autres axes banlieusards⁵⁰.

Il faut dire que David Hanna s'intéresse aux dessertes ferroviaires, un objet que nous n'abordons pas dans ce projet de recherche. Cependant, les axes du réseau de tramways en dehors du centre vont s'organiser à partir de ces antennes.

L'historien Paul-André Linteau examine dans ses travaux le rôle du tramway et son influence sur le développement de la ville⁵¹. Les dirigeants politiques de la cité de Maisonneuve favorisent la venue du tramway puisque le transport en commun permet d'attirer une partie de la population de la métropole vers la banlieue⁵². Ce service facilite donc la vente de terrains et favorise la construction de logements pour y loger les ouvriers. Mais il en résulte également que les entrepreneurs qui choisissent d'installer leur usine en banlieue peuvent recourir au surplus de main-d'œuvre

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ David B. Hanna, « Les réseaux de transport et leur rôle dans l'étalement urbain de Montréal », dans Horacio Capel et Paul-André Linteau (éd.), *Barcelona-Montréal. Desarrollo urbano comparado / Développement urbain comparé*, Barcelone, Publications de la Universitat de Barcelona, 1998, pp. 117-132.

⁵⁰ *Ibid.* p. 131.

⁵¹ Paul-André Linteau, *Maisonneuve : Comment des promoteurs fabriquent une ville*, Montréal, Les éditions du Boréal Express, 1981, 280 p.

⁵² *Ibid.*, p. 76.

disponible dans la métropole sans que les travailleurs doivent nécessairement déménager à proximité du lieu de travail. Ainsi, l'essor économique de Maisonneuve est directement lié à la qualité des lignes de transport avec Montréal⁵³.

Selon Linteau, l'usage du transport en commun reste cependant limité au XIX^e siècle puisque seulement 10,6 % de la main-d'œuvre montréalaise l'utilise quotidiennement pour se rendre au travail⁵⁴. Après l'électrification du réseau de tramways, sa popularité augmente rapidement et le nombre de passages enregistrés bondit de 11 millions en 1892 à 107 millions en 1914 : une croissance importante. Plusieurs facteurs contribuent à cette utilisation accrue, parmi lesquels la rapidité du tramway électrique et le coût du billet qui n'est plus, avec l'augmentation des salaires, un obstacle à l'usage quotidien⁵⁵. L'utilisation plus régulière du tramway permet aussi d'accentuer la distance entre le lieu de résidence et le lieu de travail, puisque les travailleurs peuvent se permettre d'habiter plus loin de leur lieu de travail, lequel demeure tout de même accessible⁵⁶.

Dans l'ouvrage de Sherry Olson et Patricia Thornton⁵⁷, le rôle des transports dans la réorganisation de l'espace urbain est également abordé. Les auteures affirment que le déplacement quotidien au travail représente une préoccupation constante à mesure que la dimension de la ville augmente⁵⁸. Cela dit, elles abondent dans le même sens que Paul-André Linteau en démontrant que le transport en commun entraîne une division accrue de l'espace, les grandes rues commerciales se concentrent au centre-ville tandis que les travailleurs s'établissent le long des différentes lignes de transport dans des enclaves résidentielles. Par exemple, les employés d'imprimerie, mieux payés et éduqués, aspirent à un mode de vie de la classe moyenne. Ces derniers choisissent donc

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ Linteau, Paul-André, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 2000, p. 131.

⁵⁵ *Ibid.*, pp. 270-273.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ Sherry Olson et Patricia Thornton, *op. cit.*, p. 266.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 266.

de s'établir dans le Mile-End : le trajet étant en ligne droite avec le secteur des imprimeries de la rue De la Gauchetière⁵⁹.

La facilité du déplacement jusqu'à son lieu de travail est un critère important dont fait également mention Dale Gilbert lorsqu'il aborde le développement des banlieues dans la région de Québec : « Le rapport à la proximité des lieux fréquentés change, sa valorisation perdant du poids dans les processus décisionnels. Il en va de même pour le rapport à l'accès physique, qui se métamorphose.⁶⁰» Ainsi, pour les travailleurs de Québec, l'apparition d'un nouveau mode de transport, efficace et abordable, transforme les critères pour le choix de résidence. Un phénomène similaire se produit probablement à Montréal avec le développement du réseau de tramways puisque ces nouveaux modes de déplacement redéfinissent également le rapport des habitants à la ville : l'échelle de la ville change rapidement et la perception des distances se modifie.

Le géographe Robert Lewis démontre de son côté que le développement des districts manufacturiers est favorisé par la mise en place de nouvelles technologies, l'amélioration des réseaux de transport et les changements dans l'organisation du travail⁶¹. Ainsi, une entreprise qui a besoin de plus d'espace pour installer sa nouvelle machinerie va chercher un terrain excentré, mais tout de même accessible en transport en commun. L'entreprise peut alors en profiter pour transformer sa chaîne de production afin de mieux répondre aux impératifs du marché⁶². En ce qui concerne le développement des espaces industriels en dehors de la ville, l'auteur affirme que de nombreux petits ateliers et de moyennes entreprises forment un réseau autour de plus grandes entreprises créant ainsi des liens d'interdépendance dans un même espace. Le

⁵⁹ *Ibid.*, p. 266.

⁶⁰ Dave Gilbert, *Vivre en quartier populaire. Saint-Sauveur, 1930-1980...*, op. cit., p. 125.

⁶¹ Robert Lewis, *Manufacturing Montreal. The Making of an Industrial Landscape, 1850-1930*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2000, p. 95

⁶² *Ibid.*

géographe souligne d'ailleurs le paradoxe dans le choix de localisation d'une entreprise: la présence de l'usine attire la main-d'œuvre et d'autres entreprises alors qu'un bassin de main-d'œuvre et de petites entreprises attirent les grandes usines.

Le coût du loyer, la volonté de se rapprocher d'une communauté ou, comme le démontre Richard Harris avec ses travaux sur la région de Toronto, le désir de devenir propriétaire pourraient être des facteurs qui influencent ce choix⁶³. Ainsi, une famille ouvrière peut chercher à s'installer loin du centre puisque les coûts d'acquisition d'un terrain et d'une maison sont moindres. Un choix évidemment rendu possible par le développement des transports collectifs et, éventuellement, la popularité de l'automobile comme principal moyen de transport⁶⁴. Robert Lewis n'analyse pas directement la question de la mobilité quotidienne, mais, à travers différents chapitres de son ouvrage, il fait les mêmes constats que Sherry Olson, Patricia Thornton et Bettina Bradbury, soit qu'au XIX^e siècle, une courte distance entre le lieu de travail et le domicile est un impératif pour les membres de la classe ouvrière. Une obligation qui s'explique par la faiblesse des salaires, les longues heures de travail et le coût des transports en commun⁶⁵. Une situation qui change ultérieurement avec le développement et l'accessibilité du tramway, mais l'auteur souligne l'absence d'étude sur ce sujet pour la première moitié du XX^e siècle⁶⁶.

Les travaux de Ralph Hoskins démontrent toutefois que ce sujet a tout de même été abordé, contrairement à ce qu'avance Robert Lewis. Son étude, qui porte sur les ateliers du Grand Tronc de Pointe-Saint-Charles entre 1880 et 1917, s'attarde à la question de

⁶³ Richard Harris, *Unplanned Suburbs. Toronto's American Tragedy 1900 to 1950*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1996. 357 p.

⁶⁴ Dave Gilbert, *Vivre en quartier populaire. Saint-Sauveur, 1930-1980...*, *op. cit.*, p. 205-206.

⁶⁵ Robert Lewis, *op. cit.*, p. 95.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 213.

la mobilité quotidienne et à la relation entre la résidence et le travail⁶⁷. L'auteur analyse aussi la composition de la main-d'œuvre et les conditions de travail dans cette importante entreprise ferroviaire. Si son travail est en soi unique, la source utilisée présente aussi un caractère exceptionnel : les livres de paie d'une entreprise sont en effet un objet d'étude rare⁶⁸. Dans son article, Hoskins affirme que les secteurs de production sont divisés ethniquement. Les anglophones occupent la plupart des emplois qualifiés à l'exception de la peinture et de la menuiserie, deux secteurs où l'on retrouve principalement des francophones⁶⁹. Les divisions selon l'origine ethnique sont bien présentes dans les ateliers ferroviaires à Pointe-Saint-Charles.

Quant à la question de la mobilité quotidienne, Ralph Hoskins soutient qu'il y a également une différence selon l'origine ethnique. En effet, d'après ses résultats, 90 % des travailleurs anglophones vivent dans un périmètre de 3,2 km et moins en 1880, ce que l'auteur identifie comme une distance de marche. En 1917, c'est 75 % des employés anglophones qui demeurent à distance de marche. Pour les francophones, 82 % d'entre eux résident à moins de 3,2 km des ateliers ferroviaires du Grand Tronc avant 1902 et le ratio diminue à 45 % en 1917. Ces résultats font donc dire à l'auteur que les francophones semblent davantage tirer profit du développement du réseau de tramway alors que ces derniers s'établissent principalement dans le quartier Saint-Jean-Baptiste où est rassemblée une majorité de franco-catholiques⁷⁰. Les anglophones, quant à eux, ont tendance à demeurer à proximité de Pointe-Saint-Charles⁷¹. L'auteur s'explique

⁶⁷ Ralph F. H. Hoskins, « An Analysis of the Payrolls of the Point St. Charles Shops of the Grand Trunk Railway », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 33, n° 90, 1989, p. 323-344.

⁶⁸ À ce sujet, il importe également de consulter l'ouvrage de José-É. Igartua, *Arvida au Saguenay. Naissance d'une ville industrielle*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1996.

⁶⁹ Ralph F. H. Hoskins, *op. cit.*, p. 332.

⁷⁰ Dany Fougères, « La ville moderne, 1840-1890 », dans *Histoire de Montréal et de sa région, tome 1. Des origines à 1930*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, vol. 1/2, p. 400.

⁷¹ Ralph F. H. Hoskins, *op. cit.*, p. 342.

difficilement les raisons de ce phénomène, mais constate que le transport en commun joue un rôle important dans la réorganisation de l'espace urbain montréalais⁷².

Bien évidemment, l'utilisation des livres de paie pour étudier la main-d'œuvre, comme l'a fait Ralph Hoskins, comporte certaines contraintes. L'auteur mentionne que la source n'indique pas les adresses des employés et que, parfois, seulement la première lettre du prénom est indiquée. Par conséquent, il n'y a pas d'assurance que le A. Smith soit le même pour deux périodes différentes⁷³. Afin de compléter l'information manquante, Ralph Hoskins doit croiser ses résultats avec les données disponibles dans l'annuaire Lovell, mais l'auteur ne peut être totalement certain qu'il s'agit de la même personne sur les deux listes puisque, en plus des noms qui sont incomplets, il y a bien souvent plusieurs erreurs d'orthographe. Pour diminuer le nombre d'erreurs potentielles, l'auteur ne retient pas les travailleurs dont le nom, l'adresse ou encore l'occupation ne sont pas clairement indiqués. Malgré toutes les embûches sur le plan méthodologique, il s'agit ici d'une étude très intéressante du point de vue du croisement des données et qui offre une proposition incontournable pour notre projet d'étude.

1.1.4 La conclusion du bilan

Ainsi, ce bilan historiographique sur la relation entre le lieu de travail et le lieu de résidence montre que l'introduction du tramway modifie le portrait social et ethnique de Montréal. Dès 1892, des cols blancs et des employés de bureau, qui s'inscrivent dans un mouvement amorcé par la bourgeoisie à la fin du XIX^e siècle, s'éloignent du centre-ville. Ils se dirigent vers les nouvelles banlieues situées sur le pourtour du mont Royal⁷⁴. La plupart des cols bleus, dont la moyenne salariale est légèrement inférieure à celle des cols blancs, doivent attendre l'introduction du tarif privilégié en 1911, et ce,

⁷² *Ibid.*

⁷³ *Ibid.* p. 325.

⁷⁴ Claire McNicoll, *Montréal. Une société multiculturelle*, Paris, Belin, 1993, p. 176.

afin de pouvoir utiliser quotidiennement le transport en commun. À Montréal, la notion d'ethnie est étroitement liée à la notion de classe. En ce sens, comme les travailleurs d'origine anglaise et écossaise occupent généralement de meilleurs emplois que les individus d'origine canadienne-française et irlandaise, l'éloignement des anglophones se produit plus tôt que celui des francophones⁷⁵.

Robert Lewis souligne l'absence d'étude à petite échelle sur la mobilité quotidienne pour Montréal au début du 20^e siècle. En ce sens, l'étude de Ralph Hoskins comble un vide, mais l'auteur s'attarde à un seul établissement industriel à Pointe-Saint-Charles. De plus, son corpus est constitué d'une main-d'œuvre uniquement masculine et majoritairement anglophone – ce qui est la norme dans l'industrie métallurgique au début du 20^e siècle. Il souligne toutefois qu'il perçoit une distinction entre francophones et anglophones : les franco-catholiques semblent en effet davantage tirer profit du transport en commun. L'auteur remarque que l'éloignement des francophones est plus important, et ce, particulièrement vers le quartier Saint-Jean-Baptiste. Est-ce, comme le mentionne Paul-André Linteau, parce que le choix d'un lieu de résidence, au-delà de la langue, serait une affaire avant tout « d'appartenance sociale⁷⁶ »? D'ailleurs, pour notre projet de recherche, nous reprenons l'unité de mesure avancée par Ralph Hoskins, et ce, afin de définir la « distance de marche ». La notion de distance est en effet le premier obstacle à surmonter pour chaque déplacement. La distance de marche correspond donc au plafond au-delà duquel un individu va chercher d'autres moyens de transport pour se déplacer. Dans la planification urbaine

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ Paul-André Linteau, Yves Frenette et François Le Jeune, *Transposer la France. L'immigration française au Canada (1870-1914)*, Montréal, Boréal, 2017, p. 149.

aujourd'hui, cette mesure est fixée à 3 km, une distance qui prend environ 30 minutes à parcourir⁷⁷.

La problématique et les sources

- 1.2 Par l'étude de la mobilité quotidienne, nous désirons améliorer notre compréhension de l'impact des activités humaines sur la transformation de l'espace et du territoire au fil du temps⁷⁸. Ce projet de recherche met donc en place une approche fortement marquée par la volonté de mieux comprendre la question de la mobilité quotidienne à une autre échelle. La littérature scientifique portant sur la relation entre un lieu d'habitation et un lieu de résidence au XIX^e siècle et tout début du XX^e siècle montre une différence selon la classe sociale et la communauté ethnique dans les distances à parcourir quotidiennement. La situation est-elle la même en 1919 ? Pouvons-nous voir une différence dans les distances à parcourir selon l'origine ethnique, la classe sociale ou encore le genre ? Un faible salaire implique-t-il des choix plus restreints pour le lieu de résidence ? Les travaux qui touchent à notre période et que nous venons de présenter nous incitent à croire que la situation soit similaire en 1919. Il est probable que le niveau de revenu influence parfois le choix d'un lieu de résidence – donc la distance à parcourir – et que ce niveau de revenu soit lié à l'origine ethnique ou bien au genre.

Pour vérifier cette hypothèse et étudier la relation entre le lieu de travail et le lieu de résidence, nous avons procédé à la sélection de deux entreprises parmi un ensemble de 26 manufactures qui figurent dans des pétitions qui ont été signées par le personnel en 1919 (travailleurs, cadres et employés), à l'occasion d'un conflit politique entre les

⁷⁷ Pour en savoir plus, consulter Jean-Jacques Bavoux, *Initiation à l'analyse spatiale*, Paris, Armand Colin, 2010, 128 pages ou l'article de Rhonda Daniels et Corinne Mulley. "Explaining Walking Distance to Public Transport: The Dominance of Public Transport Supply", *Journal of Transport and Land Use*, vol. 6, n° 2, 2013, p. 6.

⁷⁸ Richard Harris et Victoria Bloomfield, « The Impact of Industrial Decentralization on the Gendered Journey to Work, 1900-1940 », *Economic Geography*, vol. 73, n° 1, 1997, p. 95.

agriculteurs de l'Ouest du Canada et des manufacturiers montréalais. Nous reviendrons, dans les prochaines pages, sur cette source et son contexte de production, mais débutons d'abord par justifier le choix de notre terrain d'enquête.

1.2.1 Le terrain d'enquête

Compte tenu de nos objectifs et des limites de temps, nous avons sélectionné deux entreprises, la Darling Brothers (129 travailleurs) et la Dominion Textile (250 travailleurs et travailleuses). Nos critères de sélection sont essentiellement basés sur la diversité des secteurs géographiques, la présence d'une main-d'œuvre féminine et masculine ainsi que la multiplicité des origines ethniques des travailleurs. Du point de vue géographique, nous avons sélectionné des entreprises localisées aux deux extrémités du port de Montréal, dans des secteurs de production industrielle importants pour l'époque : le quartier Sainte-Anne et le quartier Hochelaga.

Les travailleurs de ces deux entreprises témoignent des différents types de production que nous retrouvons à Montréal au début du XX^e siècle (fonderie et textile) et d'une variété intéressante de métiers (fileurs, couturières, fondeurs, journaliers, machinistes). De plus, avec la Dominion Textile, nous avons les signatures de nombreuses travailleuses, ce qui nous permet d'aborder la question du genre dans l'organisation du travail et le déplacement quotidien.

La compagnie Darling Brothers Limited est fondée en 1888 dans un quartier fortement marqué par la métallurgie, Sainte-Anne. Avec une production axée sur la tuyauterie et les systèmes de chauffage à l'eau, l'entreprise est la seconde fonderie en importance de l'époque à Montréal⁷⁹. Le quartier revêt un caractère fortement industriel avec la proximité du canal de Lachine, les ateliers ferroviaires du Grand Tronc et le pont Victoria. Trois autres compagnies métallurgiques apparaissent parmi les pétitions : The

⁷⁹ Robert Lewis, *op. cit.*, p. 232.

Phoenix Bridge & Iron Works, The Mount Royal Foundry Company et Atlas Metal & Alloys of Canada. Nous avons toutefois choisi la Darling compte tenu du nombre plus important de travailleurs qui sont embauchés par l'entreprise.

Depuis le milieu du XIX^e siècle, la participation des femmes au marché du travail ne cesse de croître. En 1921, les femmes occupent une proportion de 25,24 % de l'ensemble de la main d'œuvre⁸⁰. Les ouvrières des manufactures travaillent principalement dans les secteurs du textile, de la confection, du tabac et de la chaussure⁸¹. Par conséquent, il était logique que nous sélectionnions une filature de la Dominion Textile pour notre étude. Située dans le quartier Hochelaga, la filature Sainte-Anne est alors parmi les plus importants employeurs du secteur⁸².

1.2.2 La critique du document

Les pétitions émanent d'un conflit entre les agriculteurs et les manufacturiers canadiens. Elles sont signées par des cadres, des employés de bureau et des travailleurs⁸³. Bien que la Politique nationale de John A. Macdonald, adoptée en 1879, réponde à un besoin économique, elle impose un modèle de développement au monde rural canadien⁸⁴. Les prairies canadiennes sont à ce moment perçues, par les hommes d'affaires de Montréal et de Toronto, comme un marché pouvant être utilisé afin de vendre de la marchandise et approvisionner les provinces de l'Est avec une production agricole à faible coût⁸⁵.

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ *Ibid.*

⁸² Barbara J. Austin, *Life Cycles and Strategy of a Canadian Company, Dominion Textile: 1873-1983*, Thèse de doctorat (management), Université Concordia, 1985, p. 147.

⁸³ Ces documents se trouvent à Bibliothèque et Archives Canada dans un fonds du Ministère de la Justice : Bibliothèque et Archives Canada, Fonds Législation, 1354693, 1919, Tarriff (sic) regarding sundry petitions.

⁸⁴ Jean-François Cardin et Claude Couture, *Histoire du Canada : Espaces et différences*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1996, p. 114.

⁸⁵ Jean-Pierre Charland, *Une histoire du Canada contemporain. De 1850 à nos jours*, Sillery, Éditions Septentrion, 2007, p. 61.

Sans cesse en situation de double dépendance, les fermiers doivent se procurer machinerie, essence, engrais, matériaux de construction, outils et vêtements à un prix gonflé par les tarifs douaniers. En contrepartie, ils doivent écouler leur produit à un prix fixé par le gouvernement. Les fermiers savent qu'ils obtiendraient un meilleur prix pour leur blé auprès des marchands américains⁸⁶.

Évidemment, cette situation cultive le sentiment d'injustice et renforce l'implication politique des agriculteurs de l'Ouest canadien. Leurs revendications débouchent sur l'adoption d'une nouvelle plateforme politique par le Conseil canadien de l'Agriculture (CCA), le 29 novembre 1918. Le programme du CCA exige une diminution immédiate des mesures de protection sur les importations de la Grande-Bretagne et la mise en place d'une politique de libre-échange avec les États-Unis sur la machinerie et les biens de première nécessité⁸⁷. Ces propositions ne plaisent guère à l'Association des manufacturiers canadiens (AMC) qui déploie, en avril 1919, une campagne d'éducation d'un million de dollars pour influencer l'opinion publique et, par conséquent, accentuer la pression sur les parlementaires canadiens. Au Québec, l'AMC fait circuler à travers la province plus de 200 pétitions⁸⁸. Cependant, seulement 26 d'entre-elles sont aujourd'hui conservées à Bibliothèque et Archives Canada dans un fonds du Ministère de la Justice : *Fonds Legislation – Tarriff (sic) regarding sundry petitions*⁸⁹.

Le préambule des documents établit un lien direct entre le possible changement de politique et la situation économique du pays :

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ Robert C. Brown et Ramsay Cook, *Canada 1896-1921. A Nation Transformed*, Toronto, McClelland and Stewart, 1974, p. 317.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 30.

⁸⁹ Bibliothèques et Archives Canada, Fonds législation, 1354693, Tarriff (sic) regarding sundry petitions, 1919

Attendu que du travail doit être procuré à nos soldats de retour du front ainsi qu'au grand nombre de ceux qui ont été employés à la manufacture des munitions de Guerre; et attendu que, pour donner le maximum d'ouvrage à nos ouvriers, il est nécessaire de stimuler l'activité économique de nos entreprises industrielles de toutes sortes; et attendu que les valeurs de toutes les commodités sont en voie de réajustement et que tout changement dans la présente politique fiscale serait de nature à retarder le retour aux conditions normales; et attendu que la demande actuelle de la révision du tarif cause de l'incertitude, retarde l'initiative, et résultera en conséquences sérieuses pour les sans-travail; et attendu que la Grande-Bretagne, la France et d'autres pays ont limité les importations afin de conserver leurs propres ressources pour procurer du travail aux leurs; nous, les soussignés employés de [nom de l'entreprise], par les présentes, vous demandons, comme représentant au Parlement, de protéger les intérêts du travail canadien, en usant de votre influence pour empêcher, en ce moment critique, tout changement dans la politique fiscale actuelle, sous laquelle le pays a progressé et a prospéré⁹⁰.

Chaque feuille est divisée en deux colonnes : celle de gauche contient le nom et celle de droite l'adresse des personnes⁹¹. Les données sont inscrites à la main avec une plume ou un crayon au plomb, soit par les travailleurs eux-mêmes ou, pour certaines entreprises, par le même scripteur pour l'ensemble de l'usine. Les personnes ne sachant pas signer laissent leur marque, généralement une croix, à côté de la signature qui semble faite par quelqu'un d'autre, mais impossible de savoir par qui. Certaines pétitions sont également accompagnées d'une lettre, signée par un des patrons de l'entreprise, afin de soutenir publiquement les démarches de l'AMC.

Le nom, l'adresse et les informations de l'employeur apparaissent donc sur le même document. La présence de l'ensemble de ces informations dans le même document fait des pétitions de l'AMC une source rare. Toutefois, elles comportent d'importantes limites et ne peuvent être utilisées seules. Parfois, le nom et l'adresse sont en effet complètement illisibles. De plus, les pétitions ne contiennent aucune information sur le

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ Voir Annexe A pour un extrait de la pétition.

métier, le salaire et l'origine ethnique. Il est cependant possible de déduire cette dernière information selon le nom de famille, par exemple lorsqu'il a une consonance canadienne-française : Tremblay, Rioux, Bouchard, etc.

Pour combler ces lacunes, nous avons utilisé les annuaires Lovell de 1918-1919 à 1921-1922 et le recensement de 1921⁹². Les premiers sont habituellement produits chaque année pendant l'été, après la période de déménagement. Ils sont une importante source d'information puisqu'ils permettent de suivre dans le temps des individus ou des familles. Quant au recensement de 1921, l'opération de collecte débute le 1^{er} juin de la même année. Il s'agit alors de la sixième enquête de ce genre, par le gouvernement canadien. Au total, 11 425 recenseurs relèvent des 241 commissaires chargés de coordonner le recensement pour l'ensemble du pays. Ces grandes enquêtes gouvernementales contiennent des informations plus nombreuses et plus précises que celles du Lovell. Il est en effet possible d'obtenir l'âge, le salaire annuel, la religion, l'origine ethnique, etc. Les limites de ces sources seront cependant abordées dans la prochaine section portant sur la méthodologie.

1.3

La méthodologie

Avant d'amorcer ce travail de recherche, il nous a été essentiel de tracer le portrait de chacun des travailleurs présents dans nos pétitions en procédant au croisement de nos informations avec les autres sources mentionnées précédemment pour obtenir l'âge, le revenu annuel, le métier et l'origine ethnoreligieuse de chaque individu. Pour ce faire, nous avons commencé par chercher à retracer chacune des adresses identifiées dans les pétitions des annuaires Lovell, section par rue, entre 1918-1919 et 1921-1922. Si un

⁹² Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Annuaire Lovell de Montréal et sa banlieue (1842-1999)*, 1918-1919, 1919-1920, 1920-1921, 1921-1922; Bibliothèque et Archives Canada, *Recensement 1921*.

travailleur était présent ou bien si un membre de la famille était identifié à l'adresse, nous confirmions sa présence – si cela était impossible, nous indiquions « logeur », assumant ainsi qu'un travailleur vivant dans une autre famille que la sienne était pensionnaire. Nous passions à la section des noms de personnes dans l'annuaire Lovell pour connaître la profession du travailleur ou bien celle du chef de ménage. Il était alors possible, s'il n'y avait pas eu de déménagement, d'extraire les données concernant le travailleur dans le recensement canadien de 1921⁹³. Si notre travailleur n'était pas confirmé et qu'il demeurait impossible de le retrouver dans le Lovell de 1920-1921, nous regardions dans le recensement de 1911 afin de chercher à comprendre les antécédents de la famille et tenter de retracer cette dernière à la date qui nous intéressait.

Bien que longue, cette méthode de travail nous a permis d'obtenir la profession, l'origine ethnique, le salaire et l'âge d'une grande partie de nos individus⁹⁴. Ainsi, il nous a été possible d'arrimer la profession avec la résidence. La consultation des rôles d'évaluation foncière et des valeurs locatives de Montréal nous a permis de compléter les informations manquantes, mais, faute de temps, nous avons choisi de ne pas y recourir systématiquement⁹⁵. Si nous rencontrions une contradiction entre les sources, nous conservions l'information du recensement de 1921 comme référence puisque, bien souvent, l'indication du métier dans les annuaires Lovell était peu précise⁹⁶.

Bien que le jumelage des sources ait permis de compléter les informations manquantes, cette manière de procéder n'est pas sans faille. En effet, dans certains cas, l'orthographe du nom de l'individu ou de la rue n'était pas la même entre les annuaires Lovell et le

⁹³ Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Annuaire Lovell de Montréal et sa banlieue (1842-1999)*, 1919-1920; Bibliothèque et Archives Canada, *Recensement 1921*.

⁹⁴ Les résultats sont présentés et détaillés dans les chapitres 2, 3 et 4.

⁹⁵ Les rôles d'évaluation sont disponibles pour consultation aux archives de la Ville de Montréal ou en ligne < <https://archivesdemontreal.ica-atom.org/roles-devaluation-fonciere-1847-2003> > (Consulté le 9 janvier 2019)

⁹⁶ Les ouvriers sont fréquemment identifié par le terme générique *Laborer*.

recensement (via le site internet de généalogie Ancestry.ca⁹⁷). Les erreurs de transcription y étaient nombreuses. La rue Dézéry dans le Lovell devenait, par exemple, Desery, Dezery, Dézery ou encore Dessery. La recherche directe du travailleur était donc très difficile, voire parfois pratiquement impossible. Pour contourner cet inconvénient, nous avons utilisé principalement le numéro civique (86) avec différentes commandes de recherche « 'D*' / 'D*z*y' / D*s* ».

Une autre méthode de recherche consistait à trouver, dans les documents numérisés de la version manuscrite, une adresse non loin de la résidence du travailleur que nous recherchions. Cette façon de faire nous a donc permis de nous promener à travers les originaux du recensement, également accessibles en ligne. Par exemple, si nous avons trouvé le 42, rue Dézéry, nous pouvions remonter jusqu'au numéro civique 86 pour voir la façon dont le nom était orthographié. Ainsi, en suivant cette méthodologie, Ildia Nault du 86, rue Dézéry devenait, dans Ancestry, Nadia Naud du 86, rue Dessery. L'accès au document manuscrit du recensement nous permettait de contourner la transcription d'Ancestry et de vérifier que cela était bien le même travailleur : Ildia Nault.

Ensuite, certains travailleurs étaient absents du Lovell : particulièrement les femmes et les enfants, car, habituellement, seuls les chefs de ménage sont inscrits dans l'annuaire. Ceci est sans compter ceux dont le métier n'était pas indiqué. Pour ces cas, lorsque le métier n'était pas disponible ni dans le Lovell ni dans le recensement, nous inscrivions la mention « non confirmé » dans notre base de données afin de garder une trace de toutes les signatures présentes sur les pétitions. Certains employés sont également présents dans l'annuaire Lovell de 1919, mais disparaissent en 1921. L'impossibilité

⁹⁷ L'entreprise américaine *Ancestry.ca* possédait les droits de diffusion du Recensement canadien de 1921 jusqu'en 2016. Ils sont maintenant disponible sur le site de Bibliothèque et archives Canada < <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/recensements/1921/>> (Consulté le 9 janvier 2019)

de trouver les travailleurs dans les documents officiels peut signifier qu'ils ont une plus grande mobilité ou encore qu'ils résident chez un parent temporairement. Une absence de certains employés dans les sources de 1921 peut vouloir dire que ceux-ci sont décédés ou qu'ils ont quitté pour les États-Unis ou ailleurs. Une vérification des registres paroissiaux permettrait d'en apprendre davantage sur ces destins individuels, mais nous avons choisi de ne pas aller dans cette voie puisque cela n'est pas l'objectif de ce projet de recherche.

1.3.1 La construction d'un SIG-historique

Ce projet fait également une place importante aux méthodes de recherche numériques. En effet, à partir du croisement des différentes sources, nous avons constitué une base de données visant à terme la construction d'un SIG-historique. Souvent perçus comme des logiciels de création de cartes, les outils SIG (système d'information géographique) sont également constitués de bases de données à l'intérieur desquelles chaque information se voit attribuer des caractéristiques spatiales. La création de cartes permet alors de visualiser la répartition spatiale et d'évaluer rapidement les distances⁹⁸. Il est aussi possible de raffiner notre analyse en questionnant la base de données avec certaines valeurs spécifiques.

Pour géolocaliser chacun des travailleurs, les données ont été compilées dans un tableau Excel qui contient les variables suivantes : nom, prénom, numéro civique, rue, métier, entreprises, salaire, coût du loyer et nombre d'habitants par foyer. Comme l'information sur l'âge a été extraite des recensements de 1921, nous avons fait

⁹⁸ De nombreux projets de recherche ont vu le jour en Amérique du Nord dans la dernière décennie. Au Québec, Sherry Olson, Jason A. Gilliland et Danielle Gauvreau sont les pionniers en ce qui concerne l'utilisation des SIG dans la recherche historique: "An ongoing project involves a wider-ranging collaboration called MAP - *Montréal l'avenir du passé*. With the McGill Geography Department as host, we developed an H-GIS - an array of databases and geobases that harnesses the power of geographic information systems for historical research on Montreal" <<https://map.cieq.ca/>> (Consulté le 9 janvier 2019).

l'ajustement pour 1919. Un problème persiste toutefois : il est impossible de savoir si le salaire des travailleurs est le même en 1919 et 1921. La rémunération s'est-elle vue augmenter ou bien diminuer? Est-elle restée la même? En fait, il est même possible qu'un machiniste à l'embauche de la Darling Brothers en 1919 soit à l'emploi d'une autre entreprise en 1921, mais qu'il exerce toujours le même métier. Nous vivons donc avec cette incertitude et acceptons qu'il puisse, dans la construction de nos cartes, y avoir des différences de salaire que nous n'avons pu percevoir.

Quoi qu'il en soit, des informations géographiques pour chaque individu (HomeX, HomeY, WorkX, WorkY) viennent se greffer aux données sociodémographiques. Ces informations spatiales ont été obtenues à l'aide de Google Earth et d'un atlas de l'époque : nous avons utilisé l'atlas de Charles E. Goad de 1914⁹⁹. Nous pouvions donc, à partir des cartes de l'époque, localiser géographiquement chacune des adresses et de trouver l'emplacement concordant dans le logiciel Google Earth. Cette méthodologie nous a permis d'obtenir la latitude et la longitude (X,Y) de la résidence de chaque individu ainsi que les coordonnées du lieu de travail, de l'usine ou de la filature. Certaines rues changent de nom, mais les adresses sont pour la plupart assez similaires entre 1914 et 1919. Le tableau Excel ainsi complété est importé dans le logiciel SIG QGIS¹⁰⁰. Les données servent à créer une couche vectorielle, laquelle est elle-même projetée sur un fond de carte qui a été préalablement dessiné. Les préférences

⁹⁹ Charles Edward Goad, *Atlas of the City of Montreal and vicinity in four volumes, from official plans - special surveys showing cadastral numbers, buildings & lots*, Montréal, Chas. E. Goad, Co., civil engineers, 1912-1914.

¹⁰⁰ QGIS est un logiciel SIG (système d'information géographique) libre multi-plateforme publié sous licence GPL1. Il gère les formats d'image matriciels (raster), vectoriels et les bases de données. QGIS fait partie des projets de la Fondation Open Source Geospatial. Il existe également plusieurs autres logiciels (ArcGIS, Grass SIG, OrbisSIG) et chacun d'entre eux possède ces avantages et ces défauts. Les principaux avantages de QGIS sont sa gratuité, sa facilité d'utilisation et le dynamisme des utilisateurs qui forment une communauté importante dans le domaine des systèmes d'information géographique.

d'affichage nous permettent de distinguer rapidement les employés qui travaillent dans chaque entreprise.

Les données de localisation peuvent, visuellement, prendre plusieurs formes : un point, une ligne ou encore un polygone représentant un secteur ou une zone. L'affichage instantané d'une variable ou d'un ensemble de variables à l'écran permet un raffinement des questions de recherche¹⁰¹. Un lien entre les données géographiques et les informations démographiques se fait à l'intérieur des bases de données ce qui permet de comparer plusieurs dimensions et de mieux saisir les changements dans le temps et dans l'espace¹⁰². Bien qu'ils nécessitent du temps et des ressources, ces nouveaux outils permettent aux chercheurs en histoire d'ouvrir les possibilités de recherche et de traiter les données comme il était impossible de le faire auparavant. Dans notre cas, la base de données ayant servi à construire le SIG est complexe compte tenu du nombre d'informations qui y sont colligées et elle est, en soi, l'aspect le plus important de tout ce travail de recherche.

1.4

Conclusion

Trois enjeux façonnent notre problématique : les modalités de déplacement entre la résidence et l'habitation, les conditions de logement et l'économie familiale, ainsi que le statut socioprofessionnel des travailleurs. Notre hypothèse, voulant que des différences entre les travailleurs selon leur genre ou leur origine ethnique soient présentes dans les distance à parcourir entre la résidence et le travail, sera vérifiée en trois parties. Dans les deux premières (chapitres 2 et 3) nous analyserons les caractéristiques de la main-d'œuvre pour deux entreprises : la Darling Brothers et la

¹⁰¹ Ian Gregory, Donald A DeBats «Historical GIS and the Study of Urban History», *Social Science History*, vol.35, n° 4, 2011, p.156.

¹⁰² *Ibid.*

Dominion Textile. L'objectif de ces chapitres est de mieux comprendre notre corpus et de dresser un portrait des individus selon leur métier, dans chaque entreprise. Nos observations porteront sur la question du genre, du salaire, du métier et de l'origine ethnique des travailleurs.

Dans la troisième partie de notre étude, soit le chapitre 4, nous traiterons plus précisément de la mobilité quotidienne. Plusieurs questions orienteront d'ailleurs ce chapitre d'analyse : comment la mobilité quotidienne se dessine-t-elle à l'échelle industrielle? Comment la relation entre la résidence et le travail se construit-elle à l'échelle de la ville? Enfin, y a-t-il des différences entre les travailleurs et les travailleuses dans les salaires et les temps de déplacement? Nous porterons également une attention particulière à la distance moyenne parcourue quotidiennement entre le lieu de résidence et le lieu de travail afin de dresser un portrait global de la situation.

CHAPITRE II

L'ENTREPRISE DARLING BROTHERS

Entre 1801 et 1821, la démolition des fortifications de Montréal accélère le développement urbain dans les faubourgs, à l'extérieur du cœur historique de la cité. Montréal se transforme alors en ville commerciale importante et les changements dans l'espace urbain sont nombreux¹. À l'ouest des fortifications, les maisons sont construites rapidement dans la partie nord de ce secteur de la ville qui portera plus tard le nom de quartier Sainte-Anne. À partir de 1815, l'arrivée massive d'immigrants anglais, irlandais et écossais amène le développement immobilier de la partie sud. Le développement du réseau ferroviaire, la proximité du port de Montréal et la construction du canal de Lachine y accélèrent également le développement industriel au XIX^e siècle. Dès 1853, le quartier est d'ailleurs presque complètement construit². Plusieurs raffineries de sucre et meuneries s'installent à proximité du canal de Lachine³, la structure industrielle profitant de la présence des voies ferrées pour se déployer

¹ Paul-André Linteau, *Une histoire de Montréal*, Montréal, Boréal, 2017, p. 15.

² Robert Lewis, *Manufacturing Montreal: The Making of an Industrial Landscape, 1850-1930*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2000, p. 114.

³ Dany Fougères, « La ville moderne, 1840-1890 », dans *Histoire de Montréal et de sa région, tome 1. Des origines à 1930*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, vol. 1/2, p. 399.

progressivement autour de la métallurgie. Il n'est donc pas étonnant d'y retrouver une fonderie comme celle de la Darling Brothers⁴.

Afin de circonscrire le cadre géographique et historique de l'actuel chapitre, nous allons survoler brièvement l'histoire de l'industrie métallurgique à Montréal et celle de la fonderie Darling. Nous discuterons ensuite du fonctionnement général de la Darling Brothers et de sa main-d'œuvre⁵.

L'historique de l'entreprise

2.1

2.1.1 La fonderie et l'industrie métallurgique

L'industrie métallurgique montréalaise se développe, dans un premier temps, grâce à la navigation⁶. En effet, la croissance de l'industrie navale, alors en pleine expansion, motive John D. Ward à investir dans ce domaine. En 1819, la fonderie Eagle est lancée⁷ et, comme cet entrepreneur est le premier dans ce domaine, l'expertise à Montréal est plutôt rare. Il doit embaucher des ouvriers spécialisés en métallurgie

⁴ Selon Robert Lewis, les relevés sur la taxe d'eau démontrent que, entre 1861 (41,6 %) et 1890 (40,1 %), l'industrie métallurgique occupe plus de 40 % des espaces locatifs industriels parmi l'ensemble de la structure industrielle dans le quartier Saint-Anne. L'importance de ce secteur est également perceptible dans les données de 1929 alors que les 28 entreprises métallurgiques occupent 45,1 % de l'espace locatif industriel dans Griffintown. Source : Robert Lewis, *Manufacturing Montreal: The Making of an Industrial Landscape, 1850-1930*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2000, p. 107.

⁵ Pour ces derniers points, nous utilisons surtout des études et des cartes anciennes : Robert Lewis, *op. cit.*; Gilles Lauzon, *Pointe-Saint-Charles. L'urbanisation d'un quartier ouvrier de Montréal, 1840-1930*, Sillery, 2014; Guy Mongrain, *Le site initial de la fonderie Darling : un siècle de métallurgie à travers des témoins remarquables*, Société de développement de Montréal, 2000. ; *Atlas of the City of Montreal and vicinity*, Montréal [etc.], Chas. E. Goad Co., 4 vol., 1912-1914; *Plans d'utilisation du sol de la ville de Montréal*, Montréal, Service d'urbanisme de la Ville de Montréal, novembre 1949.

⁶ Guy Mongrain, *op. cit.*, p. 5.

⁷ Guy Mongrain, *Fonderie Eagle : Évolution du cadre bâti et synthèse historique*, Société de développement de Montréal, 2000, p. 6.

provenant de sa ville natale en Angleterre afin de répondre aux exigences des nombreux contrats pour la construction de bateaux⁸.

Après les moteurs à vapeur pour les navires, l'industrie souhaite répondre au besoin d'un autre moyen de transport : le train⁹. Ce moyen de locomotion, développé pour compléter les canaux de navigation qui sont impraticables l'hiver¹⁰, prend rapidement de l'importance à la fin du XIX^e siècle et les compagnies ferroviaires, avec les compagnies de navigation, deviennent les principaux clients des entreprises métallurgiques.

D'ailleurs, si ces dernières fournissent de nombreuses composantes pour le matériel roulant exigé par les chemins de fer, le raccordement rapide aux marchés extérieurs, par le rail, donne une impressionnante impulsion au développement de l'industrie métallurgique¹¹. La production se tourne donc non seulement vers le marché local, mais aussi vers les marchés national et international¹². Les objets conçus sont nombreux et diversifiés : clous, poêles, bouilloires, machinerie industrielle, machines à coudre, etc¹³.

L'établissement des ateliers de la compagnie ferroviaire du Grand Tronc (GT) dans le quartier Sainte-Anne en 1857 est un jalon important dans l'histoire ferroviaire du pays. Avec l'inauguration en 1860 du pont Victoria, le GT fait de l'ouest de Montréal le cœur de son réseau ferroviaire dans la province du Canada¹⁴. À partir de ce moment, l'industrie liée à la transformation du fer et de l'acier connaît une forte impulsion

⁸ *Ibid.*, p. 10.

⁹ Guy Mongrain, *Le site initial de la fonderie Darling : un siècle de métallurgie à travers des témoins remarquables*, Société de développement de Montréal, 2000, p. 5.

¹⁰ Paul André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 1992, p. 143

¹¹ Robert Lewis, *op. cit.*, p. 109.

¹² Peter Bischoff, « La formation des traditions de solidarité ouvrière chez les mouleurs montréalais: la longue marche vers le syndicalisme (1859-1881) », *Labour/Le travail*, n° 21, printemps 1988, p. 12.

¹³ Robert Lewis, *op. cit.*, p. 109.

¹⁴ Paul-André Linteau, *op. cit.*, p. 17.

jusqu'à la fin du XIX^e siècle¹⁵. En 1890, 41 fonderies emploient 2 200 travailleurs à Montréal¹⁶. Le tiers de ces entreprises est concentré dans le secteur de Griffintown à l'endroit où la famille Darling choisit d'implanter la firme Darling Brothers Ltd.¹⁷.

Le lieu d'implantation de la Darling ne semble donc pas avoir été choisi au hasard puisque l'usine, qui ne possède pas, lors de son ouverture, les installations lui permettant de fondre le métal et de travailler ses propres alliages, doit passer des commandes à des entrepreneurs qui ont la capacité de fabriquer les pièces nécessaires¹⁸. Les modeleurs de la Darling fournissaient alors les modèles à ces fonderies voisines qui, elles, s'occupaient de la fabrication. L'assemblage des différents produits avait par contre lieu dans les installations de la Darling¹⁹. La proximité avec d'autres entreprises pouvant répondre à ce besoin devient, dès ce moment, essentielle.

2.1.2 Une histoire de famille

Fils aîné d'un marchand d'articles de luxe d'Édimbourg, William Darling arrive à Montréal en 1849²⁰. Il y ouvre rapidement un comptoir commercial et les affaires sont bonnes²¹. Quelques mois plus tard, il décide de se lancer lui-même dans le commerce en gros en fondant sa propre quincaillerie²². Il y vend principalement des outils en fer et du matériel pour les imprimeurs. Figure importante du milieu des affaires montréalais, William Darling est activement impliqué au sein de la Banque du Canada

¹⁵ Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert, *Histoire du Québec contemporain. Tome 2. Le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal Express, 1986, p. 161.

¹⁶ Guy Mongrain, *op. cit.*, p. 6.

¹⁷ Robert Lewis, *op. cit.*, p. 237.

¹⁸ G. Mongrain, *op. cit.*, p. 21.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Une partie importante de cette section repose sur le travail réalisé par Guy Mongrain dans le cadre d'un mandat réalisé pour la Société de développement de Montréal en 2000.

²¹ Gladys Barbara Pollack, « DARLING, WILLIAM », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Université Laval/University of Toronto, 2003, vol.11, (Consulté le 19 septembre 2015). [faudrait-il ajouter le lien?]

²² *Ibid.*

et du Bureau de commerce de Montréal²³. Son fils, Thomas Darling, travaille pour lui comme représentant à la succursale de Toronto, mais c'est à Montréal que ce dernier s'installe avec son épouse, Elizabeth, dans une prestigieuse résidence au pied de la montagne²⁴. Le couple élève leurs neuf enfants dans cette demeure du quartier Saint-Antoine²⁵ : cinq filles et quatre garçons. Arthur, George, Frank et Edward suivront tous les quatre une formation universitaire en génie et travailleront pour les ateliers du Grand Tronc et ceux du Canadien Pacifique comme ingénieurs. Forts de leur expérience, les quatre hommes décident de poursuivre la tradition familiale et de tenter également leur chance comme entrepreneurs. Avec le soutien de leur père, Thomas Darling, qui investit ses fonds personnels dans le projet de ses quatre fils, la Darling Brothers Ltd. voit le jour en 1890²⁶. Dès sa création, l'entreprise emploie une quarantaine d'ouvriers et se spécialise dans la conception et la production de systèmes de chauffage, de pompes, de moteurs à vapeur ainsi que d'élévateurs hydrauliques et manuels²⁷. La signature d'ententes pour fabriquer ou commercialiser des produits provenant des États-Unis et de l'Ontario contribue également à la croissance rapide de la Darling Brothers.

²³ *Ibid.*

²⁴ Bibliothèque et Archives Canada, Recensement canadien de 1881, RG31, 6191293.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Le *Montreal Illustrated* de 1894 avance que les frères Darling ne sont que deux à diriger l'entreprise : Arthur J. et George. Cependant, Guy Mongrain, en se basant sur les communications de la compagnie pour construire son historique, stipule que les 4 frères sont présents en 1890. Nous savons qu'en 1919 Arthur est décédé et Frank s'occupe des affaires de la compagnie en Colombie-Britannique. Les deux autres, George et Edward, sont présents dans la pétition de 1919 et le recensement de 1921 indique qu'ils sont respectivement vice-président et trésorier. Le premier a remplacé Arthur à la tête de l'entreprise. Ainsi, il est fort possible que le *Montreal Illustrated* ne nomme que le président et le vice-président, ce qui expliquerait l'absence des autres frères Darling dans la publication et cette hypothèse concorderait avec la pétition de l'AMC.

²⁷ Guy Mongrain, *op. cit.*, p. 22.

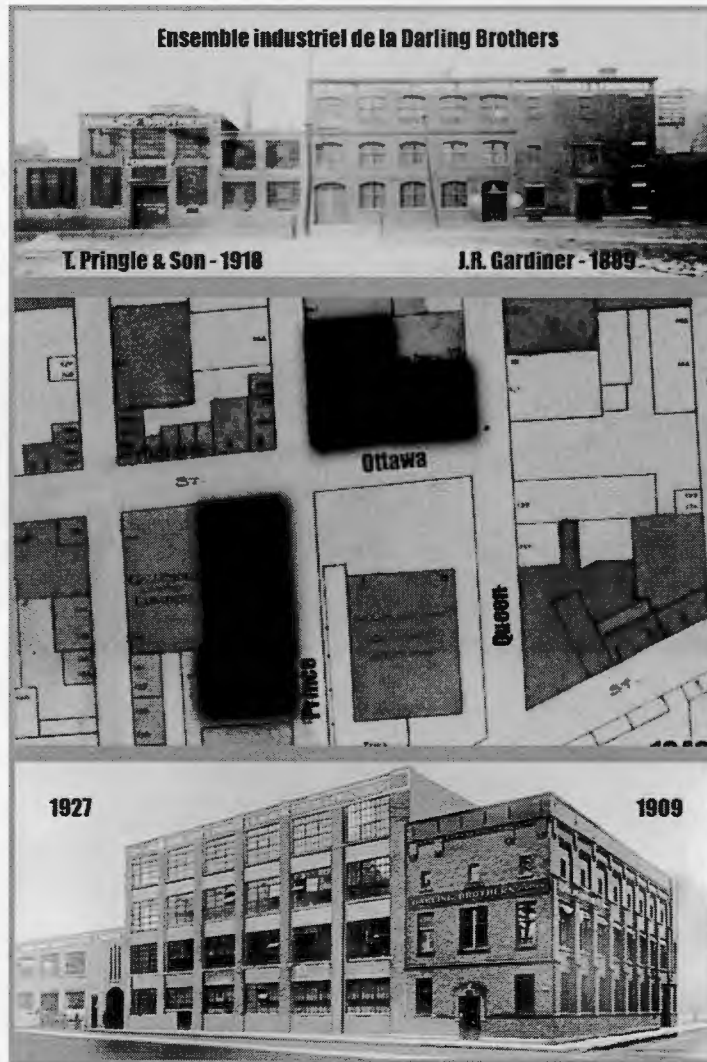


Figure 2.1: Ensemble industriel de la Darling Brothers.

Sources: Carte, David Girard; Fond de carte, Plan d'utilisation du sol de 1949, Archives de la Ville de Montréal; Photos, fonderiedarling.org.

Le premier bâtiment construit en 1889²⁸ (Figure 2.1) répond aux exigences de l'industrie avec de vastes espaces décloisonnés et des planchers d'une solidité à toute épreuve. L'ajout d'un troisième étage au bâtiment, en 1903, accroît l'espace de production. Par ailleurs, la demande est probablement forte à ce moment pour les systèmes de chauffage que conçoit la Darling dans ses installations de la rue Ottawa²⁹ puisque la famille Darling ouvre des bureaux de vente à Toronto, Winnipeg et Terre-Neuve³⁰. L'agrandissement de 1903 apparaît donc insuffisant pour répondre aux besoins de la clientèle et un second immeuble, qui regroupe les bureaux de l'entreprise, est construit au coin sud-ouest des rues Ottawa et Prince en 1909³¹.

Une fonderie est ajoutée en 1918. Selon Robert Lewis, celle-ci permet à l'entreprise de développer de nouvelles lignes de production, puisque les activités de fonte se font dorénavant directement dans ses installations: « During World War I it made three additions to its plant and in 1918 built a new one-story concrete foundry [...] to produce new lines such as centrifugal pumps »³². L'importante demande de production pendant la Première Guerre mondiale permet donc à l'usine d'accroître sa capacité de production et, en 1919, la capacité de fabrication de l'entreprise surpasse celle de ses débuts. La Darling Brothers consolide ainsi sa position sur les marchés canadien et américain. Ce nouvel ajout transforme considérablement l'entreprise au point « où l'appellation de la firme d'ingénieurs cédera [...] devant celle de fonderie³³ ». Par

²⁸ Gilles Lauzon, *Du faubourg Sainte-Anne au quartier des écluses. Faits saillants concernant l'évolution du secteur*. Bureau de promotion et de mise en valeur du Vieux-Montréal. Société de développement de Montréal, Montréal, 1996, page 53.

²⁹ Guy Mongrain, *Le site initial de la fonderie Darling : un siècle de métallurgie à travers des témoins remarquables*, Société de développement de Montréal, 200, p. 22.

³⁰ *Ibid.*, p. 23.

³¹ *Ibid.*, p. 25.

³² Robert Lewis, *op. cit.*, p. 232.

³³ Guy Mongrain, *op. cit.*, p. 27.

ailleurs, l'immeuble construit en 1918, avec son tuyau sur le toit pour la ventilation, devient l'image de l'entreprise, surnommée à partir de ce moment « the Snake »³⁴.

Nous ignorons par contre si la Darling continue de commander certaines pièces à des fournisseurs externes après la construction de la fonderie en 1918. Mais, à partir de ce moment, les travailleurs de l'entreprise peuvent concevoir eux-mêmes plusieurs alliages et utiliser l'acier dans la fabrication des pièces, en plus du fer. Cette croissance de l'entreprise aura par ailleurs un impact sur les corps de métiers qu'elle embauche. Chacun des bâtiments de la Darling Brothers Ltd. est dédié à une partie de la production : l'usine de modelage incluant la fonderie, l'usine d'assemblage et les bureaux³⁵. La réorganisation de l'aménagement spatial des activités suit d'ailleurs la construction du dernier bâtiment. Ainsi, avant la fin de la Première Guerre mondiale, aux machinistes et aux autres corps de métier travaillant déjà pour la firme d'ingénieurs se joignent de nouveaux travailleurs : mouleurs, chauffeurs et journaliers.

2.2 L'organisation de la production et la répartition de la main-d'œuvre en 1919

En séparant la production en ateliers autonomes sur la base des métiers, la division du travail reprend l'essentiel du cadre organisationnel observé dans les fonderies depuis les années 1850³⁶. Ainsi, même si la Darling est avant tout une firme d'ingénieurs et que les activités de fonte qui s'y déroulent sont encore toutes récentes, il importe de porter une attention au fonctionnement général d'une fonderie pour soutenir notre analyse de la main-d'œuvre. Cette partie vise donc à mieux comprendre la division de l'espace dans les locaux de la Darling.

³⁴ Quartier Éphémère, « Fonderie Darling Brothers », 2013, <<http://fonderiedarling.org/en/mandate.html>>, (Consulté le 30 octobre 2015).

³⁵ Guy Mongrain, *op. cit.*, p. 27.

³⁶ *Ibid.*, p. 20.

Tableau 2.1 : Répartition des travailleurs de la Darling Brothers selon le département et l'appartenance religieuse, pour 1919.

	Total	Catholiques francophones	Protestants	Catholiques anglophones	Autres	Inconnus
Administration	22	2	18	2	-	-
Atelier de modelage	29	13	12	1	1	2
Atelier d'usinage	40	27	10	3	-	1
Autres	4	2	-	-	1	1
Signatures illisibles	21	-	-	-	-	-
Total	117	44	40	6	2	4

Notre étude se base sur les 96 travailleurs pour lesquels nous avons l'information nécessaire.
Source : Listes nominatives du recensement de 1921; Bibliothèques et archives Canada, Fonds législation, 1354693, Tarriff (sic) regarding sundry petitions, 1919.

Le tableau 2.1 présente la répartition des travailleurs et employés de la Darling selon leur appartenance linguistique et religieuse. Ils sont ici regroupés par départements. Le groupe des anglo-catholiques est constitué surtout de travailleurs d'origine irlandaise. Le groupe des anglo-protestants rassemble des immigrants originaires des îles britanniques, des États-Unis ou du Canada. Quelques Irlandais sont également présents dans ce groupe. Enfin, le groupe des franco-catholiques rassemble, quant à lui, les travailleurs nés au Québec ou aux États-Unis, dont la langue maternelle est le français et la religion le catholicisme. En divisant ainsi nos travailleurs, nous reprenons les divisions sociolinguistiques établies par Sherry Olson et Patricia Thornton³⁷.

³⁷ Sherry Olson et Patricia Thornton, *Peopling the North American City. Montreal, 1840-1900*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2011, p. 11.

Tableau 2.2 : Pourcentage des travailleurs de la Darling Brothers selon le département et l'appartenance religieuse, pour 1919.

	Total	Catholiques francophones	Protestants	Catholiques anglophones	Autres	Inconnus
Administration	19%	1,7 %	16%	1,7 %	-	-
Atelier de modelage	25%	9,2 %	11%	0,9 %	0,9 %	1,7 %
Atelier d'usinage	35%	23 %	9%	2,5 %	-	0,9 %
Autres	3%	1,7 %	-	-	0,9 %	0,9 %
Signatures illisibles	18%	-	-	-	-	-
Total	117	37,6%	34,2%	5,1%	1,7%	3,4%

Notre étude se base sur les 96 travailleurs pour lesquels nous avons l'information nécessaire. Source : Listes nominatives du recensement de 1921; Bibliothèques et Archives Canada, Fonds législation, 1354693, Tarriff (sic) regarding sundry petitions, 1919.

Au total, 19 % de la main-d'œuvre (soit 22 personnes) se retrouvent dans le secteur administratif. La production rassemble évidemment la plus importante partie des effectifs : l'atelier de modelage comprend 25 % des travailleurs (29 employés) et l'atelier d'usinage en regroupe 35 % (40 employés). Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'installation de la fonderie est récente en 1919, ce qui pourrait expliquer qu'il y ait moins d'employés dans l'atelier de modelage que dans l'atelier d'usinage. Nous retrouvons donc au sein de la Darling plus de machinistes et d'ingénieurs que de mouleurs³⁸. Aussi, 3 % des travailleurs ont été placés dans la catégorie « autres ». Il s'agit ici des employés pour lesquels nous connaissons l'origine ethnique, mais n'avons aucune information sur le métier³⁹.

³⁸ Par contre, cette observation doit être nuancée, car nous n'avons pas d'étude qui s'attarde à une entreprise métallurgique pour la même période. En ce sens, il serait pertinent de savoir si la situation est la même dans les autres entreprises métallurgiques au début des années 1920 et si le nombre de mouleurs est moindre que le nombre de machinistes.

³⁹ Pour éviter des erreurs, 21 travailleurs ont été complètement exclus de notre analyse puisque nous n'arrivions pas à identifier les signatures (nom ou adresse). Chacun d'entre eux s'est tout de même vu attribuer un numéro d'identification qui a été saisi dans notre base de données. Ils ont été placés dans les tableaux dans la catégorie « signatures illisibles ».

La moyenne salariale de l'entreprise Darling Brothers (tableau 2.3), incluant les travailleurs et les employés de bureau, est de 1 616 \$ par année⁴⁰. Bien qu'elles soient générales, les moyennes par secteur mettent en relief la hiérarchisation entre les différents départements : la moyenne salariale la plus élevée appartient aux employés du secteur administratif avec un salaire de 2 248 \$ en moyenne annuellement. Nous retrouvons ensuite l'atelier d'usinage (1 482 \$/an) et l'atelier de modelage (1 386 \$). Ces chiffres offrent évidemment une première vue d'ensemble, il importe de présenter les distinctions au sein des différents secteurs avant d'aborder la question du croisement de l'ethnicité.

2.2.1 L'administration

Le sommet de la hiérarchie administrative est occupé par les ingénieurs qui, incluant les frères Darling, forment la tête dirigeante de l'entreprise. Ils contribuent tous, de différentes façons, à la rentabilité et à la réussite du projet entrepreneurial de la famille Darling. Il est fort probable que certains ingénieurs travaillent directement avec le dessinateur industriel pour la conception des machines, mais nous ignorons à qui appartient la propriété intellectuelle des pièces conçues dans les bureaux : à l'ingénieur ou à l'entreprise⁴¹.

⁴⁰ Pour cette section, nous avons arrondi les salaires pour simplifier la compréhension du tableau. Il est également intéressant de noter que le nombre de cas où le salaire n'est pas fourni est plus grand pour le secteur administratif.

⁴¹ Aujourd'hui, dans bien des cas, les brevets appartiennent à l'entreprise. Il est cependant possible, selon le guide de l'Ordre des ingénieurs du Québec, de négocier les conditions dans le contrat d'embauche. Nous ne savons pas présentement si le fonctionnement était similaire au début du siècle dernier. Source : Ordre des ingénieurs du Québec, <<http://www.gpp.oiq.qc.ca/>> (Consulté le 2 février 2016)

Tableau 2.3 : Moyenne salariale des travailleurs de la Darling Brothers pour 1919, selon leur métier et l'appartenance religieuse.

	Total	Catholiques francophones	Protestants	Catholiques anglophones	Autres	Inconnus
Administration	2248\$ (14/22)	1380\$ (1/2)	2615\$ (10/18)	1750\$ (2/2)	-	-
Agents d'approvisionnement	1500\$ (1/3)	-	1500\$ (1/3)	-	-	-
Comptables	1796\$ (5/5)	1380\$ (1/1)	1867\$ (3/3)	2000\$ (1/1)	-	-
Direction	ND (0/2)	-	ND (0/2)	-	-	-
Gérant de production	3000 (1/1)	-	3000 (1/1)	-	-	-
Ingénieurs	2625\$ (6/8)	ND (0/1)	2850 (5/6)	1500 (1/1)	-	-
Photographes	ND (0/1)	-	ND (0/1)	-	-	-
Vendeurs	3000\$ (1/2)	-	3000\$ (1/2)	-	-	-
Atelier de modelage	1386\$ (22/29)	1440\$ (10/13)	1350\$ (10/12)	1200\$ (1/1)	1370\$ (1/1)	ND (0/2)
Charpentiers-menuisiers	1050\$ (4/5)	1000\$ (1/2)	1066\$ (3/3)	-	-	-
Contremaîtres-menuisiers	1900\$ (1/1)	1900\$ (1/1)	-	-	-	-
Chauffeurs	1200\$ (1/1)	-	1200\$ (1/1)	-	-	-
Dessinateurs industriels	2500\$ (1/1)	-	2500\$ (1/1)	-	-	-
Journaliers	1174\$ (5/9)	1050 (2/3)	1200 (1/3)	1200\$(1/1)	1370\$ (1/1)	ND (0/1)
Modeleurs	2600\$ (1/1)	2600\$ (1/1)	-	-	-	-
Mouleurs	1380\$ (8/10)	1360\$ (5/6)	1400\$ (3/3)	-	-	ND (0/1)
Contremaîtres-mouleurs	1200\$ (1/1)	-	1200\$ (1/1)	-	-	-
Atelier d'usinage	1482\$ (34/41)	1558\$ (23/27)	1574\$ (8/10)	1186\$ (3/3)	-	ND (0/1)
Machinistes	1401\$ (23/28)	1385\$ (17/20)	1580\$ (4/5)	1180\$ (2/2)	-	ND (0/1)
Contremaîtres-machinistes	2100\$ (3/3)	2000\$ (1/1)	2150\$ (2/2)	-	-	-
Mécaniciens	1412\$ (2/3)	1412\$ (2/3)	-	-	-	-
Contremaîtres-mécaniciens	2400\$ (1/1)	2400\$ (1/1)	-	-	-	-
Ouvriers de finition	1332\$ (5/5)	1630\$ (2/2)	1100\$ (2/2)	1200\$ (1/1)	-	-
Plombiers	ND (0/1)	-	ND (0/1)	-	-	-
Autres	ND (0/4)	ND (0/2)	-	-	ND (0/1)	ND (0/1)
Métier inconnu	ND (0/4)	ND (0/2)	-	-	ND (0/1)	ND (0/1)
Signatures illisibles	21	-	-	-	-	-
Total	1616\$ (70/117)	1466\$ (34/44)	1932\$ (27/40)	1043\$ (6/6)	1370\$ (1/2)	ND (0/4)

Le nombre de travailleurs pour lesquels nous avons l'information sur les salaires est le premier chiffre indiqué « entre parenthèse ». Le second précise le nombre total de travailleurs.

Source : Listes nominatives du recensement de 1921. Pour les salaires, notre étude se base sur 69 travailleurs. En plus des 21 signatures qui n'étaient pas identifiables, nous avons écarté 11 catholiques francophones, 14 protestants, 1 catholique anglophone et 1 travailleur autre, car nous n'avions pas l'information sur les salaires.

La moyenne salariale dans l'administration est de 2 248 \$ par année⁴². Le nombre d'employés francophones y est largement inférieur au nombre d'employés anglophones. En effet, sur un total de 19 travailleurs, le comptable Urbain Foucher⁴³ et l'ingénieur Octave Dionne travaillent principalement avec des collègues anglo-protestants (15 travailleurs) et anglo-catholiques (2 travailleurs).⁴⁴

Pour l'entreprise Darling Brothers, les francophones constituent tout de même 38 % de l'ensemble de la main-d'oeuvre. Cependant, ils ne sont présents qu'à 9 % dans le secteur décisionnel. Afin de mieux comprendre les raisons de cette faible représentativité, nous allons détailler plus finement les différentes professions qui constituent la partie administrative. Nous débuterons par les ingénieurs avant de poursuivre avec les comptables, les agents d'approvisionnement, les vendeurs, le photographe et le gérant de production⁴⁵.

⁴² Nous écartons ici la salle d'exposition en considérant que nous n'avons pas assez d'information sur cette partie de l'entreprise pour en faire une comparaison juste avec le secteur administratif.

⁴³ Pour faciliter la lecture, l'ensemble des travailleurs ont été regroupés en annexe par ordre alphabétique. Une biographie basée sur la base de données accompagne les numéros de références et la source utilisée.

⁴⁴ Le terme nouvelle immigration renvoie ici aux groupes identifiés par Danielle Gauvreau dans son chapitre *Population, identité sociales et vie quotidienne* publié dans Dany Fougères (dir.), *Histoire de Montréal et de sa région. Des origines à 1930*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, vol. 1, p. 653.

⁴⁵ Pour le moment, notre compréhension de la logique organisationnelle de la firme Darling Brothers est basée sur les études de Gilles Lauzon, Guy Mongrain, Ralph Hoskins et Peter Bischoff. Des travaux qui portent sur différentes fonderies, différents quartiers ou, dans le cas de Peter Bischoff, sur les travailleurs. S'il est facile de présumer que les agents d'approvisionnement s'occupent de passer les commandes d'achats, nous ignorons précisément comment ces gestionnaires, à leurs échelles respectives, influencent la bonne marche de l'entreprise. Les clients de la Darling demeurent inconnus pour le moment. L'accès à des bons de commandes ou à des relevés d'achats pourrait nous apprendre comment notre objet d'étude s'insère dans la toile constituée par l'interdépendance des industries à Montréal et ailleurs. Des travaux supplémentaires pourraient donc venir combler des lacunes dans notre interprétation de la structure hiérarchique de la main-d'œuvre de la Darling Brothers en 1919.

2.2.1.1 Les ingénieurs

En plus des frères Darling, nous retrouvons huit ingénieurs dans les bureaux administratifs : un franco-catholique⁴⁶, six anglo-protestants et un anglo-catholique. La moyenne salariale des ingénieurs anglo-protestants est de 2 850 \$ annuellement. Sans surprise, il s'agit de l'une des moyennes salariales les plus élevées parmi tous les regroupements de métiers des différents départements.

Les salaires parmi ce petit groupe varient énormément: James Bully Bladon⁴⁷, avec 5 000 \$ par année, est celui qui gagne le plus. Le salaire des autres ingénieurs oscille entre 1 500 \$ et 3 000 \$ annuellement. Ainsi, bien qu'ils exercent tous le même métier, les disparités salariales démontrent des différences dans la structure organisationnelle. Comme son salaire est très élevé, il est vraisemblable de croire que Bladon est un membre important de la branche exécutive ou qu'il a une expertise particulière.

Pour les autres, à l'exception de William Smith, qui s'occupe d'évaluer le risque lié aux incendies, nous avons peu d'information sur leurs tâches et responsabilités. Toutefois, mentionnons que les différences salariales ne semblent pas être le résultat d'une division socioreligieuse. Parmi les ingénieurs anglo-protestants : trois sont d'origine irlandaise, deux d'origine anglaise et un seul d'origine écossaise. Pour ces derniers, les salaires sont assez similaires. Nous observerons cette relation entre le métier, le salaire et l'origine ethnique tout au long de notre analyse pour les métiers et les autres départements.

2.2.1.2 Les comptables et les agents d'approvisionnement

Les agents d'approvisionnement Thomas Edward, Timothy Rogers et James Harold Barnes; les comptables Robert Johnson, Robert Aikman, Alex Ellis, Urbain Foucher et

⁴⁶ Nous n'avons pas d'information sur le salaire d'Octave Dionne, notre seul ingénieur francophone.

⁴⁷ Bladon apparaît dans le Lovell comme *heating and ventilating engineer*.

Wilford Cameron McLeod; le gérant Georges Cecil Carter et le photographe James Thompson constituent le reste du personnel administratif.

S'il est évident que le travail des comptables consiste à tenir les comptes et rédiger le bilan des activités financières de l'entreprise, nous pouvons supposer que les agents d'approvisionnement assistent l'administration dans l'achat de matériel destiné à la production et dans la gestion de l'inventaire de l'entrepôt. Cependant, aucun document ne nous le confirme.

Le portrait ethnique du reste de l'administration est assez homogène. À l'exception du comptable francophone Urbain Foucher, dont le salaire est de 1 380 \$ par année, les autres employés sont tous des anglophones. La moyenne salariale des comptables est de 1 796 \$ par année, ce qui place le seul comptable francophone un peu en dessous de la moyenne salariale. Le comptable Robert Johnson, un anglo-protestant né au Québec, est celui qui a le salaire le plus faible annuellement (800 \$). L'âge (27 ans), une expérience plutôt courte ou les 8 semaines de chômage qui le touchent en 1921 sont des facteurs qui pourraient, dans ce cas, expliquer cet écart salarial.

Du côté des agents d'approvisionnement, le portrait est similaire. Nous ne pouvons pas, par contre, pousser la comparaison plus loin, car notre moyenne salariale annuelle (1 500 \$) s'appuie uniquement sur les informations disponibles pour un seul employé : l'anglo-protestant James Harold Barnes.

2.2.1.3 Les vendeurs et le photographe

Une page dans le *Montreal Illustrated* de 1894 indique que la Darling Brothers produit un catalogue de qualité supérieur : « which is forwarded promptly upon application »⁴⁸. Ainsi, quelques années après son ouverture, l'entreprise mise déjà sur la vente et la

⁴⁸ *Montréal Illustrated* 1894

qualité de son service à la clientèle pour se démarquer. D'ailleurs, un cahier de vente de 1942 permet de voir que chacune des pompes photographiées est techniquement détaillée, pièce par pièce. Le manuel contient également les caractéristiques techniques selon le diamètre du tuyau utilisé et la longueur du circuit de chauffage à l'intérieur de l'immeuble⁴⁹. De plus, des exemples d'utilisation pour les appareils de chaufferie aux États-Unis et au Canada sont présentés, permettant ainsi aux architectes et ingénieurs - les principaux clients de l'entreprise⁵⁰ - de commander des pièces sur mesure.

En considérant l'importance de la vente et de la distribution qui s'appuient sur des bureaux ailleurs au Canada⁵¹, il est peu étonnant de retrouver le photographe James Thomson à l'emploi de la Darling en 1919. Malheureusement, nous n'avons pas d'information salariale sur ce dernier.

Une salle d'exposition est également présente sur le site de la Darling Brothers. Deux vendeurs, H. Wiseman et Robert Gurnham, ont d'ailleurs été identifiés parmi notre corpus de travailleurs. Nous ignorons le salaire annuel de Wiseman, mais celui de Gurnham est de 3 000 \$ par année en 1921. Un revenu qui, dans la hiérarchie administrative, place ce dernier au même niveau que les ingénieurs. Il s'agit également de deux unilingues anglophones.

Le constat est clair : dans la partie administrative de la Darling Brothers, les employés sont principalement anglo-protestants. Les franco-catholiques et les anglo-catholiques y sont faiblement représentés. Également, même si nous constatons que la moyenne salariale des anglo-protestants (2 615 \$) est nettement plus élevée que celles des autres

⁴⁹ Darling Brothers Limited, « Darling Centrifugal Pumps », Centre Canadien d'architecture, ID:93-B1068 », 1942.

⁵⁰ Guy Mongrain, *op. cit.*, p. 30.

⁵¹ *Ibid.*

groupes (1 280 \$ pour les franco-catholiques et 1 730 \$ pour les anglo-catholiques), nous n'avons pas assez d'informations pour établir des comparaisons salariales entre eux. Examinons la production pour voir si la situation y est similaire.

2.2.2 L'atelier de modelage : la conception et la fonderie

Le lien entre l'administration de l'entreprise et les locaux de production passe par le gérant de production et les contremaitres. Ces derniers sont des salariés qui dirigent et supervisent l'accomplissement des tâches par les autres travailleurs du même métier⁵². George Cecil Carter, le gérant de production, gagne un salaire annuel de 3 000 \$. Une somme considérable, parmi les plus élevées, qui récompense fort probablement d'importantes responsabilités au sein de l'organisation⁵³.

Dans l'usine, la fabrication d'une pièce commence par l'élaboration des plans techniques à partir desquels un ouvrier spécialisé, le modeleur, fabrique un modèle en bois⁵⁴. Si la fabrication des modèles était auparavant la responsabilité des menuisiers, ces derniers ont été remplacés par les modeleurs à la fin du XIX^e siècle, car les opérations devenaient de plus en plus délicates et diversifiées⁵⁵. Il n'est donc pas étonnant que des mouleurs (11) et des menuisiers (6) constituent la majorité des travailleurs à l'œuvre dans l'atelier de modelage.

⁵² Nous n'avons pas de source précise qui nous permettrait d'effectuer une distinction nette entre les tâches du gérant de production et celles des contremaitres. Nous pouvons supposer que le premier doit superviser l'ensemble de la production, par conséquent nous l'avons placé dans l'administration, et que les seconds sont affectés à une surveillance dans leurs ateliers respectifs, ceux-ci se retrouvent donc dans les secteurs de production.

⁵³ Il est vraisemblable de croire qu'il soit responsable d'assurer la gestion du personnel administratif et ouvrier puisqu'il porte le titre de *foreman* (chef d'équipe ou contremaître) dans le Lovell de 1919. Nous avons cherché son métier, mais le recensement de 1921 précise qu'il exerce un emploi de gérant. Le sens de chef d'équipe que l'on peut octroyer à *foreman* semble ici plus approprié.

⁵⁴ Guy Mongrain, *op. cit.*, p. 33.

⁵⁵ Peter Bischoff, *Les ouvriers mouleurs à Montréal, 1859-1881*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 1986, p. 46.

La moyenne salariale générale y est de 1 386 \$ par année. Ce calcul est basé sur 22 des 29 travailleurs de notre corpus qui se trouvent dans l'atelier de modelage (tableau 2.3). Le travailleur le mieux rémunéré est le modelleur Émile Morneau (2 600 \$), tandis que celui avec le plus faible salaire est le mouleur Amedée Bois (800 \$). Cet écart entre ces deux travailleurs est révélateur : à travers les différents groupes de métiers, le taux de rémunération varie beaucoup. Quels en sont les facteurs? L'origine ethnique, le nombre de semaines au chômage ou encore l'âge pourraient expliquer les variations.

Quoi qu'il en soit, avant de se demander si des différences sont perceptibles dans les salaires entre les groupes ethniques, il faut d'abord poser la question des différences selon les métiers. Puis, dans un deuxième temps, chercher à connaître si, pour le même métier, il y a des écarts salariaux significatifs.

2.2.2.1 Le dessinateur et le modelleur

Chaque modèle en bois fabriqué par le modelleur est numéroté, catalogué et classé dans un entrepôt. Ainsi, lorsqu'un client commande une pièce, le responsable de la fonderie consulte son registre pour identifier le modèle requis et la nature des alliages nécessaires pour la fabrication. Il arrive que le modèle soit conçu en métal afin d'optimiser sa vie utile, particulièrement si la pièce doit faire l'objet d'une production importante⁵⁶.

Comme leur travail est à la base de la production, le modelleur et le dessinateur industriel ont donc un rôle essentiel au fonctionnement de l'atelier de modelage, atelier qui comprend également la fonderie. Ces deux travailleurs fonctionnent conjointement

⁵⁶ Guy Mongrain, *op. cit.*, p. 20.

pour dessiner les caractéristiques visuelles touchant la forme, la configuration, le motif ou bien les éléments décoratifs d'un objet fini⁵⁷.

Émile Morneau, le seul modelleur présent dans notre corpus, gagne 2 600 \$ par année. Le dessinateur industriel James H. Thomson, un anglo-protestant, gagne quant à lui 2 500 \$ par année. Des salaires somme toute similaires qui sont parmi les plus élevés de l'atelier de modelage et qui témoignent de l'importance de ces travailleurs au sein de l'entreprise.

2.2.2.2 Les charpentiers-menuisiers et les mouleurs

Une fois le modèle construit, il est utilisé par les mouleurs pour confectionner des moules en sable. C'est donc à ces derniers qu'incombe la tâche de fabriquer, en unité ou en série, les récipients destinés au coulage de métaux en fusion. Présents sur le plancher de l'usine, les mouleurs utilisent des cadres et des châssis en bois, fabriqués par des charpentiers-menuisiers. Les mouleurs y placent le sable, conservé dans la sablerie, et déterminent la position du modèle pour optimiser l'espace. Ils réalisent ensuite le moulage de l'empreinte. Le temps d'attente pour le durcissement du sable dépend de l'alliage utilisé. Deux méthodes peuvent être employées par les mouleurs si la fonte d'une quantité importante de métal est nécessaire : la méthode du sable grillé, qui consiste à durcir l'empreinte avec une flamme; et la méthode à l'étuve laquelle nécessite l'entreposage du moule dans un endroit clos, à une température élevée⁵⁸.

Une pièce complexe peut être assemblée avec l'utilisation de plusieurs châssis en bois. Lorsqu'un moule doit être fabriqué pour un grand modèle, les mouleurs œuvrent en

⁵⁷ Ordre des ingénieurs du Québec, La propriété intellectuelle : un guide à l'intention des ingénieurs, août 2008 <https://www.oiq.qc.ca/documents/DAP/dev_prof/guide_propriete_intellectuelle-fr.pdf > (Consulté le 2 février 2016).

⁵⁸ Peter Bischoff, « La formation des traditions de solidarité ouvrière chez les mouleurs montréalais: la longue marche vers le syndicalisme (1859-1881) »..., p. 13.

équipe pour faciliter le travail. Avant la coulée, la dernière tâche du mouleur consiste à déposer un enduit sur les surfaces moulantes, fixer les éléments et fermer le moule⁵⁹.

Nous retrouvons 11 mouleurs à l'emploi de la Darling Brothers en 1919. La moyenne salariale pour ce groupe est de 1 380 \$ par année. Six d'entre eux sont franco-catholiques, quatre sont anglo-protestants et un seul a été placé dans la catégorie « inconnu »⁶⁰. Pour les mouleurs franco-catholiques, la moyenne salariale est de 1 360 \$ annuellement. Ici encore les salaires varient beaucoup : Arthur Lauzon gagne 2 100 \$ par année et Amedée Bois a un salaire de 800 \$ annuellement. L'âge n'est pas un facteur expliquant l'écart salarial puisque ces deux mouleurs ont exactement le même âge : 52 ans. En 1921, Amedée déclare toutefois avoir été sans emploi pendant 12 semaines. Arthur Lauzon, lui, est employé sans arrêt de travail.

Tous groupes ethniques confondus, les salaires des mouleurs se situent autour de la moyenne générale : soit entre 1 200 \$ et 1 440 \$ par année. Chez les anglo-protestants, l'Écossais William Laing est celui qui gagne le plus avec 2 000 \$ annuellement. Le salaire le plus bas est attribué à un autre travailleur d'origine écossaise : Archibald Stewart. Comme chez les mouleurs franco-catholiques, le nombre de semaines au chômage pourrait expliquer les différences. Archibald déclare en effet avoir été sans travail pendant 16 semaines en 1921; William, quant à lui, uniquement trois. Par contre, comme pour le reste des travailleurs, il est difficile d'établir une corrélation directe entre les semaines sans travail et le salaire perdu.

Avec une moyenne salariale de 1 050 \$ par année pour les charpentiers-menuisiers les salaires sont globalement plus bas. Alberic Gravel est celui qui gagne le plus (1 900 \$⁶¹);

⁵⁹ *Ibid.*, p. 20.

⁶⁰ Voir travailleur John Bennet (10006) dans l'annexe 1.

⁶¹ Alberic Gravel n'a pas été inclus dans le calcul de la moyenne salariale globale pour les charpentiers-menuisiers.

suivi, en second, par l'écossais John Rattery (1 200 \$). Ce dernier semble par contre avoir des compétences de plâtrier, ce qui pourrait expliquer une paie sensiblement plus élevée que celle des autres charpentiers-menuisiers.

2.2.2.3 Les journaliers et le chauffeur

Mouleurs et charpentiers-menuisiers sont assistés dans leur travail par un ou plusieurs journaliers qui les aident pour les opérations plus éreintantes comme le transport des matériaux, le remplissage des châssis avec le sable et, à la toute fin de la chaîne de production, le brassage des châssis pour en dégager l'objet produit⁶².

En 1919, neuf journaliers travaillent pour la Darling Brothers. Leur moyenne salariale est de 1 174 \$ par année. Les journaliers ont, en ce sens, des salaires similaires à ceux des charpentiers-menuisiers : le francophone Alexandre Duchesne gagne 1 100 \$ et le travailleur italien Carmond Romano gagne 1 370 \$ par année. Les autres salaires sont situés entre ceux de ces deux travailleurs. Au sein de ce groupe, l'âge et l'origine ethnique ne semblent pas avoir d'incidence sur les variations salariales. Par conséquent, il faudrait plutôt regarder le type de tâches accomplies ou encore la difficulté du travail à faire pour expliquer les différences et les variations. Des informations qu'il n'a pas été possible de connaître dans le cadre de ce travail de recherche.

Les chauffeurs, de leur côté, supervisent les fours de fusion et règlent la température des fourneaux avant la coulée. Après son arrivée à l'usine, la fonte, déjà constituée en bloc pour le transport, est chauffée une seconde fois dans un cubilot⁶³. Cette seconde fusion du métal permet aux mouleurs de modifier la teneur en carbone de la matière et d'obtenir ainsi la juste composition pour la pièce à fabriquer.

⁶² Peter Bischoff, « La formation des traditions de solidarité ouvrière chez les mouleurs montréalais: la longue marche vers le syndicalisme (1859-1881) », *Labour/Le travail*, n° 21, printemps 1988, p. 13.

⁶³ Guy Mongrain, *Le site initial de la fonderie Darling...*, *op. cit.*, p. 25.

Des journaliers transportent le charbon du dépôt vers les cubilots pour en assurer le fonctionnement. Ils doivent également s'occuper de nettoyer et de décharger les résidus vers le lieu de disposition⁶⁴. La coulée du métal en fusion s'effectue à l'aide d'un tube traversant le sable afin de remplir les cavités d'air dans le moule. Il existe plusieurs méthodes de coulée, dont le moulage par gravité ou le moulage sous pression. Ce dernier est plus adapté à une production en très grande série.

Né en Angleterre, le chauffeur de la Darling Brothers, James Gardner, immigre au Canada en 1911. En 1921, il déclare gagner 1 200 \$ par année. Un chiffre qui le place un peu en dessous de la moyenne salariale globale de l'atelier de modelage (1 386 \$).

Ainsi, contrairement à ce que nous pouvions observer dans la partie administrative, les francophones et les anglophones représentent un nombre de travailleurs somme toute égal. Cela dit, des différences sont-elles perceptibles dans les salaires entre les groupes ethniques? Pour le même métier, il n'y a pas d'écarts salariaux significatifs. Les différences se situent plutôt au niveau des moyennes générales. Les franco-catholiques gagnent en moyenne 1 440 \$ par année, les anglo-protestants 1 350 \$, les anglo-catholiques 1 200 \$ et les autres 1 370 \$ annuellement. Les deux dernières moyennes sont cependant basées sur un très faible nombre de travailleurs.

2.2.3 L'atelier d'usinage : l'assemblage et la finition

Une fois la pièce coulée et refroidie, elle est envoyée à l'atelier d'usinage. Un décocheur, un ébarbeur, un grenailleur, et un sableur façonnent ensuite le métal. Ces machinistes, les ouvriers responsables d'enlever le sable brûlé ou les excédents de métal, corrigent à coup de scie les bavures formées par les joints du moule pendant la coulée. L'ébarbage de la pièce à la lime ou à la meule constitue l'avant-dernière étape du processus de production. Des machinistes peuvent également, à ce moment,

⁶⁴ *Ibid.*

façonner la pièce avec une plus grande précision si cela est nécessaire. Elle est ensuite pliée, aplatie, coupée ou bien soudée selon les nécessités de l'assemblage.

La moyenne salariale au sein de l'atelier d'usinage est de 1 482 \$ par année, ce qui en fait le département de production où la moyenne est la plus élevée. Ce sont les contremaitres – tous métiers confondus – qui ont les chiffres les plus importantes : 2 100 \$ pour les machinistes et 2 400 \$ pour les mécaniciens. Pour les travailleurs eux-mêmes, les salaires ne sont pas si différents entre eux : les machinistes gagnent en moyenne 1 401 \$ par année, les mécaniciens, 1 412 \$, et les ouvriers de finition, 1 332 \$. Un plombier y est également présent, mais nous n'avons pas d'information sur le salaire de ce dernier.

2.2.3.1 Les machinistes et les mécaniciens

Dans l'atelier, différentes machines sont utilisées : la tour à fileter, l'aléuseuse, la presse hydraulique, la tour de précision, la machine à raboter, la planeuse, l'étau-limeur, la machine à tailler les engrenages, la machine à polir, le marteau-pilon, la perceuse, la fraiseuse et le laminoir. Les ateliers d'usinage comportent également une installation de forge qui permet aux travailleurs d'apporter des réparations mineures sur une pièce en la chauffant si cela est nécessaire⁶⁵. Les salaires des machinistes, tous groupes ethniques confondus, varient généralement autour de la moyenne salariale pour ce métier. Il y a évidemment quelques exceptions : William Herbert, un machiniste anglophone né au Québec, gagne 2 320 \$ par année, étant ainsi le machiniste le mieux rémunéré du département. Âgé de 65 ans, il est un travailleur expérimenté, ce qui pourrait expliquer son salaire plus élevé par rapport aux autres membres du groupe des anglo-protestants dont la moyenne salariale est de 1 580 \$ par année.

⁶⁵ François Bélanger et Christian Roy, *Un paysage industriel unique. Canal de Lachine. Fouille archéologique au site de Pointe-des-Seigneurs, BiFj-69*, Montréal, 2002, p. 42.

John Chartier et Hormidas Vaillancourt gagnent tous les deux 1 750 \$ par année. Ce sont les machinistes les mieux payés parmi les francophones. Dans ce groupe linguistique, les salaires sont généralement plus bas, avec en moyenne 1 385 \$ par année. Le Franco-Ontarien James Deguire est celui dont le salaire est le moins élevé dans ce groupe avec 900 \$ annuellement. Pour celui-ci, les 12 semaines de chômage qui le touchent en 1921 pourraient expliquer son le salaire inférieur à celui de ses collègues.

Du côté des machinistes anglo-catholiques, la moyenne salariale pour ce groupe est de 1 180 \$ par année. Notre calcul se base par contre uniquement sur deux travailleurs : John et Michael Redmond. John, d'ailleurs, est celui qui a le salaire le plus bas (860 \$), tous machinistes confondus. Cet écart ne semble pas être lié à l'âge, la durée du chômage ou bien l'origine ethnique. Michael, né en Irlande, gagne quant à lui 1 500 \$ par année. Ce qui le place parmi les machinistes les mieux payés de l'entreprise. L'écart salarial entre les deux hommes issus du même groupe ethnolinguistique est considérable.

Il est difficile d'établir une corrélation directe entre l'âge et le salaire. Comment peut-on expliquer qu'Adélarde Bourbeau, 32 ans, gagne 1 100 \$ et Émile Piché, 29 ans, 1 400 \$? La durée du chômage ne semble pas non plus influencer significativement les moyennes salariales. Il faudrait probablement regarder du côté de l'expérience ou bien des tâches à accomplir pour expliquer les différences. En ce qui concerne les différences salariales entre les groupes ethniques, les moyennes sont généralement similaires entre anglo-protestants, franco-catholiques ou anglo-catholiques.

Du côté des mécaniciens, responsables de l'entretien et du bon fonctionnement de la machinerie, les salaires sont similaires à ceux des machinistes. Alphonse Chabot, Théodore Gagnon et Alphonse Marineau gagnent en moyenne 1 412 \$ par année. Le contremaître George Arpin est le mieux payé du groupe avec 2 400 \$ par année. Ce sont tous des francophones. Par ailleurs, les contremaîtres, pour les mécaniciens et les

machinistes, ont des salaires comparables à ceux des ingénieurs, ce qui témoigne de l'importance de ces derniers au sein de l'entreprise.

Rappelons que la Darling Brothers s'est développée, depuis sa fondation, autour de ses ingénieurs et de ses machinistes puisque les pièces étaient confectionnées dans une fonderie externe. Au-delà des différences salariales entre les groupes ethniques, la forte présence de francophones dans l'atelier d'usinage démontre que ces derniers sont des travailleurs essentiels à la production, et ce, même s'ils sont absents du secteur administratif. Le nombre de travailleurs francophones (27) au sein de l'atelier d'usinage est en effet deux fois supérieur à celui des travailleurs anglophones : protestants et catholiques inclus (13).

Pour quelques machinistes, nous avons de l'information supplémentaire sur le type de travail qu'ils accomplissent : médailleur, pressier, ajusteur de bord, soudeur et polisseur. Afin d'éviter de perdre de l'information et pour voir s'il y avait des différences notables entre ces derniers et ceux identifiés tout simplement comme machinistes, nous les avons regroupés dans ouvriers de finition. La moyenne salariale pour ceux-ci est de 1 332 \$ par année. Elle est similaire à celle des autres machinistes (1 401 \$) et même celles des mouleurs (1 380 \$), dans l'autre département de production. Aldéric Leblanc, médailleur, et Hormidas Paquette, pressier, gagnent tous les deux les salaires les plus élevés parmi ce groupe de travailleurs. Comme l'âge ne semble pas être ici un facteur qui influence les variations salariales, il faudrait peut-être regarder dans le type de travail effectué pour comprendre les écarts.

2.3

Conclusion

Le nombre de francophones et d'anglophones est pratiquement égal dans l'entreprise. En effet, nous avons dénombré 46 travailleurs anglo-protestants et anglo-catholiques et 44 travailleurs franco-catholiques. Ils sont répartis différemment parmi les grands départements (tableau 2.2). Le secteur de la production est constitué à 32,2 % de

franco-catholiques, à 20 % de protestants, 3,4 % de franco-catholiques; 1,8 % de la main d'œuvre, ou deux travailleurs, provient d'autres communautés ethniques (juive et italienne).

Les travailleurs francophones sont concentrés surtout dans la production, tandis que les travailleurs protestants sont répartis de manière plus égale à travers les différents secteurs de l'entreprise. Entre les différentes communautés, les moyennes salariales varient peu dans le secteur de la production (tableau 2.3). Ce sont d'ailleurs les franco-catholiques qui ont les moyennes salariales les plus élevées dans les ateliers de modelage et d'usinage. L'administration est surtout l'affaire des anglo-protestants et la moyenne salariale pour ce groupe (2 615 \$) y est largement supérieure à celle des franco-catholiques (1 380 \$) et des anglo-catholiques (1 750 \$). Les emplois de col blancs semblent donc, à l'exception de quatre employés, l'affaire des anglo-protestants. Par conséquent, s'il n'y a pas une différence énorme entre les travailleurs pour un même métier, nous observons une exclusion des catholiques de la partie décisionnelle de l'entreprise.

La moyenne salariale du personnel de l'entreprise Darling Brothers (tableau 2.3) est de 1 616 \$ par année. La moyenne la plus élevée appartient aux employés du secteur administratif où se trouvent les meilleurs emplois. Viennent ensuite l'atelier d'usinage avec 1 482 \$ par année et l'atelier de modelage avec 1 386 \$ par année. Le portrait de la main-d'œuvre serait-il similaire dans une usine dont la production est différente? Par exemple, la distinction entre travailleurs qualifiés et non qualifiés qui ne semble pas très grande dans le cas de la Darling Brothers sera-t-elle similaire dans le cas de la filature Sainte-Anne de la Dominion Textile? Quel est l'impact de la présence de femmes – et potentiellement de travailleurs plus jeunes – sur les salaires? Nous allons donc observer le cas des travailleurs de notre second établissement. Nous procéderons ensuite à la comparaison entre les deux établissements industriels.

CHAPITRE III

LA FILATURE SAINT-ANNE DE LA DOMINION TEXTILE

En 1919, l'entreprise Dominion Textile embauche environ 7000 employés dans toutes ses usines à travers la Confédération canadienne¹. Elle en compte d'ailleurs cinq dans la région montréalaise : les filatures Hudon et Sainte-Anne à Hochelaga, la Merchant Cotton Co. à Saint-Henri, la Mount Royal Cotton Mill à Côte-Saint-Paul et la Montreal Cotton Co. à Valleyfield. Pour répondre aux besoins de ce projet de recherche, nous nous concentrons uniquement sur les employés qui travaillent pour la filature Sainte-Anne². Nous aborderons également le cas de la filature Hudon, son entreprise jumelle, puisque celle-ci nous permet d'en apprendre davantage sur notre objet d'étude. Les deux entreprises reprennent d'ailleurs les caractéristiques des grandes usines mécanisées aux États-Unis et le modèle de construction américain où toutes les opérations de la production sont incluses dans le même bâtiment³. Nous détaillerons davantage ce modèle dans les sections subséquentes. Nous entendons d'abord présenter

¹ Barbara J. Austin, *Life cycles and strategy of a Canadian company: Dominion Textile, 1873-1983*, Thèse de doctorat (management), Université Concordia, 1985, p. 317.

² Les plans d'assurance de 1911 et 1924 indiquent que 450 travailleurs et travailleuses sont à l'emploi de la filature Sainte-Anne, mais la pétition ne contient que 276 signatures (164 femmes et 114 hommes). Les conditions économiques changent avec la Première Guerre mondiale, il est donc possible que le nombre d'employés soit moindre en 1919 et augmente par la suite.

³ Robert Lewis, *Manufacturing Montreal. The Making of an Industrial Landscape, 1850-1930*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2000, p. 88.

l'historique de l'entreprise et discuter ensuite de l'organisation de la production et de la répartition de la main-d'œuvre.

L'historique de l'entreprise

3.1 3.1.1 La formation de la Dominion Textile

La formation de la filature Victor Hudon en 1874 advient dans un environnement incertain où les crises politiques et économiques sont régulières⁴. La filature Hudon, située au coin des rues Notre-Dame et Dézéry, est, lors de son ouverture, la plus importante entreprise de transformation du coton au Canada⁵. En témoigne la présence du ministre Joseph-Adolphe Chapleau, des membres influents du clergé et des hommes d'affaires au banquet d'inauguration qui se déroule en février 1874⁶.

L'entreprise est un succès puisque, en 1883, une seconde usine est érigée dans le même secteur sous l'impulsion du marchand et financier montréalais Andrew Frédéric Gault⁷. Homme d'affaires perspicace, Gault préside déjà des usines situées à Valleyfield et à Cornwall⁸. À Hochelaga, il transforme le processus de production dans la filature Sainte-Anne⁹ et évince Victor Hudon du conseil d'administration de sa

⁴ Jean-Pierre Charland, *Une histoire du Canada contemporain de 1850 à nos jours*, Sillery, Québec, Septentrion, 2007, p. 59.

⁵ Barbara J. Austin, *op.cit.*, p. 94.

⁶ Réjean Charbonneau, *De fil en aiguille, chronique ouvrière d'une filature de coton à Hochelaga en 1880*, Montréal, Société Saint-Jean Baptiste, 1985, p. 22.

⁷ Réjean Charbonneau, *De fil en aiguille...*, p. 23; Barbara J. Austin, *op.cit.*, p. 94; Paul André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 1992, p. 28.

⁸ Michael Hinton, « GAULT, ANDREW », Dictionnaire biographique du Canada, <http://www.biographi.ca/fr/bio/gault_andrew_frederick_13E.html> (4 décembre 2016).

⁹ Entre 1882 et 1883, l'usine porte différents noms selon les sources consultées: St. Ann Mill, St. Ann's branch, Dominion Textile St. Ann, filature Sainte-Anne, etc. Pour simplifier la rédaction, nous utiliserons uniquement filature Sainte-Anne, et ce, même après son annexion à la Dominion Textile.

filature afin d'en prendre le contrôle. En 1885, Gault incorpore les filatures Hudon et Sainte-Anne sous un même nom : Hochelaga Cotton Co¹⁰.

L'entreprise surmonte les difficultés économiques qui émergent dans les années 1880 puisqu'elle peut alors compter sur plus de 1800 métiers à tisser et 92 700 fuseaux pour produire davantage que ses concurrents et, ainsi, influencer les prix du marché pour son propre bénéfice¹¹. Toutefois, d'autres difficultés se présentent et Gault, avec l'aide de l'homme d'affaires David Morrice, organise deux autres importantes fusions d'entreprises textiles. La première, qui rassemble neuf filatures, donne naissance à la Dominion Cotton Mills Company et à la Canadian Coloured Cotton Mills Company en 1892¹². La Hochelaga Cotton Co. est ainsi intégrée à ces nouvelles sociétés. Cette fusion, qui transforme la structure de l'industrie, est la « première concentration entrepreneuriale d'envergure dans l'histoire industrielle canadienne »¹³. Suite à une surproduction et à l'importation massive de filés anglais dans les années 1890, les prix du coton diminuent et la concurrence augmente. Pour affronter l'arrivée de joueurs étrangers sur le marché des cotons, Andrew Frédérick Gault et David Morrice pilotent une seconde fusion importante entre la Dominion Cotton Mills, la Montmorency Cotton Mills Co., la Merchants Cotton Co. et la Colonial Bleaching and Printing Co.¹⁴ Toutefois, Gault décède en 1903 et n'assiste pas lui-même à la naissance de la Dominion Textile en 1905¹⁵.

¹⁰ Barbara J. Austin, *op.cit.*, p. 143.

¹¹ Réjean Charbonneau, *op. cit.*, p. 30.

¹² Michael Hinton, « GAULT, ANDREW » *op. cit.*

¹³ Paul-André Linteau, « Quatre siècles d'immigration française au Canada et au Québec », dans , Paul-André Linteau et Serge Joyal (dir.) *France-Canada-Québec. 400 ans de relations d'exception*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2008, p. 28.

¹⁴ Réjean Charbonneau, *op. cit.*, p. 31.

¹⁵ Michael Hinton, « GAULT, ANDREW », Dictionnaire biographique du Canada, <http://www.biographi.ca/fr/bio/gault_andrew_frederick_13E.html> (Consulté le 4 décembre 2016).

3.1.2 Les caractéristiques du cadre bâti

3.1.2.1 La filature Hudon

La filature Hudon¹⁶ est construite selon une architecture typique du XIX^e siècle qui reprend les caractéristiques des grandes usines mécanisées en Angleterre et aux États-Unis¹⁷. Hudon met en place un processus de production regroupant sous un même toit toutes les étapes du processus de fabrication: filage, tissage et finition¹⁸. Chacun des cinq étages est dédié à une étape: l'atelier de réparation et la salle d'entreposage occupent le premier niveau, le second plancher regroupe les 300 machines à tisser, tandis que les 18 000 broches de filature à coton occupent les troisième et quatrième étages. Finalement, le cinquième étage est consacré à la finition¹⁹.

En intégrant toutes les opérations dans le même bâtiment, Victor Hudon choisit le modèle américain plutôt que britannique. Dans ce dernier, les différents stades de production (filage, tissage, finition) sont répartis dans plusieurs filatures, chacune d'elles se spécialisant dans une opération en particulier. Le modèle américain, quant à lui, regroupe toutes les étapes de la production à l'intérieur du même bâtiment. La préférence pour ce modèle, chez les entrepreneurs canadiens, peut être attribuable au fait qu'il permet de contrôler l'entièreté du processus de production et de réduire les coûts du transport engendrés par le déplacement de la marchandise entre les différentes manufactures²⁰.

¹⁶ Pour l'analyse du cadre bâti de la filature Sainte-Anne, nous procédons en comparant les descriptions de la filature de Victor Hudon et les plans d'assurances-incendie de 1911 et 1924. Voir Ville de Montréal. Section des archives CA M001 P501-2-D003-P001 Insurance plan of city of Montreal / Underwriter's Survey Bureau Limited. - 1911 (révision en 1924).

¹⁷ A.B. McCullough, «Technology and Textile Mill Architecture in Canada», *Material Culture Review / Revue de la culture matérielle*, vol. 30, 1989, p. 25.

¹⁸ Robert Lewis, *op.cit.*, p. 88.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Barbara J. Austin, *op.cit.*, p. 84.

3.1.2.2 La filature Sainte-Anne

En 1919, le bâtiment principal de l'usine Sainte-Anne, situé à proximité, comporte quatre étages réservés, chacun d'eux, à une étape de la production : Cloth room (premier étage), Weaving room (second étage), Carding room (troisième étage), Spinning room (quatrième étage)²¹. Les bureaux administratifs de l'usine sont situés à l'est du complexe, soit au 1520 et 1522, rue Notre-Dame Est. L'atelier de teinture (Dye house) et la chaufferie se trouvent tous les deux sur le même terrain à l'ouest du bâtiment principal. Un hangar à charbon (Coal shed) est construit à proximité d'un entrepôt de cinq étages, près des voies ferrées. L'ensemble du complexe est en brique, à l'exception du hangar à charbon qui est en pierre.

L'observation des plans d'assurance incendie de 1911 et 1924 nous indiquent que 450 travailleurs et travailleuses sont employés dans la filature Sainte-Anne. Par conséquent, pour notre période, l'usine Sainte-Anne ne regroupe que 6,5% de l'ensemble de la main-d'œuvre travaillant pour la Dominion Textile. L'observation des plans révèle également que le principe de production dans la filature Sainte-Anne est similaire à celui de la filature Hudon. Cependant, puisque nous ignorons encore comment fonctionne l'organisation de la production entre les différents étages, nous ne pouvons que supposer que le processus de fabrication est assez classique. Le type de main-d'œuvre présent dans l'usine refléterait donc la machinerie utilisée en 1919. Il importe cependant d'y jeter un regard plus attentif.

²¹ Charles Edward Goad, *Insurance plan of City of Montreal*, volume VI, Underwriters' Survey Bureau Limited, 1911.

Le processus de fabrication dans les filatures

3.2 Dans un premier temps, la filature Sainte-Anne est conçue pour répondre aux besoins de production de la filature Hudon²². Dès son ouverture, elle se spécialise en effet dans la production de coton écru, un tissu d'un beige jaunâtre qu'elle envoie à son voisin. Ce dernier l'utilise pour sa propre production²³. Comme nous manquons d'information sur la filature Sainte-Anne en elle-même, nous avons établi des comparaisons avec la filature Hudon puisque les deux usines ont été planifiées selon un modèle similaire. Par conséquent, avant de parler davantage de la filature Sainte-Anne, nous allons commencer par regarder plus attentivement les caractéristiques de la filature Victor Hudon.

À l'époque, deux types de technologie sont déployés dans les filatures de coton : la filature à anneaux (ring spinning) et la filature avec mule (mule spinning)²⁴. Cette dernière, surnommée Mule-Jenny, utilise l'énergie hydraulique qui, au fur et à mesure de ses perfectionnements, file d'un même mouvement de 30 à 1 000 fils en même temps. La mule donne du fil à tisser solide et, surtout, très fin et égal²⁵. Ceci convient parfaitement à la fabrication de tout type de textile, en particulier de la mousseline. Inventée en Angleterre en 1779 par Samuel Crompton, cette machine nécessite l'utilisation d'une main-d'œuvre hautement qualifiée. Elle a donc été déployée principalement en Angleterre où les salaires sont plus bas et, par conséquent, le coût d'une main-d'œuvre qualifiée moins élevé²⁶.

²² Barbara J. Austin, *op. cit.*, p. 144.

²³ Barbara J. Austin, *op. cit.*, p. 144.

²⁴ *Ibid.*, p. 87.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Barbara J. Austin, *op. cit.*, p. 89.

La seconde machine se base sur une technologie développée dans les années 1770 en Angleterre : la filature à anneaux. Il faut toutefois attendre l'invention de la *Whitin Machine Works* en 1831 pour voir se populariser cette technologie dans les filatures de coton de la Nouvelle-Angleterre²⁷. La filature à anneaux est un processus continu, contrairement à l'autre technique qui, elle, utilise un fonctionnement intermittent. Lors du filage avec un anneau, la mèche est tout d'abord atténuée en utilisant des rouleaux, puis filée et enroulée autour d'une broche rotative. Cette technologie est plus rapide, nécessite moins d'énergie et peut être utilisée par une main-d'œuvre moins qualifiée²⁸. Par contre, le fil doit être embobiné sur une bobine en bois²⁹.

Les bobines étant plutôt dispendieuses, les coûts de production peuvent augmenter rapidement si les clients ne les retournent pas à la manufacture³⁰. Cette contrainte limite donc les ventes de cette machine en Angleterre, où la production se fait à travers plusieurs usines, mais pas aux États-Unis, l'ensemble des opérations étant effectuées dans la même filature. Ainsi, les bobines de bois sont facilement réutilisables sans coût supplémentaire³¹. Au Canada, les filatures de coton utilisent les deux technologies, mais montrent une préférence pour la technologie à anneaux³².

²⁷ Wikipédia, « Ring Spinning », Fondation Wikimedia
< https://en.wikipedia.org/wiki/Ring_spinning >, 2016, (Consulté le 20 septembre 2016)

²⁸ Barbara J. Austin, *op. cit.*, p. 89.

²⁹ *Ibid.*, p. 88.

³⁰ *Ibid.*

³¹ Barbara J. Austin, *op. cit.*, p. 87.

³² *Ibid.*, p. 89.

L'organisation de la production et la répartition de la main-d'œuvre

3.3 Dans les locaux de la filature Sainte-Anne, nous retrouvons 202 travailleurs et employés franco-catholiques, sept anglo-protestants et quatre anglo-catholiques. Quatre ont une origine ethnique autre que celle de nos trois principaux groupes - il s'agit d'une travailleuse d'origine belge, deux italiens et un franco-protestant. Aussi, nous retrouvons dans cette filature, 59 travailleurs et employés pour lesquels l'ethnicité est inconnue. Parmi ces derniers, 51 ont une signature illisible. Par ailleurs, si nous ne considérons pas ces derniers, nous remarquons (tableau 3.1). que la main-d'œuvre est répartie d'une façon somme toute égale entre les différents ateliers : 14 travaillent dans l'administration, 18 dans l'atelier de filage, 18 dans l'atelier de tissage et 15 dans l'atelier de finition.

Tableau 3.1 : Nombre de travailleurs de la Dominion Textile selon le département et l'appartenance religieuse, pour 1919.

	Total	Catholiques francophones	Protestants	Catholiques anglophones	Autres	Inconnus
Administration	14	11	3	-	-	-
Atelier de filage	18	18	-	-	-	-
Atelier de tissage	18	17	-	-	1	-
Atelier de finition	15	15	-	-	-	-
Ouvriers de filature	40	35	2	2	1	-
Services	29	24	2	2	1	-
Inconnus	91	82	-	-	1	8
Sous-total	225	202	7	4	4	8
Signatures illisibles	51	-	-	-	-	-
Total	276	202	7	4	4	8

Source : Listes nominatives du recensement de 1921; Bibliothèques et Archives Canada, Fonds législation, 1354693, Tarriff (sic) regarding sundry petitions, 1919.

À travers les différents ateliers circulent les 40 ouvriers de filature et 29 employés affectés au service : il est cependant impossible de savoir exactement où ces personnes travaillent réellement, tout comme c'est le cas pour les inconnus et les illisibles. Nous avons aussi porté une attention particulière à la question du genre (tableau 3.2).

Excluant les 51 signatures rejetées, l'entreprise compte 131 travailleuses (58 %) et 94 travailleurs (42 %). Les travailleuses y sont nombreuses, et ce, même si c'est une main-d'œuvre de plus en plus masculine qui est embauchée dans l'industrie du coton depuis le début du XX^e siècle³³.

Tableau 3.2 : Nombre de travailleurs de la Dominion Textile selon le département et le genre, pour 1919.

	Total	Hommes	Femmes
Administration	14	12	2
Atelier de filage	18	3	15
Atelier de tissage	18	4	14
Atelier de finition	15	1	14
Ouvriers de filature	40	24	16
Services	29	27	2
Inconnus	91	23	68
Sous-total	225	94	131
Signatures illisibles	51	-	-
Total	276	94 (42%)	131 (58%)

Source : Listes nominatives du recensement de 1921; Bibliothèques et Archives Canada, Fonds législation, 1354693, Tarriff (sic) regarding sundry petitions, 1919.

La gestion de l'entreprise est l'affaire des hommes. Dans le secteur administratif, nous retrouvons 2 femmes et 14 hommes. Les femmes sont cependant majoritaires dans les secteurs de production : l'atelier de filage (15/18), l'atelier de tissage (14/18) et l'atelier de finition (14/15). Enfin, parmi les ouvriers de filature, nous retrouvons 24 hommes et 16 femmes, tandis que, dans les services, ce sont principalement des hommes qui y travaillent.

³³ En 1870, au Québec, les femmes représentent 56 % de la main-d'œuvre dans les filatures de coton. En 1901, elles ne sont plus que 36 % et, selon les travaux de Jacques Ferland, la tendance se poursuit au 20^e siècle. Source : Jacques Ferland, « In Search of the Unbound Prometheus : A Comparative View of Women's Activism in Two Quebec Industries, 1869-1908 », *Labour/Le Travail*, n° 24, 1989, p. 31.

Tableau 3.3 : Moyenne salariale des travailleurs de la Dominion Textile pour 1919 selon leur métier et le genre.

	Total	Hommes	Femmes
Administration	1535\$ (12/14)	1711\$ (10/12)	1006\$ (2/2)
Commis	1775\$ (4/4)	1775\$ (4/4)	-
Comptables	1000\$ (2/2)	1500\$ (1/1)	500\$ (1/1)
Superviseurs	1600\$ (5/7)	1600\$ (5/7)	-
Sténographe	1320\$ (1/1)	-	1320\$ (1/1)
Atelier de filage	685\$ (18/18)	816\$ (3/3)	658\$ (15/15)
Fileurs /Fileuses	685\$ (18/18)	816\$ (3/3)	658\$ (15/15)
Atelier de tissage	665\$ (18/18)	1042\$ (4/4)	557\$ (14/14)
Ourdisseuse	440\$ (1/1)	-	440\$ (1/1)
Plieur	900\$ (1/1)	900\$ (1/1)	-
Tisserand/Tisserande	664\$ (16/16)	1090\$ (3/3)	566\$ (13/13)
Atelier de finition	595\$ (14/15)	450\$ (1/1)	606\$ (13/14)
Blanchisseuse	ND (0/1)	-	ND (0/1)
Couturières	615\$ (12/12)	-	615\$ (12/12)
Tailleur/Modiste	475\$ (2/2)	450\$ (1/1)	500\$ (1/1)
Ouvriers de filature	651\$ (33/40)	774\$ (20/24)	462\$ (13/16)
Journaliers/journalières	693\$ (30/35)	794\$ (19/22)	519\$ (11/13)
Enfants (15 ans et -)	234\$ (3/5)	400\$ (1/2)	152\$ (2/3)
Services	1115\$ (27/29)	1166\$ (25/27)	480\$ (2/2)
Construction	887\$ (7/7)	887\$ (7/7)	-
Charretier	1300\$ (1/1)	1300\$ (1/1)	-
Employés de cuisine	360\$ (1/2)	ND (0/1)	360\$ (1/1)
Machinistes	1211\$ (16/17)	1252\$ (15/16)	600\$ (1/1)
Mécaniciens	1475\$ (2/2)	1475\$ (2/2)	-
Inconnus	ND (91)	ND (23)	ND (68)
Signatures illisibles	51	-	-
Total	837\$ (123/276)	1084\$ (63/94)	577\$ (59/131)

Source : Listes nominatives du recensement de 1921; Bibliothèques et Archives Canada, Fonds législation, 1354693, Tarriff (sic) regarding sundry petitions, 1919.

Tableau 3.4 : Moyenne salariale des travailleurs de la Dominion Textile pour 1919 selon leur métier et l'appartenance religieuse.

	Total	Catholiques francophones	Protestants	Catholiques anglophones	Autres	Inconnus
Administration	1535\$ (12/14)	1424\$ (9/11)	1866\$ (3/3)	-	-	-
Commis	1775\$ (4/4)	1500\$ (1/1)	1866\$ (3/3)	-	-	-
Comptable	1000\$ (2/2)	1000\$ (2/2)	-	-	-	-
Superviseurs	1600\$ (5/7)	1600\$ (5/7)	-	-	-	-
Sténographe	1320\$ (1/1)	1320\$ (1/1)	-	-	-	-
Atelier de filage	685\$ (18/18)	685\$ (18/18)	-	-	-	-
Fileurs /Fileuses	685\$ (18/18)	685\$ (18/18)	-	-	-	-
Atelier de tissage	665\$ (18/18)	670\$ (17/17)	-	-	575\$ (1/1)	-
Ourdisseuse	440\$ (1/1)	440\$ (1/1)	-	-	-	-
Pleur	900\$ (1/1)	900\$ (1/1)	-	-	-	-
Tisserand/Tisserande	664\$ (16/16)	670\$ (15/15)	-	-	575\$ (1/1)	-
Atelier de finition	595\$ (14/15)	595\$ (14/15)	-	-	-	-
Blanchisseuse	ND (0/1)	ND (0/1)	-	-	-	-
Couturière	615\$ (12/12)	615\$ (12/12)	-	-	-	-
Tailleur/Modiste	475\$ (2/2)	475\$ (2/2)	-	-	-	-
Ouvriers de filature	651\$ (33/40)	664\$ (31/35)	300\$ (1/2)	ND (0/2)	600\$ (1/1)	-
Journalier	693\$ (30/35)	710\$ (28/32)	300\$ (1/2)	-	600\$ (1/1)	-
Enfants (15 ans et -)	234\$ (3/5)	234\$ (3/3)	-	ND (0/2)	-	-
Services	1115\$ (27/29)	1065\$ (22/24)	1400\$ (2/2)	1550\$ (2/2)	1300\$ (1/1)	-
Construction	887\$ (7/7)	851\$ (6/6)	1100\$ (1/1)	-	-	-
Charretier	1300\$ (1/1)	1300\$ (1/1)	-	-	-	-
Employés de cuisine	360\$ (1/2)	360\$ (1/2)	-	-	-	-
Machiniste	1211\$ (16/17)	1145\$ (12/13)	1400\$ (1/1)	1550\$ (2/2)	1300\$ (1/1)	-
Mécanicien	1475\$ (2/2)	1475\$ (2/2)	-	-	-	-
Inconnus	91	ND (82)	-	-	ND (1)	ND (8)
Signatures illisibles	51	-	-	-	-	-
Total	837\$ (123/276)	794\$ (112/202)	1400\$ (6/7)	1550\$ (2/4)	825\$ (3/4)	ND (8)

Source : Listes nominatives du recensement de 1921; Bibliothèques et Archives Canada, Fonds législation, 1354693, Tarriff (sic) regarding sundry petitions, 1919.

Les tableaux 3.1 et 3.2 donnent un aperçu global de la situation. La comptabilisation des salaires indique par ailleurs que la moyenne salariale de l'ensemble de la main-d'œuvre masculine est de 1 084 \$ par année et celui des employées et travailleuses est de 577 \$ par année (tableau 3.3). Pourquoi cet écart? En débutant par l'administration, nous allons détailler chacun des départements afin de tenter de comprendre davantage cette différence salariale et le fonctionnement de la filature Sainte-Anne.

3.3.1 L'administration

Au sommet de la hiérarchie de l'entreprise se trouvent les employés de l'administration : surintendants, contrôleurs et surveillants. Ils ont été regroupés sous le terme superviseurs afin de simplifier l'analyse (tableau 3.3 et tableau 3.4). Contrairement à la Darling Brothers, aucun membre de la direction ne signe la pétition de l'Association manufacturière canadienne en 1919. Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que la filature Sainte-Anne est une branche de la Dominion Textile et que les bureaux administratifs de cette dernière sont situés au 112, rue Saint-Jacques, au cœur du centre des affaires de Montréal³⁴. C'est donc le surintendant qui représente le patronat à l'usine d'Hochelaga.

En tant que superviseur des opérations, le contremaitre est responsable de la production et de la discipline dans l'usine³⁵. Ils sont probablement nombreux et affectés à des secteurs ou bien des étages précis : ils sont le lien entre la direction et les travailleurs³⁶. Avec les commis, ce sont les employés les mieux rémunérés de l'entreprise. La

³⁴ Ville de Montréal, *Le patrimoine du Vieux-Montréal*, « Fiche d'une société : Dominion Textile Company Limited en 1915 », avril 2002.
<http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_gro.php?id=136>
Page consultée le 27 mars 2018).

³⁵ Tamara K. Hareven, *Family time and Industrial Time : The Relationship between the Family and Work in a New England Industrial Community*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 261.

³⁶ George Franks Ivey, *Loom-fixing and weaving. A book for all who are interested in such matters*, Shelby, N.C., C.P. Roberts, Printer, 1896, p. 79.

moyenne salariale pour ceux-ci est en effet de 1 600 \$ par année. Joseph-Édouard Patenaude (1 800 \$), Alphonse Blais (1 950 \$) et Alfred Gabriel (1 900 \$) sont les mieux payés du groupe. Léopold Piquette (1 150 \$) et Louis-Doris Manceau (1 200 \$) ont quant à eux un salaire moins élevé. Comme ils déclarent tous n'avoir manqué aucune semaine de travail en 1921, la différence salariale pourrait s'expliquer par leurs responsabilités respectives.

Quelques employés de bureau sont également présents dans l'administration : ils sont, somme toute, bien payés. Le comptable Henri Cloutier gagne un salaire annuel de 1 500 \$ et sa collègue Suzanne Dubois gagne, quant à elle, 500 \$ par année. Le genre pourrait ici influencer le salaire puisque l'âge ou le chômage ne semble pas influencer sur la situation. Les commis de bureau ont une moyenne salariale de 1 775 \$ annuellement. Ils gagnent tous plus que 1 500 \$ par année : des salaires similaires à ceux des contremaitres. Le commis d'origine écossaise Rupert Robinson est par ailleurs le travailleur le mieux rémunéré de la filature Sainte-Anne (2 000 \$ par année).

Nous observons une différence de salaire entre les groupes ethniques dans le secteur administratif. Pour les anglo-protestants, la moyenne est de 1 866 \$ par année; pour les franco-catholiques, elle est de 1 424 \$ par année. Par contre, il est difficile de pousser davantage la comparaison entre les différents groupes au sein de l'administration considérant le faible nombre d'employés qui ne sont pas franco-catholiques. Comme nous l'avons mentionné, la question du genre fait partie de notre analyse pour cette filature. Deux femmes sont d'ailleurs présentes dans les bureaux de l'entreprise. En plus de la comptable Suzanne Dubois, la sténographe Reine Gingras fait également partie des employés de bureau. Elle gagne un salaire de 1 320 \$ par année. Les deux travailleuses ont donc, ensemble, une moyenne salariale de 1 006 \$ par année, bien inférieure à celle de leurs collègues masculins, qui est de 1 711 \$ par année.

3.3.2 L'atelier de filage

Dans l'usine, le cardage est la première étape du processus de fabrication du tissu. Cette partie de la production consiste à démêler et aérer les fibres en les isolants, les nettoyant et les allongeant. C'est également lors du cardage qu'il est possible de faire des mélanges entre les matériaux bruts pour obtenir un tissu plus élastique ou plus brillant³⁷. Traditionnellement, la fibre était démêlée rapidement avec les doigts et le cardage était effectué avec une paire de cardes à main. Avec la mécanisation de la production dans les manufactures industrielles, le travail manuel de la cardeuse est remplacé par une machine servant au cardage³⁸. Celle-ci, constituée de tambours garnis de très fines pointes d'acier, tourne à grande vitesse et divise les fibres de coton. Les aiguilles retiennent également les impuretés végétales qui ont pu rester sur la fibre pendant le démêlage à la main au début du processus. Les fibres qui sortent de la machine à carder forment un mince filet. Celui-ci est étiré afin d'obtenir un fil fin et lisse³⁹.

Qu'en est-il du cardage? Difficile d'indiquer précisément qui s'en occupe, car aucun employé ne semble affecté à cette tâche en particulier. Considérant que les machines sont automatiques et nécessitent peu de savoir-faire, il est fort possible que ce travail incombe aux ouvrières de filature ou bien aux journalières. Nous aborderons d'ailleurs dans la prochaine section, le cas particulier des 40 ouvriers et ouvrières de filature. Nous y avons également regroupé des travailleurs clairement identifiés comme journaliers.

³⁷ *Ibid.*, p. 12-16.

³⁸ Wikipédia, « Cotton-spinning machinery », Fondation Wikimedia < https://en.wikipedia.org/wiki/Cotton-spinning_machinery >, 2016, (Consulté le 20 septembre 2016).

³⁹ Barbara J. Austin, *Life Cycles and Strategy of a Canadian Company...*, p. 87.

Dans la salle de filage, un épais brin de coton est ensuite passé à travers trois ensembles de rouleaux, chacun tournant plus rapidement que son prédécesseur⁴⁰. L'épaisseur du brin est ainsi réduite et sa longueur augmentée avant qu'il ne soit tordu par un mécanisme, le rendant plus solide⁴¹. Une fois qu'une quantité suffisante de brins est filée, les travailleuses assemblent avec une machine automatique plusieurs fils entre eux afin d'obtenir un second brin plus épais, régulier et résistant⁴². Le travail des fileuses consiste donc à alimenter les métiers en coton et à rebouter les fils cassés. Les tâches nécessitent beaucoup d'endurance et une bonne dextérité. La fileuse ou le fileur est responsable d'un ou de plusieurs métiers à filer : des machines destinées à réaliser les fils mesurent entre 20 et 25 mètres de long⁴³.

Nous avons été en mesure d'identifier 15 fileuses et 3 fileurs dans notre corpus, tous des travailleurs franco-catholiques. La moyenne salariale pour ce groupe est de 685 \$ par année. Elle est de 816 \$ pour les hommes uniquement et de 658 \$ pour les femmes. En effet, Arthur Lavallée et Eugène Lafrenière ont des salaires très élevés comparativement à leurs collègues féminines. Arthur Cournoyer de son côté ne gagne que 600 \$ par année, mais son jeune âge (14 ans) pourrait expliquer le salaire un peu plus bas que la moyenne. Chez les femmes, les salaires varient généralement entre 200 \$ et 950 \$. Juliette Cyr, avec un salaire de 1 288 \$ par année, fait ici figure d'exception : comme l'âge de cette dernière est dans la moyenne (24 ans), il est possible qu'elle ait des responsabilités supplémentaires ou des qualifications particulières. Par contre, aucune source ne nous permet de le confirmer⁴⁴.

⁴⁰ George Franks Ivey, *Loom-fixing and weaving. A book for all who are interested in such matters*, Shelby, N.C., C.P. Roberts, Printer, 1896, pp. 12-16.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ Dans ses travaux sur la syndicalisation des ouvrières de l'industrie du coton, Jacques Ferland avance qu'il y a quatre critères qui peuvent influencer les variations salariales : le nombre de machine sous le contrôle de l'employée, le rendement, la qualité de la production et la difficulté du travail à accomplir.

3.3.3 L'atelier de tissage

La dernière opération dans la fabrication des tissus consiste à entrelacer des fils pour confectionner des étoffes. L'opération a lieu dans la salle de tissage où deux ensembles de fils sont entrelacés à angle droit afin de former un tissu ou une toile. Cette dernière peut être tissée en une seule couleur ou bien contenir des motifs décoratifs ou artistiques⁴⁵. Cette explication du processus de fabrication est évidemment simplifiée pour les besoins de cette étude. La vraie vie du fil, elle, contient plusieurs étapes lesquelles varient selon les manufactures⁴⁶.

En plus des ouvriers de filature mentionnés dans la section précédente, nous retrouvons dans ce département de la filature Sainte-Anne trois types de métier : une ourdisseuse, un plieur, ainsi que des tisserands et des tisserandes⁴⁷. Nous en avons identifié 16 à l'emploi de la filature Sainte-Anne en 1919. La moyenne salariale pour l'ensemble du groupe est de 664 \$ par année (tableau 3.4). Une seule travailleuse, Juliette Movilia, n'est pas originaire du Canada. Née en Belgique, elle a immigré en 1903. Son salaire annuel est de 575 \$. Pour le reste, le portrait ethnique du groupe est très homogène : les travailleurs et travailleuses sont tous et toutes des francophones nés au Québec.

Comme chez les fileurs, l'écart salarial est important entre la moyenne des hommes (1 090 \$ par année) et celle des femmes (566 \$ par année). En effet, Rodolphe Bélanger (1 600 \$) et Médard Guilbault (950 \$) se situent parmi les mieux rémunérés du groupe.

Il est cependant difficile de savoir comment tout cela affecte le salaire des travailleuses et quel critère est plus important qu'un autre pour déterminer le salaire. Source : Jacques Ferland, « In Search of the Unbound Prometheus : A Comparative View of Women's Activism in Two Quebec Industries, 1869-1908 », *Labour/Le Travail*, n° 24, 1989, p. 31.

⁴⁵ Wikipédia, « Textile Industry », Fondation Wikimedia
< https://fr.wikipedia.org/wiki/Industrie_textile >, 2016, (Consulté le 20 septembre 2016).

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ Bien qu'il semble y avoir des différences dans le type de tâches accomplies entre les tisseurs et les tisserands, nous ignorons comment ils sont spécifiquement employés dans la filature Sainte-Anne. De plus, les deux métiers se traduisent par *weaver*. Pour éviter donc les erreurs de traduction et pour les besoins de l'analyse, nous avons regroupé sous la même catégorie les tisserands et les tisseurs.

Il est possible que Rodolphe ait des responsabilités de supervision ce qui pourrait expliquer son salaire plus important, mais nous ne pouvons le confirmer. Une situation similaire avec Marie Jacob dont le salaire de 1 100 \$ par année est élevé si nous le comparons à la moyenne de ses collègues féminines.

Deux autres employés sont également présents dans la salle de tissage : un plieur et une ourdisseuse. Cette dernière, Blondine Beauchamp, est essentielle au travail des tisserands. En effet, elle ourdit une chaîne de métier à tisser, c'est-à-dire qu'elle monte les fils sur un ourdissoir pour ensuite les rentrer un à un sur les lisses, puis à travers le peigne d'un métier à tisser⁴⁸. Cette étape facilite tout le processus du tissage qui vient ensuite. L'ourdissage permet également de définir les différentes couleurs des rayures verticales d'un tissu. Son salaire est de 440 \$ par année. Il est plus bas que celui de ses collègues tisserands et pourrait laisser croire que Blondine Beauchamp a, en fait, plutôt un rôle de soutien dans l'atelier de tissage.

Nous nous attendions à un constat similaire avec le plieur Albert Gorbin. Cependant, le salaire de 900 \$ par année place ce dernier parmi les mieux rémunérés de son département. Ici, l'écart salarial entre le plieur et l'ourdisseuse peut-il être attribuable au genre ou bien doit-on également regarder du côté de la difficulté des tâches à accomplir? Le plieur est « chargé d'évacuer les pièces à la sortie des machines de confection, de couper les fils, d'effectuer un rangement des pièces pour évacuation au stade suivant⁴⁹ ». Son travail se compare à celui de l'ourdisseuse au sens où les deux travailleurs agissent en soutien au tisserand et, l'un comme l'autre, ne semblent pas

⁴⁸ Robert, P., J. Rey-Debove et A. Rey, *Le nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaire Le Petit Robert, 2008.

⁴⁹ Convention collective nationale de l'industrie textile en France (1951) IDCC18-18-e145 récupéré de <https://legimobile.fr/fr/cc/idcc/18/5655757/#>

nécessiter de compétences particulières. Qu'en est-il pour le reste de la filature? L'écart salarial entre les genres est-il également présent dans les autres départements?

3.3.4 Les ouvriers et les ouvrières de filature

Pourquoi les mettre dans une catégorie à part? Parce que ces travailleuses, hommes et femmes, semblent travailler un peu partout dans l'usine, à travers les différents départements : les journaliers et les journalières peuvent soutenir le travail des fileuses, donner un coup de main aux tisserands⁵⁰. Ce sont en effet à eux qu'incombe la responsabilité de « dégarnir des métiers; trier, coller, ou coupler différentes pièces; récupérer des déchets de production ou bien transporter du matériel encore inachevé⁵¹ ». Ces tâches sont en effet soustraites aux opérateurs et confiées au sous-prolétariat de l'usine⁵².

La moyenne salariale des ouvriers de filature est de 651 \$ annuellement (tableau 3.4). Ce regroupement comprend 35 travailleurs adultes, pour lesquels le salaire moyen est de 693 \$ par année, et 5 enfants (15 ans et moins), qui gagnent en moyenne 234 \$ par année. Pour les enfants, les salaires sont faibles. Trois d'entre eux sont de jeunes filles : Ildia Nault, Antoinette Duquette et Blanche McCarthy. Albert Hone et Albert Rosaire sont les deux seuls jeunes garçons du groupe⁵³. Pour les journaliers, Marie Hays (Angleterre), Antonio Passaretti (Italie) et James Haydock (Angleterre) sont les trois travailleurs et travailleuses qui ne sont pas franco-catholiques (tableau 3.4). Comme pour l'administration, le portrait ethnique de ce groupe d'employés est assez homogène.

⁵⁰ Tamara K. Hareven, *op. cit.*, p. 261.

⁵¹ Jacques Ferland, « Syndicalisme parcellaire et syndicalisme collectif : Une interprétation socio-technique des conflits ouvriers dans deux industries québécoises, 1880-1919 », *Labour/Le Travail*, n° 19, 1987, p. 58.

⁵² *Ibid.*

⁵³ Nous avons exclu de ce groupe les travailleurs de 14 ans et plus pour lesquels nous avons le métier. Le fileur Albert Cournoyer (14 ans) et la couturière Jeanne Bouchard (15 ans) ont par exemple été placés avec leur groupe de travailleurs.

Nous y retrouvons 24 hommes et 16 femmes. La moyenne salariale des travailleuses (519 \$ par année) est inférieure à celle des hommes (794 \$ par année). Idem chez les enfants : la moyenne des salaires pour les garçons (400 \$ par année) est largement supérieure à celle des jeunes filles (152 \$ par année)⁵⁴.

Il arrivait parfois que certains travailleurs passent d'un emploi de journalier ou journalière à un emploi qualifié comme celui de tisserand ou fileuse⁵⁵. La différence de salaire entre les employés n'était toutefois pas énorme, comme nous l'avons constaté en comparant les moyennes salariales (tableau 3.3). Il importe cependant de nuancer cette observation, car le genre semble ici influencer le salaire. Les hommes journaliers gagnent en moyenne 794 \$ par année contre 519\$ annuellement pour les femmes. Nous reviendrons à la toute fin de ce chapitre sur les travailleurs dont le métier est inconnu. Il est fort possible qu'il y ait un grand nombre de journaliers parmi ce groupe.

3.3.5 L'atelier de finition

Nous avons placé dans l'atelier de finition (*cloth room*⁵⁶) le tailleur, la modiste et les couturières. La nature de leur travail demeure cependant inconnue. Il est possible que cette salle soit utilisée pour la confection de vêtements ou encore comme endroit où l'on intervenait pour améliorer la qualité de certains tissus. Des recherches supplémentaires dans une autre étude pourraient peut-être résoudre cette interrogation.

La moyenne salariale des travailleurs et des travailleuses dans l'atelier de finition est de 615 \$ par année. Il s'agit du groupe d'ouvriers spécialisés dont la moyenne est la plus faible, si nous comparons avec les tisserands et les fileurs. La moyenne salariale de l'atelier de finition (595 \$ par année) est par ailleurs inférieure à celle de l'atelier de

⁵⁴ Par contre, les enfants sont peu nombreux dans le corpus analysé.

⁵⁵ Tamara K. Hareven, *op. cit.*, p. 261.

⁵⁶ Charles Edward Goad, *Insurance plan of City of Montreal*, volume VI, Underwriters' Survey Bureau Limited, 1911.

tissage (665 \$ par année) et celle de l'atelier de filage (685 \$ par année). Les couturières sont toutes des femmes franco-catholiques, ce qui rend la comparaison sur le genre ou l'origine ethnique impossible à faire.

Nous avons vu les principaux groupes participant à la production dans la filature Sainte-Anne. Plusieurs autres travailleurs s'activent dans les différents départements pour permettre le fonctionnement normal des opérations de cardage, de filage et de tissage. Ils assurent la maintenance des machines et le transport de matériel. Pour ce travail de recherche, nous les avons placés dans la section «services», mais il est fort probable que nous les retrouvions partout parmi les différents départements de la production.

3.3.6 Les services : mécaniciens, machinistes et autres employés

La moyenne salariale pour les travailleurs des services est de 1 115 \$ par année⁵⁷. Ce qui en fait la moyenne générale la plus élevée de tous nos regroupements pour la production. La main-d'œuvre est pratiquement uniquement masculine, ce qui contraste avec les autres départements. Afin d'obtenir un portrait plus détaillé, nous allons d'abord voir les mécaniciens et nous passerons ensuite aux machinistes. Nous terminerons avec les employés de la construction, le transport et les employés de cuisine.

Chargés de la réparation et de l'entretien de la machinerie, les mécaniciens sont essentiels au bon fonctionnement de l'usine⁵⁸. Sans eux, la chaîne de production ne

⁵⁷ Dans les services, nous avons regroupé plusieurs métiers dont ceux de la construction et ceux responsables de la machinerie. Pourquoi? Si les mécaniciens se promènent probablement à tous les étages, les machinistes sont évidemment à l'ouvrage dans les autres ateliers, mais il est difficile de savoir précisément où. Ce choix permet donc de garder un équilibre dans les autres départements pour mettre l'emphase sur les travailleurs spécialisés : fileuses, tisserandes et couturières.

⁵⁸ Tamara K. Hareven, *op. cit.* p. 261.

fonctionne tout simplement plus⁵⁹. Par conséquent, fileurs et tisserands dépendent du travail de ceux-ci et les salaires le reflètent. La filature Sainte-Anne compte en effet deux mécaniciens : Joseph Lemieux et William Henry Robertson qui gagnent respectivement 1 450 \$ et 1 400 \$ par année. Ce salaire s'explique par le fait que l'emploi de mécanicien est celui, dans l'usine, qui nécessite le plus de compétence et de formation⁶⁰.

Les salaires des machinistes sont également élevés en comparaison à celui des autres travailleurs, comme le reflète la moyenne salariale de 1 211 \$ par année (tableau 3.4). Les moyennes salariales, pour les anglo-protestants et les anglo-catholiques, sont plus élevées que celles des franco-catholiques. Il est par contre difficile de dire si cette différence peut être attribuable à l'origine ethnique ou bien à une spécialisation particulière. Le nombre de semaines sans travail en 1921 n'est pas ici ce qui peut expliquer ces disparités. Chose plutôt rare jusqu'à maintenant : une femme occupe un emploi de machiniste. Yvonne Paquin gagne un salaire de 600 \$ par année. Sa rémunération est donc bien en dessous de celle de ses collègues masculins, dont la moyenne est de 1 252 \$ par année (tableau 3.3).

Charpentiers-menuisiers, maçon, briquetier et électricien ont été regroupés dans la même catégorie que les machinistes et mécaniciens. La moyenne salariale pour ces travailleurs est de 887 \$ par année. À l'exception de Herbert H. Mesking, ces derniers sont tous d'origine franco-catholique. Aucune femme ne travaille dans le domaine de la construction pour la filature Sainte-Anne. Deux employés de cuisine et un charretier sont également présents parmi les travailleurs de la filature Sainte-Anne.

⁵⁹ Jacques Ferland, , *op. cit.*, p. 57.

⁶⁰ *Ibid.*

La comparaison avec la Darling Brothers

3.4 En comparant la filature Sainte-Anne à la fonderie Darling Brothers, nous constatons que la moyenne salariale des machinistes de la filature Sainte-Anne (1 211 \$) est inférieure à celle des machinistes de la Darling Brothers (1 401 \$). La structure industrielle (filature versus métallurgie) peut-elle expliquer cette différence? Difficile de répondre à la question, mais, en observant les employés de la construction, nous constatons que la situation est également similaire de ce côté. Ceux de la filature Sainte-Anne gagnent en moyenne 887 \$ annuellement et ceux de la Darling 1 050 \$.

Le nombre de semaines sans travail semble ici jouer un rôle important dans les différences de salaire : les machinistes de la filature Sainte-Anne ont manqué un total 37 semaines pour 15 travailleurs. Quant aux machinistes de la Darling Brothers, le ratio est de 36 semaines manquées pour 28 travailleurs. Si le nombre de semaines est similaire, nous constatons que le nombre de travailleurs est plus élevé dans le cas l'usine de métallurgie que dans la manufacture textile. Les machinistes de la filature Sainte-Anne ont donc plus d'interruptions de travail dans une année que ceux de la Darling Brothers.

Du côté de la construction, les six travailleurs de la Darling Brothers ont manqué, en 1921, au total cinq semaines d'emploi. Les sept travailleurs de la filature Sainte-Anne ont manqué quant à eux 96 semaines. Le constat est encore plus marquant dans cet exemple et ces chiffres tendent à confirmer que l'industrie textile est un domaine où les emplois sont plus précaires⁶¹. Le constat est similaire lorsque nous comparons l'ensemble des travailleurs pour les deux entreprises : les 274 travailleurs de la filature Sainte-Anne ont manqué 913 semaines de travail; les 117 travailleurs de la Darling

⁶¹ Terry Copp, *The Anatomy of Poverty. The Condition of Working Class in Montreal, 1897-1929*, Toronto, McClelland and Stewart Limited, 1974, p. 149.

Brothers en ont manqué 203. Par contre, ici s'arrête la comparaison à ce niveau comme les structures industrielles ne sont pas les mêmes et les types d'emploi différents. Cette piste mériterait cependant d'être explorée davantage avec un plus grand corpus.

Pour les deux entreprises, chaque département a un groupe de travailleurs qui y organise la production. Le cas des journaliers et ouvriers de filature a déjà été abordé dans ce chapitre. Cependant, 90 travailleurs n'ont pas été traités, car l'information sur le métier n'était pas disponible (67 femmes et 23 hommes). De ce nombre, 15 ont été identifiés dans le recensement de 1921, mais l'emploi n'était pas spécifié. Des 75 travailleurs qui n'ont pas été trouvés dans le recensement, 36 ont été identifiés comme logeurs : c'est-à-dire qu'ils semblent vivre chez quelqu'un qui n'est pas de la même famille et n'y vivent plus en 1921. Les 39 restants ont été confirmés à l'adresse indiquée sur la pétition, mais n'y vivent plus non plus en 1921.

Qui sont-ils? À l'exception de Giogriana Cambronne dont le nom indique clairement une origine italienne, les autres sont tous des travailleurs francophones. Il pourrait s'agir de travailleurs qualifiés ou non. Il est cependant impossible, avec les informations disponibles, de confirmer qu'il s'agit bien de travailleurs journaliers présentant une grande mobilité. Par ailleurs, entre 1919 et 1921, nous avons enregistré, pour les travailleurs de la filature Sainte-Anne, 166 déménagements : comparativement à 67 pour la Darling Brothers. Ces chiffres témoignent donc d'une plus grande mobilité résidentielle pour les employés de cette branche de la Dominion Textile.

Finalement, la rémunération globale est moindre pour les journaliers, les machinistes et les charpentiers de la Dominion Textile que celle de ceux des employés de la Darling Brothers. Comme il est difficile de pousser davantage la comparaison entre les deux entreprises, plusieurs questions demeurent sans réponse : est-ce que les salaires plus bas dans la filature Sainte-Anne s'expliquent par le fait qu'il s'agit surtout de travailleurs franco-catholiques ou bien devons-nous regarder dans la différence de structure industrielle? La comparaison des résultats avec une filature dont les employés

sont principalement anglophones nous apporterait des éléments de réponse intéressants, mai il s'agit là d'une chose impossible à faire dans le cadre de ce projet de recherche.

Conclusion

- 3.5 Le principal constat que l'on retient pour ce chapitre est que, premièrement, les hommes sont mieux payés que les femmes et que, deuxièmement, les anglo-protestants ont une moyenne salariale légèrement plus élevée que celle des franco-catholiques. Ces différences sont perceptibles dans l'administration et parmi les travailleurs de la chaîne de production. Il est cependant difficile d'analyser davantage les disparités ethniques comme la main-d'œuvre est principalement francophone et catholique. La question du genre est donc ce qui a davantage retenu notre attention.

La disparité salariale entre les travailleurs et les travailleuses, nous incluons ici évidemment les employés de l'administration, est peu étonnante puisqu'elle rejoint les observations tenues par Jacques Ferland, qui s'est intéressé à la mobilisation syndicale des ouvrières de filature. Pour ce dernier, une série d'arguments s'articulant autour de la force et de l'endurance a été mise en place par les équipes de gestion dans les filatures afin de justifier l'octroi de salaires plus bas pour les femmes : « toute une bureaucratie est mise par le capital pour hiérarchiser la force de travail ».⁶² Un travail plus difficile physiquement serait donc mieux payé.

L'auteur s'est également intéressé à l'industrie de la chaussure où, là, des salaires plus bas étaient offerts aux femmes qui occupaient des positions assises sur les stations de travail. Les stations debout nécessitaient plus d'endurance physique. Encore une fois,

⁶² Jacques Ferland, « Syndicalisme parcellaire et syndicalisme collectif : Une interprétation socio-technique des conflits ouvriers dans deux industries québécoises, 1880-1919 », *Labour/Le Travail*, n° 19, 1987, p. 58-59.

la force physique venait justifier le salaire. Cependant, dans une filature, Jacques Ferland le souligne, les hommes et les femmes travaillent sur des machines similaires⁶³. Il n'y avait donc pas, comme dans l'industrie de la chaussure⁶⁴, d'espaces ou de tâches réservés uniquement aux femmes. La raison pour justifier les disparités salariales entre les deux sexes ne tient alors plus. Toujours selon Jacques Ferland : « Le bon tisseur et la bonne tisseuse étaient mieux payés parce qu'ils étaient capables de travailler plus rapidement et surtout de s'occuper d'un nombre additionnel de métiers sans que la qualité du travail en souffre et que les amendes viennent annuler les gains.⁶⁵ » Il est cependant difficile de croire que les hommes travaillaient tous plus rapidement et mieux que les femmes. Peut-être, donc, que les conclusions de travaux de Jacques Ferland méritent une fois de plus d'être ici exposées : les femmes étaient moins bien rémunérées tout simplement parce qu'elles étaient des femmes⁶⁶.

⁶³ Jacques Ferland, « In Search of the Unbound Prometheus : A Comparative View of Women's Activism in Two Quebec Industries, 1869-1908 », *Labour/Le Travail*, n° 24, 1989, p. 31.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ Jacques Ferland, « Syndicalisme parcellaire et syndicalisme collectif : Une interprétation socio-technique des conflits ouvriers dans deux industries québécoises, 1880-1919 », *Labour/Le Travail*, n° 19, 1987, p. 60.

⁶⁶ Jacques Ferland, « In Search of the Unbound Prometheus : A Comparative View of Women's Activism in Two Quebec Industries, 1869-1908 », *Labour/Le Travail*, n° 24, 1989, p. 31.

CHAPITRE IV

LA MOBILITÉ QUOTIDIENNE ET LE TRAVAIL

Jusqu'à présent, nous avons comparé la situation de travailleurs œuvrant dans deux différentes industries, la métallurgie et le textile. Nous y avons constaté la présence d'une différence de salaire entre les femmes et les hommes; entre les francophones et les anglophones également. Cela dit, comme le cœur de notre problématique consiste à explorer la relation entre la résidence et le travail, nous nous sommes demandé comment les inégalités perçues dans les milieux de travail se répercutent-elles dans l'espace urbain?

Avec ce dernier chapitre, nous souhaitons donc faire le lien entre le statut socioprofessionnel des travailleurs et la question du transport. Pour ce faire, nous amorcerons cette section en dressant un portrait général de Montréal en 1919 et du réseau de transport en commun à ce moment pour tenter d'expliquer les résultats de recherche. Résultats que nous exposerons dans la seconde partie en présentant le lien

4.1

entre nos travailleurs et l'espace urbain.

Le tramway et la mobilité quotidienne

Entre 1919 et 1921, la Compagnie des tramways de Montréal (CTM) décide de prolonger la ligne centrale de la rue Saint-Denis jusqu'à la rue Crémazie. La route continue ensuite vers le nord par l'avenue Millen et une jonction est construite à la gare d'Ahuntsic permettant de connecter toute la partie nord de l'île à Montréal. Au même

moment où ces travaux sont réalisés, une ligne est construite jusqu'à Bordeaux et une autre jusqu'à Montréal-Nord. L'île, du nord au sud, est maintenant ouverte pour le développement résidentiel et c'est le début d'une nouvelle ère pour la compagnie de tramways¹.

En effet, la distance considérable qui sépare le bout de cette ligne de transport du port de Montréal témoigne de la vision des dirigeants de la CTM concernant l'expansion à venir de la ville : ce nouveau circuit qui emprunte l'axe de la rue Saint-Denis est d'ailleurs si populaire que la moitié des tramways-doubles disponibles doivent être réservés dès 1921 pour desservir ce trajet². Il faut dire que, si Ahuntsic-Bordeaux commence tout juste son développement résidentiel, la situation est fort différente pour les quartiers au sud de la rue Jean-Talon. Un secteur comme le Mile-End, par exemple, voit ses ensembles résidentiels pratiquement complètement achevés dès le début des années 1920³.

Lorsque les dirigeants de la CTM modifient le circuit de la rue Saint-Denis, les axes banlieusards sont donc déjà en service depuis plusieurs années. En effet, le 3 octobre 1918, la Commission des tramways de Montréal, organisme fondé par le gouvernement provincial pour chapeauter le développement des transports en commun dans la métropole, annonce une révision complète des tarifs de la Compagnie des tramways de Montréal⁴. Le prix régulier est établi à 4,8 cents pour un aller simple dans la zone centrale et, pour les banlieues, de nouvelles zones tarifaires sont créées. Le prix varie selon les zones fréquentées ou la distance parcourue. Le projet de révision s'applique dès lors aux municipalités desservies par le réseau de tramways montréalais : Lachine, Montréal-Nord, Saint-Pierre, Montréal-Ouest, Pointe-aux-Trembles, Laval-de-

¹ Jacques Pharand, *À la belle époque des Tramways*, Montréal, Les éditions de l'Homme, 1997, p. 127.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*, p. 115.

Montréal et le Bout-de-l'Île⁵. À l'image d'Ahuntsic-Bordeaux, la vocation de ces lignes, créées à l'origine pour les loisirs et la villégiature, change au fil des années et les politiques tarifaires adoptées en 1918 suivent ces nouveaux usages⁶.

En 1892, à sa première année d'activité, la Compagnie des chars urbains de Montréal, l'entité administrative qui s'occupe à ce moment de la gestion des transports urbains, enregistre 12 millions de passages. En 1930, la CTM en compte 360 millions⁷. Dans une ville de 878 577 habitants⁸, c'est énorme. En 1919, le tramway est donc accessible et efficace. Le coût en dessous de 5 sous par passage permet par ailleurs à une très grande partie de la classe ouvrière de l'utiliser quotidiennement. Des circuits desservent également à ce moment des villes éloignées comme Lachine et Longueuil permettant à leurs résidents d'utiliser quotidiennement le tramway. La présence de John Hoggferry au 77, rue Merton, à Saint-Lambert, en est de bon exemple. Âgé de 47 ans, ce machiniste pour la Dominion Textile gagne un salaire annuel de 1 600 \$. En 1921, il réside avec sa famille dans une maison jumelée de 7 pièces dont il est propriétaire et effectue le trajet entre la filature Sainte-Anne et son domicile matin et soir. Il s'agit par contre du seul travailleur qui demeure dans une municipalité « éloignée ».

4.1.1 Un réseau aux nombreuses ramifications

En 1919, du nord au sud, 6 routes permettent aux Montréalais d'atteindre le centre-ville : les routes de la Côte-des-Neiges, de l'avenue du Parc, de la rue Saint-Laurent, de la rue Saint-Denis, de la rue Amherst, de la rue Papineau et finalement le circuit sur les rues Frontenac et d'Iberville⁹. D'est en ouest la situation est similaire alors que de

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*, p. 54.

⁷ *Ibid.*, p. 474.

⁸ *Ibid.*, p. 435.

⁹ Carte de la ville de Montréal 1919, Archives Ville de Montréal, VM66-5P144op.

longues routes quadrillant la ville permettent des déplacements réguliers et somme toute rapides sur les rues Notre-Dame, Saint-Jacques, Craig, Sainte-Catherine et Wellington. Finalement des antennes, des boucles et des circuits secondaires complètent le réseau et permettent d'atteindre les grands axes de déplacement : le boulevard Rosemont, l'avenue Laurier, l'avenue Van Horne, l'avenue du Mont-Royal, la boucle Cadieux et Rachel, la rue Ontario et l'avenue De Lorimier¹⁰.

Nos deux entreprises ont donc des emplacements de choix au cœur de ce réseau de transport (figure 4.1). En effet, la ligne de Wellington permet aux résidents de Verdun et de LaSalle d'atteindre la place d'Armes en passant par la rue de la Montagne et la rue Notre-Dame. Ce n'est d'ailleurs pas le seul trajet que peuvent emprunter les travailleurs à proximité de la Darling Brothers. Les circuits sur Côte-des-Neiges, Notre-Dame, Craig et Sainte-Catherine sont tous accessibles rapidement à pied. Les choix de transport sont nombreux pour les déplacements avec la proximité des terminus Craig, de la place d'Armes et du Square Victoria, qui, tous les trois, servent de plaque tournante pour le réseau de tramways : quelques années plus tard, en 1929, pas moins de 35 circuits différents y commencent ou y prennent fin¹¹. La situation est fort probablement similaire en 1919 puisque ces endroits sont déjà des lieux de passage importants au cœur du réseau de tramways.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Terminus Craig (31, 49, 30, 48, 60, 80, 96, 64, 24, 35, 68, 65, 23, 77), terminus de la place d'Armes (2, 14, 25, 36, 47, 58, 70, 83, 91, 63, 1, 12, 22, 94, 95, 20), Square Victoria (5a, 9, 65). Source : Plan de Montréal et des lignes de tramways et d'autobus, 1929, Archives Ville de Montréal, CA M001 VM066-6-P027.

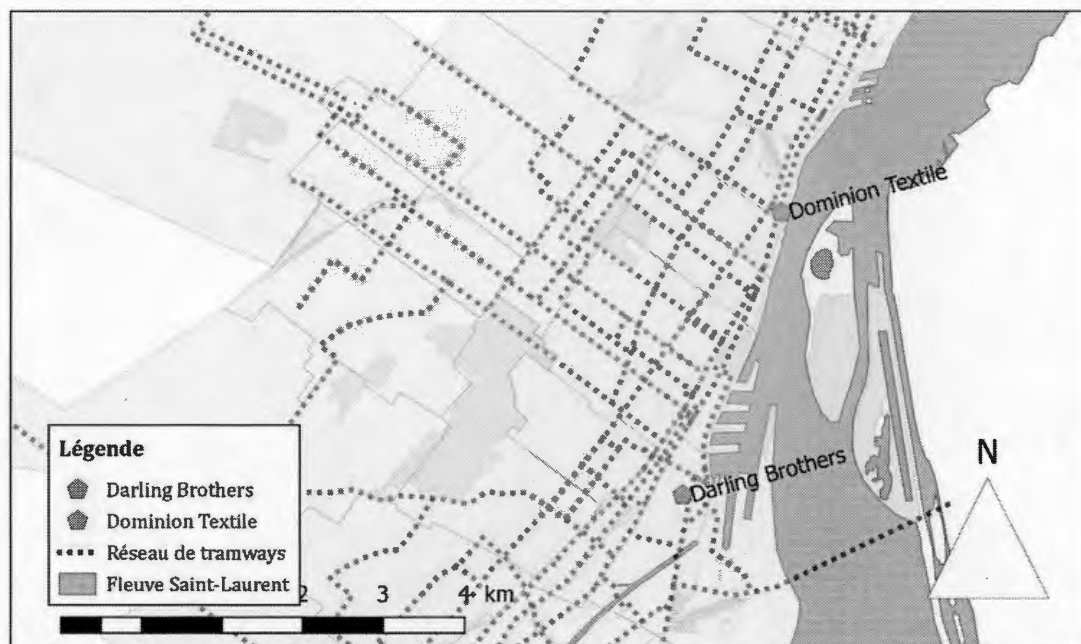


Figure 4.1: Carte des lignes de tramway à Montréal en 1919. Source : Carte de la ville de Montréal 1919, Archives Ville de Montréal, VM66-5P144op. Réalisation : David Girard

La situation est similaire pour la filature Sainte-Anne. Le circuit de la rue Notre-Dame sert de tronc commun aux dessertes et circuits secondaires dans l'est de l'île. Il est également facile de rejoindre à pied les routes qui vont en direction est et ouest sur les rues Sainte-Catherine, Ontario et de Rouen. Dans l'autre direction, la filature Sainte-Anne est située au bout de la ligne qui passe sur les rues Frontenac et d'Iberville. Voisine des entrepôts de la Compagnie des tramways de Montréal, la filature est également bien positionnée par rapport à ce terminus. Trois circuits le jour (72, 84, 95) et trois circuits de nuit (15, 94) y aboutissent en 1929¹². Les résidents du Plateau Mont-Royal ont aussi la possibilité d'atteindre rapidement ce secteur en utilisant les voies perpendiculaires qui se connectent pratiquement tous à la ligne Frontenac/Iberville.

Un rapport de 1927 présenté devant l'Institut des ingénieurs du Canada fait état du nombre de tramways en circulation entre 17 et 18 heures, à la fin d'une journée normale

¹² *Ibid.*

de travail¹³. Pour la place d'Armes et le terminus Craig, 386 tramways y passent en 60 minutes. Au coin des rues Notre-Dame et McGill, à deux pas de l'entreprise Darling Brothers, 213 voitures de tramways ont été recensées pendant cette même période de temps. Le rapport ne mentionne pas les fréquences de passage dans l'Est de la ville puisqu'il se concentre sur le quartier des affaires. Jean-François Saint-Cyr, auteur et président de la Commission des Tramways de Montréal, termine en effet son étude au coin des rues Notre-Dame et Gosford où 254 passages sont dénombrés. Quoi qu'il en soit, ses chiffres montrent que la Darling Brothers, située au cœur du centre de la ville, est bien desservie par le réseau de transport en commun.

Nous n'avons pas de raison de croire que la situation soit si différente pour la Dominion Textile, même si elle se trouve un peu excentrée et que le nombre de circuits est moins important dans ce secteur de la ville. Le 29 août 1921, le journaliste Louis Dupire publie dans le journal *Le Devoir* une lettre ouverte afin de décrire les problèmes majeurs avec le réseau de transport en commun montréalais. Il faut dire que les difficultés du service font les manchettes depuis plusieurs années et la situation ne va pas en s'améliorant alors que les rues sont de plus en plus saturées¹⁴. Aux tramways, s'ajoutent progressivement automobiles et autobus, offrant aussi de nouvelles options de transport aux travailleurs¹⁵. Dans sa lettre, Louis Dupire parle des problèmes qui touchent la ligne Frontenac, nous laissant ainsi comprendre qu'il y a une similitude entre nos deux secteurs : les tramways sont utilisés à plein rendement et les passages sont fréquents.

¹³ Jean-François Saint-Cyr, *Les Tramways de Montréal*, Rapport présenté devant la section de Montréal de l'Institut des ingénieurs du Canada, 1927, p. 18.

¹⁴ *Le Devoir*, 29 août 1921.

¹⁵ Jean-François Saint-Cyr, *op. cit.*, p. 17.

Les résultats de recherche

4.2.1 Les travailleurs et employés dans l'espace urbain

4.2 À première vue, les choix résidentiels des travailleurs et employés de la Dominion Textile apparaissent très influencés par la localisation industrielle (Figure 4.2). Ils sont en effet situés pour la plupart à proximité de l'usine, autour de la gare de triage d'Hochelaga. Il faut dire que le secteur forme alors un district manufacturier important et que les entreprises qui s'y trouvent ont besoin d'une main-d'œuvre nombreuse et peu qualifiée¹⁶. La distance moyenne parcourue quotidiennement par les 225 travailleurs¹⁷ et employés de la filature Sainte-Anne pour se rendre au travail est de 1,06 km¹⁸ (tableau 4.1). Elle va de 80 mètres pour le journalier Conrad Nepveu à 7,44 kilomètres pour l'ouvrier Rosaire Morin, un jeune homme de 14 ans qui demeure dans Saint-Henri. Dans l'ensemble, 206 travailleurs sur 225 (91%) parcourent moins de 3 km pour se rendre à leur lieu de travail. C'est donc dire que 19 travailleurs seulement sont susceptibles d'utiliser quotidiennement le transport en commun. Les autres sont pratiquement tous à distance de marche de l'usine.

¹⁶ Robert Lewis, *Manufacturing Montreal. The Making of an Industrial Landscape, 1850-1930*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2000, p. 187.

¹⁷ Les signatures illisibles ont été écartées (51).

¹⁸ La mesure à vol d'oiseau nous permet d'avoir un aperçu assez précis des distances de déplacement. Évidemment, ce type de calcul comporte des lacunes puisque la distance ne reflète pas de façon juste les obstacles que doit contourner un travailleur pour se rendre au travail, comme un canal de navigation, une zone industrielle ou une montagne.

Tableau 4.1 : Distance entre le lieu de travail et la résidence, pour les deux entreprises, selon l'origine ethnique en 1919

	Total	Catholiques francophones	Protestants	Catholiques anglophones	Autres	Inconnus
Darling Brothers (Métallurgie)	3.69 km (117)	3.82 km (44)	3.87 km (40)	2.27 km (6)	5.19 km (2)	2.71 km (25)
Dominion Textile (filature textile)	1.06 km (225)	1.04 km (202)	2.86 km (7)	1.23 km (4)	1.66 km (4)	0.35 km (8)
Total	1.37 km (321)	1.22 km (246)	3.82 km (47)	1.75 km (10)	2.22 km (6)	1.64 km (12)
Moyenne salariale (groupes)	1120\$	951\$	1773\$	1420\$	961\$	-

Source : Listes nominatives du recensement de 1921; Bibliothèques et Archives Canada, Fonds législation, 1354693, Tarriff regarding sundry petitions, 1919; GOAD, Charles Edward, Atlas of the City of Montreal and Vicinity, 1914-1912.

Le modèle de distribution résidentielle des travailleurs de la Darling Brothers nous montre qu'ils sont beaucoup plus dispersés dans l'espace urbain (figure 4.3). Toutefois, uniquement quatre travailleurs habitent dans l'est de la ville et nous observons une concentration élatée dans l'ouest (49 travailleurs) et au nord (47 travailleurs). Plusieurs sont en effet présents dans l'axe des rues Saint-Laurent et Saint-Denis. Les autres se rassemblent le long des rues Sherbrooke et Wellington, principalement dans la partie ouest de la ville (Notre-Dame-De-Grâce, Sainte-Anne, Verdun, Saint-Joseph et Saint-Henri). Pour cette entreprise, la distance entre le travail et la résidence est, en moyenne, de 3,69 km. L'écart entre les extrémités est considérable. Il va de 600 mètres pour l'ingénieur Joseph Smith qui demeure sur la rue Prince dans le quartier Sainte-Anne, à deux pas de l'usine, à 7,68 km pour le mouleur Joseph Brouillette, qui réside au 2935, avenue des Belges, dans le quartier Ahuntsic-Bordeaux. Joseph Brouillette est par ailleurs le franco-catholique dont la distance entre le domicile et le travail est la plus élevée parmi l'ensemble du corpus. Bien que la distance soit grande, la proximité du circuit sur Saint-Denis lui permet d'atteindre la place d'Armes, située juste à côté de son lieu de travail.

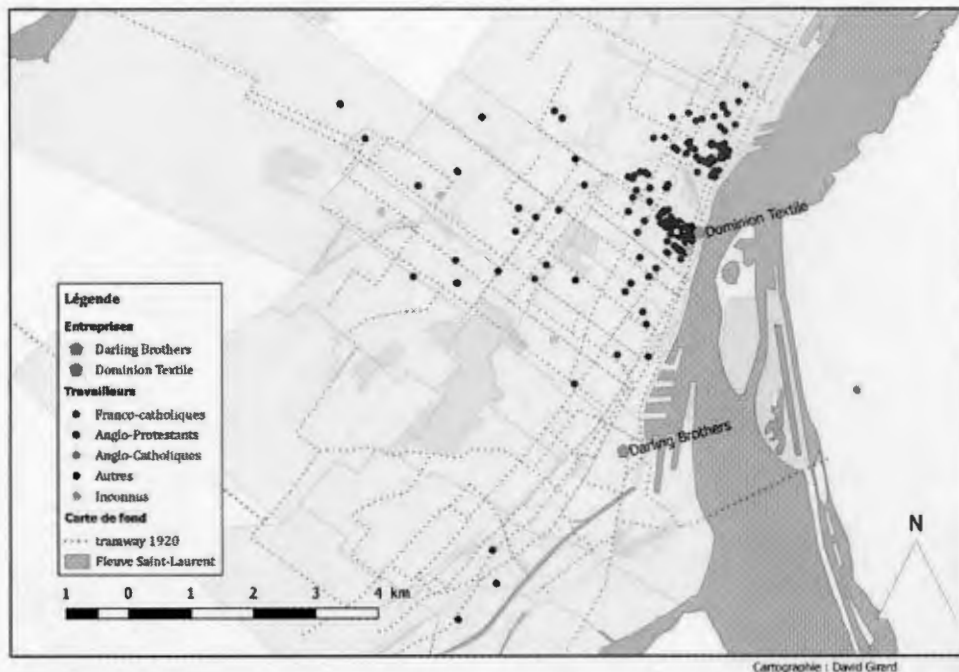


Figure 4.2 : Répartition géographique des travailleurs de la Dominion Textile selon l'origine ethnique en 1919. Sources : Annuaire Lovell, 1919-1920; Listes nominatives du recensement de 1921; Bibliothèques et Archives Canada, Fonds législation, 1354693, Tarriff (sic) regarding sundry petitions, 1919; GOAD, Charles Edward, *Atlas of the City of Montreal and vicinity in four volumes, from official plans - special surveys showing cadastral numbers, buildings & lots, Montréal*, Chas. E. Goad, Co., civil engineers, 1912-1914. Réalisation : David Girard

En observant la carte précédente (figure 4.2) et celle de la page suivante (figure 4.3), nous constatons que le tramway semble offrir, en 1919, de nouvelles possibilités dans le choix du lieu de résidence. Un service dont semblent profiter davantage les travailleurs de la Darling Brothers (3.6 km) que ceux de la Dominion Textile (1.06 km). Cette observation se reflète également parmi les groupes ethniques, toutes entreprises confondues : les travailleurs franco-catholiques parcourent en moyenne 1,22 km pour se rendre au travail. Une distance similaire à celle des anglo-catholiques (1,75 km), mais de loin inférieure à celle des anglo-protestants (3,82 km). Deux interrogations demeurent toutefois : le modèle de dispersion des travailleurs de la Darling Brothers correspond-il aux divisions ethniques dont nous avons préalablement fait mention dans le premier chapitre? Pour la Dominion Textile, pouvons-nous voir une différence entre

les hommes et les femmes dans la distance à parcourir? Les réponses à ces questions nécessitent évidemment une analyse plus détaillée de chaque entreprise.

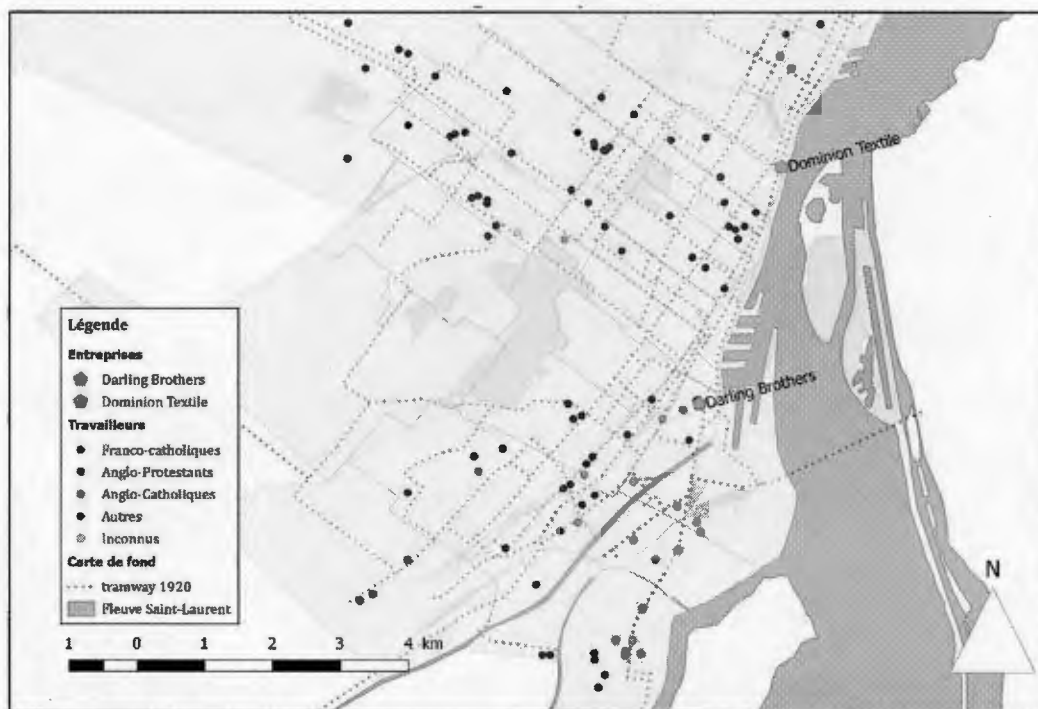


Figure 4.3: Répartition géographique des travailleurs de la Darling Brothers selon l'origine ethnique en 1919. Source : Annuaire Lovell, 1919-1920; Listes nominatives du recensement de 1921; Bibliothèques et Archives Canada, Fonds législation, 1354693, Tarriff (sic) regarding sundry petitions, 1919; GOAD, Charles Edward, *Atlas of the City of Montreal and vicinity in four volumes, from official plans - special surveys showing cadastral numbers, buildings & lots, Montréal*, Chas. E. Goad, Co., civil engineers, 1912-1914. Réalisation : David Girard

4.2.2 La Darling Brothers

Pour les employés d'origine franco-catholique de fonderie Darling, la distance moyenne à parcourir est de 3,82 km (tableau 4.1). Sur un total de 44 individus, 27 doivent parcourir une distance supérieure à 3 km. Ils sont donc plus susceptibles d'utiliser le transport en commun quotidiennement. Chez les anglo-protestants, la moyenne est similaire à celle des franco-catholiques avec une distance de 3,87 km. La plus courte distance à franchir est celle de Joseph Smith. La plus longue, de 6,35 km, est celle du mouleur Joseph Stuart, qui demeure dans Ahuntsic-Bordeaux. Sur les 40

travailleurs anglo-protestants, 26 doivent franchir une distance supérieure à 3 km. Un nombre et un ratio similaire à celui des francophones.

La moyenne générale est de 2,27 km pour les travailleurs anglo-catholiques : la plus basse de tous les groupes. Les distances vont de 260 mètres pour le journalier William McMeneray, qui demeure sur la rue Dalhousie dans le quartier Sainte-Anne, à 3,42 km pour le comptable B. Aikman, qui réside à Westmount sur la rue Argyle. Finalement, peu nombreux, les travailleurs dont l'origine ethnique est autre que celle des trois principaux groupes ont une distance moyenne de 5,19 km à parcourir quotidiennement et les travailleurs dont l'origine ethnique nous est inconnue ont une distance moyenne de 2,71 km.

Cela dit, il est difficile d'établir clairement une corrélation entre l'origine ethnique et la distance parcourue quotidiennement. Tous groupes ethniques confondus, 59 travailleurs doivent franchir une distance supérieure à 3 km pour atteindre les ateliers de production de la Darling Brothers. Considérant les obstacles à contourner (tel que le canal de Lachine), il serait cependant surprenant que les travailleurs dans Saint-Gabriel ou Verdun utilisent la marche pour se rendre au travail, et ce, même si la distance est inférieure à 3 km. La route 91 sur Notre-Dame ou bien la ligne de tramway 58 sur Wellington sont possiblement des options privilégiées par ces derniers. Le circuit 99 qui emprunte les rues Sherbrooke, Atwater et Sainte-Catherine est également particulièrement avantageux pour les travailleurs de ces secteurs¹⁹. L'utilisation des transports en commun est ici tout à fait hypothétique, mais l'emplacement des résidences nous laisse croire que les travailleurs et employés de la Darling Brothers utilisent les transports en commun.

¹⁹ Jacques Pharand, *À la belle époque des Tramways*, Montréal, Les éditions de l'Homme, 1997, p. 96.

Ces résultats étonnent puisque les recherches de Ralph Hoskins pour les employés de la compagnie ferroviaire du Grand Tronc indiquaient que les travailleurs anglophones résidaient, en 1917, à proximité de l'usine. En effet, 82 % d'entre eux doivent franchir une distance inférieure à 3 km. Ce qui signifie que seulement 18 % ne pouvaient parcourir la route pour se rendre au travail qu'en utilisant le transport en commun. Cette différence entre nos observations et les résultats de recherche de Ralph Hoskins peut-elle s'expliquer en regardant le quartier Pointe-Saint-Charles comme un milieu de vie unique avec ses propres dynamiques ou bien devons-nous regarder ailleurs pour trouver des réponses à nos questions? Nous y reviendrons plus loin dans ce chapitre. Il importe maintenant d'observer plus attentivement la situation des employés de la filature Sainte-Anne.

4.2.3 La filature Sainte-Anne (Dominion Textile)

Pour la filature Sainte-Anne, la distance moyenne à parcourir quotidiennement est de 1,04 km pour les travailleurs franco-catholiques. Pour 189 d'entre eux, la distance à parcourir est inférieure à 3 km : la distribution géographique des travailleurs et des employés reflète par ailleurs bien ces chiffres (figure 4.2). Pour le reste du groupe, trois travailleurs francophones demeurent dans Saint-Henri : Rosaire Morin, dont nous avons déjà fait mention, et les deux ouvrières de filature, Justine Lafond et Régina Pressault. Pour ces derniers, bien que la distance soit considérable, le circuit sur la rue Notre-Dame permet d'accéder rapidement au lieu de travail. Nous retrouvons également des travailleurs francophones de la filature Sainte-Anne dans les quartiers centraux et au nord de la ville. Il s'agit de tisseurs, fileurs, machinistes ou bien journaliers. Les métiers y sont nombreux et diversifiés au point où il est difficile d'établir avec précision un lien entre l'occupation et la distance à parcourir pour les travailleurs franco-catholiques.

Parmi le groupe des anglo-protestants aussi, l'écart de distance est important : le plus proche de la filature est le journalier James Haydock (160 mètres), celui qui demeure

le plus loin est un résident d'Outremont, le comptable Hugh Gray (4,65 km). Sur 7 travailleurs de ce groupe, 3 vivent dans Hochelaga. Le reste du groupe demeure dans le quartier Laurier ou les municipalités de Maisonneuve ou d'Outremont. Ces secteurs sont tous bien desservis par le réseau de tramways. Le portrait est similaire pour les travailleurs anglo-catholiques et ceux dont l'origine est autre. La moyenne générale est, respectivement, de 1,23 km et 1,66 km à parcourir. Ces travailleurs vivent donc beaucoup plus près de l'usine et, par le fait même, des zones industrielles. Ainsi, franco-catholiques et anglo-catholiques apparaissent très influencés dans leur choix de résidence par la localisation industrielle.

Ralph Hoskins a observé, pour les travailleurs anglophones des ateliers du Grand Tronc, que 75 % des employés demeurent à distance de marche de l'usine en 1917²⁰. Chez les francophones, 45 % des travailleurs seulement doivent franchir une distance inférieure à 3 km. Selon ces résultats, l'auteur affirme donc que les francophones semblent profiter davantage du développement des transports puisque ces derniers s'établissent principalement dans le quartier Saint-Jean-Baptiste où sont rassemblés une majorité de franco-catholiques²¹. Dans le cas de la filature, toutefois, c'est la situation contraire que nous observons. Avec une distance moyenne de 2,86 km à parcourir (tableau 4.1), les anglophones semblent résider plus loin de l'usine, tout en étant encore à distance de marche.

²⁰ Ralph F. H. Hoskins, « An Analysis of the Payrolls of the Point St. Charles Shops of the Grand Trunk Railway », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 33, n° 90, 1989, p. 342

²¹ Dany Fougères, « La ville moderne, 1840-1890 », dans *Histoire de Montréal et de sa région, tome 1. Des origines à 1930*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, vol. 1/2, p. 400.

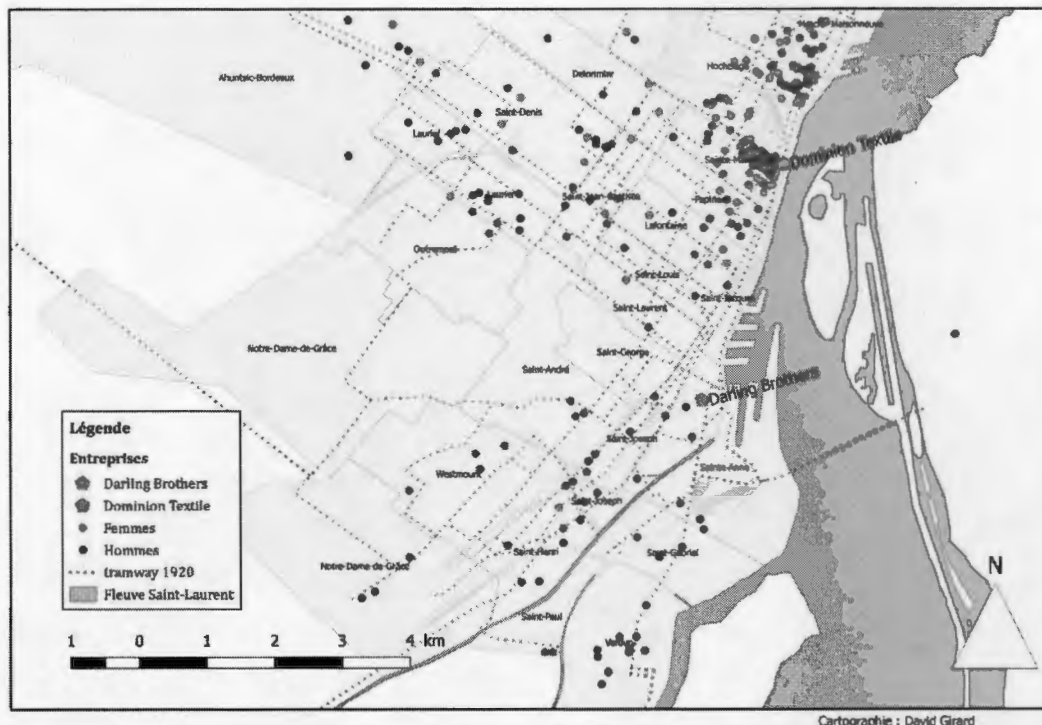


Figure 4.4 : Répartition géographique de l'ensemble des travailleurs et des employés de la Darling Brothers et de la filature Sainte-Anne, selon le genre en 1919. Source : Annuaire Lovell, 1919-1920; Listes nominatives du recensement de 1921; Bibliothèques et Archives Canada, Fonds législation, 1354693, Tarriff (sic) regarding sundry petitions, 1919; GOAD, Charles Edward, *Atlas of the City of Montreal and vicinity in four volumes, from official plans - special surveys showing cadastral numbers, buildings & lots, Montréal*, Chas. E. Goad, Co., civil engineers, 1912-1914. Réalisation : David Girard

4.2.3.1 La question du genre

Tel que mentionné préalablement, la distance moyenne que doivent parcourir quotidiennement l'ensemble des travailleurs et des employés de la filature Sainte-Anne est de 1,06 km (tableau 4.2). Les 67 travailleurs mariés, hommes et femmes, ont la moyenne la plus élevée avec un 1,16 km. À l'intérieur de ce groupe, les chiffres varient : les hommes ont une distance moyenne à franchir de 1,18 km et les femmes de 920 mètres. Une minime différence de 260 mètres et, dans les deux cas, la mesure demeure en dessous de la distance de marche. Bien que la moyenne soit plus basse chez les employés et les travailleurs célibataires (970 mètres), les chiffres demeurent également similaires quand nous regardons les deux groupes plus attentivement : les hommes célibataires doivent en effet franchir une distance moyenne de 1,24 km et les femmes

célibataires ont une distance de 950 mètres à parcourir. La distance moyenne à parcourir entre les célibataires et les employés ou travailleurs mariés est donc similaire.

Tableau 4.2 : Distance entre le lieu de travail et la résidence selon le genre, l'état civil et l'âge pour les employés de la filature Sainte-Anne

Âge	Total		Mariés		Célibataires		Veuf/veuves		Inconnu	
	(H)	(F)	(H)	(F)	(H)	(F)	(H)	(F)	(H)	(F)
Totaux	1.17 km (94)	0,970 km (131)	1.18 km (54)	0.92 km (13)	1.24 km (12)	0.95 km (58)	0.10 km (1)	0.63 km (6)	1.02 km (27)	1.07 km (54)
0-15 ans (5)	1.35 km (3)	0.5 km (2)	-	-	1.3 km (3)	0.55 km (2)	-	-	-	-
15-25 ans (50)	1.31 km (10)	1.01 km (40)	1.19 km (4)	1.61 km (2)	1.35 km (6)	0.97 km (37)	-	-	-	-
25-35 ans (29)	0.42 km (14)	1.06 km (15)	0.71 km (12)	1.36 km (1)	0.37 km (2)	0.66 km (13)	-	-	-	-
35-45 ans (30)	1.20 km (19)	0.69 km (11)	1.22 km (19)	0.79 km (4)	-	1.31 km (3)	-	0.23 km (4)	-	-
45-55 ans (21)	1.31 km (14)	0.99 km (7)	1.36 km (12)	0.61 km (6)	2.86 km (1)	-	0.10 km (1)	1.03 km (1)	-	-
55 + ans (10)	1.11 km (7)	2.16 km (3)	1.13 km (7)	-	-	1.72 km (2)	-	2.16 km (1)	-	-
Inconnu (80)	1.02 km (27)	0.94 km (53)	-	-	-	0.26 km (1)	-	-	1.02 km (27)	1.07 km (54)
Total	1.06 km (225)		1.16 km (67)		0.97 km (70)		0.24 km (7)		1.07 km (81)	

Source : Listes nominatives du recensement de 1921; Bibliothèques et archives Canada, Fonds législation, 1354693, Tarriff regarding sundry petitions, 1919; GOAD, Charles Edward, *Atlas of the City of Montreal and vicinity in four volumes, from official plans - special surveys showing cadastral numbers, buildings & lots, Montréal*, Chas. E. Goad, Co., civil engineers, 1912-1914.

En 1921, les hommes et femmes dont le conjoint est décédé ont la moyenne la plus courte à parcourir, avec une distance de 240 mètres. Cependant, cette moyenne se base uniquement sur sept travailleurs. La faiblesse du nombre rend plus difficile la comparaison avec les autres catégories.

Quant à la dernière colonne, elle regroupe les travailleurs inconnus pour lesquels nous n'avons pu obtenir des informations. Les hommes y ont une distance moyenne de 1,02 km et les femmes de 1,07 km. Si nous écartons de l'analyse les veuves et les veufs,

cette dernière catégorie fait figure d'exception puisque c'est la seule pour laquelle les femmes ont une distance moyenne supérieure à celle des hommes. Les femmes mariées et les femmes célibataires vivent en effet plus près de la filature que les hommes mariés et les hommes célibataires. Ce constat se reflète dans les moyennes générales de la première colonne.

À l'exception de la catégorie inconnue, les travailleurs âgés de 15 à 25 ans sont les plus nombreux. Ceci est peu surprenant puisque l'industrie textile au début du siècle dernier était reconnue pour sa main-d'œuvre féminine plutôt jeune²². Nous retrouvons tout de même 61 individus âgés de 35 ans et plus, un peu moins que les 84 personnes dont l'âge se situe sous la barre des 35 ans.

La distance moyenne la plus élevée est celle des femmes âgées de 55 ans et plus (2,16 km). Une situation fort différente chez les hommes de la même catégorie puisque la distance moyenne entre le lieu de résidence et la filature Sainte-Anne est, pour ces derniers, de 1,11 km. Ce qui place ce groupe au même niveau que les autres catégories d'âge dont la moyenne oscille, pour tous, autour du 1 km. Il est probable que la volonté de réduire le temps de déplacement influence le choix du lieu de résidence. Par contre, il est impossible de savoir si les travailleurs s'installent à proximité de la filature Sainte-Anne pour réellement réduire le temps de déplacement ou bien pour profiter des nombreux emplois industriels dans le secteur.

Nous avons abordé le cas du groupe de 55 ans et plus comme les chiffres étaient plutôt différents. Pour les autres groupes, il est difficile de voir une différence notable. Le comportement des pensionnaires ressemble à celui des chefs de ménage. Le comportement des travailleurs mariés ressemble à ceux des célibataires. Les données

²² Jacques Rouillard, *Les filatures de coton au Québec, 1900-1915*, Université Laval, Mémoire de maîtrise en histoire, 1970, p.76.

du tableau 4.2 reflètent cependant la projection cartographique sur la figure 4.4 : globalement les femmes demeurent plus près du lieu de travail que les hommes. Nous ne pouvons expliquer ce phénomène avec nos sources et de plus amples recherches sur cet aspect permettraient d'en apprendre davantage sur la question.

4.2.4 La relation entre le salaire et la distance à parcourir

Ce premier coup d'œil nous a permis de constater que, pour la filature Sainte-Anne, les travailleurs franco-catholiques et anglo-catholiques, ainsi que les autres groupes ethniques apparaissent très influencés par la localisation industrielle. Ils vivent donc près de leur lieu de travail et la distance les séparant de l'usine est, par conséquent, petite. Les anglo-protestants apparaissent quant à eux moins influencés par la localisation industrielle. Pour la Darling Brothers, il est difficile d'établir un lien entre l'origine ethnique et la distance moyenne parcourue.

Par ailleurs, un constat similaire peut aussi être fait sur la question du genre pour la filature Sainte-Anne : il est difficile d'établir un lien entre l'état civil et la distance à parcourir. Quoiqu'il en soit, nous avons vu dans les chapitres 2 et 3 que les moyennes salariales sont différentes entre les deux entreprises. Nous avons également vu que les hommes gagnent généralement plus que les femmes dans la filature Sainte-Anne. En ce sens, pouvons-nous tenter d'établir un lien entre la distance parcourue et le revenu annuel d'un travailleur? C'est ce que nous allons explorer dans la prochaine section.

Il a d'abord été nécessaire d'établir une base de comparaison commune entre les deux structures industrielles : comment comparer le travail d'un machiniste à celui d'un tisserand? Nous avons donc regroupé les travailleurs dans différentes classes, allant de 1 à 5, selon le salaire annuel que ces derniers déclarent gagner en 1921 (tableau 4.3).

Cette façon de faire nous permet également de jeter un nouveau regard sur la structure socioethnique de la main-d'œuvre et de comparer les deux entreprises : ainsi, pour la filature Sainte-Anne, une partie importante des employés sont regroupés dans les deux

premières catégories (tableau 4.3). Pour la Darling Brothers, les travailleurs sont concentrés principalement dans les classes 3, 4 et 5. C'est donc dire que les salaires y sont surtout supérieurs à 1 000 \$ annuellement. À l'inverse, les salaires dans la filature Sainte-Anne sont surtout inférieurs à 1 000 \$ par année.

En divisant la main-d'œuvre de la Darling Brothers selon le salaire, nous constatons que les distances parcourues quotidiennement sont similaires entre les francophones et les anglophones. Il y a toutefois une exception à cette affirmation : les travailleurs franco-catholiques qui gagnent entre 1 500 \$ et 1 999 \$. Ces derniers demeurent en moyenne à 4.35 km de leur lieu de travail. Il s'agit là de l'une des moyennes les plus élevées. Les travailleurs anglo-protestants (1,9 km) et anglo-catholiques (1,87 km) de la même catégorie ont des moyennes beaucoup plus basses. Pour cette catégorie de travailleurs, les anglophones semblent privilégier des quartiers à l'ouest de la ville (figure 4.5).

Tableau 4.3 : Distance entre le lieu de travail et la résidence, pour les deux entreprises, selon la classe salariale et l'origine ethnique en 1919

	Total	Catholiques francophones	Protestants	Catholiques anglophones	Autres	Inconnus
Darling Brothers (Métallurgie)	3.69 km (117)	3.82 km (44)	3.87 km (40)	2.27 km (6)	5.19 km (2)	2.71 km (25)
Classe 0 (non déclaré)	3.82 km (19)	1.93 km (7)	4.02 km (11)	-	5.98 km (1)	-
Classe 1 (1\$-499\$)	-	-	-	-	-	-
Classe 2 (500\$ - 999\$)	3.9 km (5)	3.38 km (2)	4.19 km (2)	2.53 km (1)	-	-
Classe 3 (1000\$ - 1499\$)	3.94 km (31)	3.95 km (17)	3.85 km (11)	1.13 km (2)	4.41 km (1)	-
Classe 4 (1500\$ - 1999\$)	3.38 km (18)	4.35 km (11)	1.9 km (5)	1.87 km (2)	-	-
Classe 5 (2000\$ et +)	3.42 km (16)	3.19 km (4)	3.43 km (11)	3.42 km (1)	-	-
Inconnu	3.65 km (7)	2.99 km (3)	-	-	-	2.71 km (4)
Illisible	21	-	-	-	-	21
Dominion Textile (filature textile)	1.06 km (225)	1.04 km (202)	2.86 km (7)	1.23 km (4)	1.66 km (4)	0.35 km (8)
Classe 0 (non déclaré)	1.16 km (23)	1.36 km (20)	0.65 km (1)	0.79 km (2)	-	-
Classe 1 (1\$-499\$)	0.66 km (31)	0.77 km (30)	0.16 km (1)	-	-	-
Classe 2 (500\$ - 999\$)	1.12 km (51)	1.11 km (49)	-	-	1.75 km (2)	-
Classe 3 (1000\$ - 1499\$)	1.16 km (25)	1.04 km (22)	2.27 km (2)	-	0.33 km (1)	-
Classe 4 (1500\$ - 1999\$)	1.37 km (15)	0.92 km (11)	4.31 km (2)	2.53 km (2)	-	-
Classe 5 (2000\$ et +)	3.29 km (1)	-	3.29 km (1)	-	-	-
Inconnu	1.04 km (79)	-	-	-	-	-
Illisible	51	-	-	-	-	51
Total	1.37 km (321)	1.22 km (246)	3.82 km (47)	1.75 km (10)	2.22 km (6)	1.64 km (12)
Moyenne salariale (groupes)	1120\$	951\$	1773\$	1420\$	961\$	-

Source : Listes nominatives du recensement de 1921; Bibliothèques et archives Canada, Fonds législation, 1354693, Tarif regarding sundry petitions, 1919; GOAD, Charles Edward, *Atlas of the City of Montreal and vicinity in four volumes, from official plans - special surveys showing cadastral numbers, buildings & lots, Montréal*, Chas. E. Goad, Co., civil engineers, 1912-1914.

Les résultats indiquent également que plus le salaire est élevé, plus la distance à parcourir est importante pour les travailleurs francophones. À l'inverse, plus le salaire est élevé pour les travailleurs anglo-protestants plus la distance à parcourir est courte. Ainsi, même si théoriquement ils ont les moyens de s'établir plus loin, les anglo-protestants demeurent à proximité du centre-ville. Il faut dire qu'il y a là des quartiers à prédominance anglophone aux abords de la montagne où « sont érigées aussi plusieurs maisons en rangées d'inspiration britannique, appelées terrace houses, qui abritent des représentants de la moyenne bourgeoisie et des cadres supérieurs de grandes entreprises »²³. Toutefois, des travailleurs anglo-protestants dont le salaire est supérieur à 2 000 \$ annuellement semblent avoir commencé à migrer vers l'ouest et le nord de la ville (Figure 4.5). En effet, nous en retrouvons dans les secteurs éloignés de Westmount, Notre-Dame-de-Grâce et Outremont. Aucun d'entre eux ne vit dans l'est de la ville.

Toujours pour la Darling, les travailleurs franco-catholiques dont le salaire est de 1 500 \$ à 1 999 \$, quant à eux, habitent Saint-Henri, Côte-Saint-Paul, Hochelaga, Ahuntsic-Bordeaux et Laurier. Ils demeurent tous, sans exception, près d'une ligne principale du réseau de tramways : Notre-Dame, Saint-Denis ou Saint-Laurent. Par conséquent, ils semblent choisir des quartiers, sauf quelques exceptions, très éloignés des zones industrielles. Le transport en commun devient donc un facteur très important dans le choix d'un lieu d'habitation.

²³ Paul André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 2000, p. 78-80.

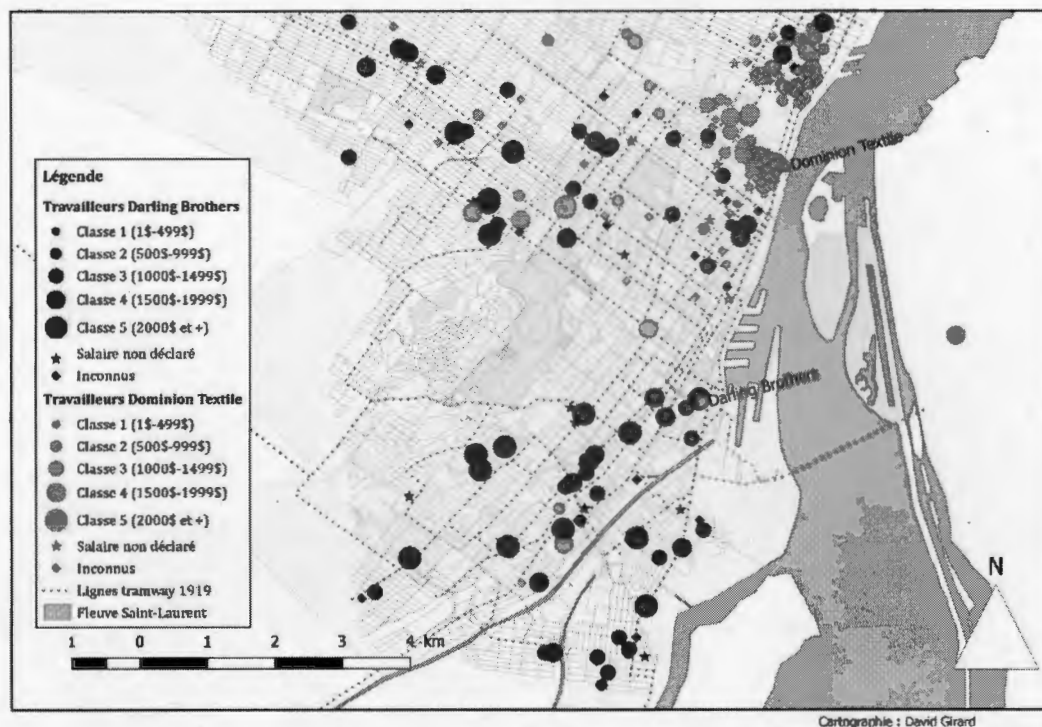


Figure 4.5 : Répartition géographique des travailleurs de la Darling Brothers et de la filature Sainte-Anne, selon la classe salariale en 1919. Source : Annuaire Lovell, 1919-1920; Listes nominatives du recensement de 1921; Bibliothèques et Archives Canada, Fonds législation, 1354693, Tarriff (sic) regarding sundry petitions, 1919; GOAD, Charles Edward, *Atlas of the City of Montreal and vicinity in four volumes, from official plans - special surveys showing cadastral numbers, buildings & lots, Montréal*, Chas. E. Goad, Co., civil engineers, 1912-1914. Réalisation : David Girard

Pour la filature Sainte-Anne, la variation des moyennes est minime entre la classe 2 et la classe 4 (500 \$ à 1 999 \$). En regardant le tableau 4.3 plus attentivement, nous constatons que les moyennes sont, somme toute, assez stables pour les travailleurs franco-catholiques puisqu'elles oscillent autour de 1 km parcouru quotidiennement. Ces derniers sont donc à distance de marche de la filature. Les résultats concordent avec ceux préalablement exposés concernant le genre et le statut familial.

La situation est différente pour les travailleurs anglo-protestants qui gagnent un salaire supérieur à 1 000 \$ annuellement. En effet, Herbert H. Mesking et Henry Stevens (classe 3) vivent tous les deux à Hochelaga, mais relativement loin de l'usine. Henry demeure au nord des ateliers Angus, dans ce qui fait aujourd'hui partie du quartier

Rosemont, et Herbert demeure à la frontière entre Hochelaga et Maisonneuve. James Adams et Hugh Gray (classe 4) vivent, quant à eux, dans les quartiers Laurier et Outremont. Le seul travailleur dont le salaire annuel est supérieur à 2 000 \$, le comptable Rupert Robinson, habite Saint-Jean-Baptiste. Considérant la distance entre ce quartier et le lieu de travail, le parcours quotidien pour ces derniers se fait probablement en tramway.

Pour les deux entreprises, nous avons constaté que les francophones sont ceux qui ont la distance moyenne la plus courte (1,22 km). Ce sont également eux qui ont la moyenne salariale la plus basse (951 \$). Les travailleurs anglo-protestants sont ceux qui ont la moyenne salariale la plus élevée (1 773 \$) et la distance moyenne la plus importante (3,82 km). Par conséquent, à la lumière de nos résultats, nous pouvons affirmer qu'un salaire plus important augmente en effet l'éventail des choix résidentiels. Les distances à parcourir quotidiennement reflètent cet aspect.

Toutefois, contrairement à ce qu'avait affirmé Ralph Hoskins dans son étude sur Pointe-Saint-Charles²⁴, ce sont les anglo-protestants qui semblent tirer davantage profit du transport en commun. Il est par contre possible que ce constat soit le résultat d'une différence entre les structures industrielles, les emplois dans l'industrie métallurgique sont mieux rémunérés que ceux dans l'industrie textile. Nous observons par ailleurs une différence entre les franco-catholique de la filature Sainte-Anne et les franco-catholiques de la fonderie Darling.

²⁴ Ralph F. H. Hoskins, « An Analysis of the Payrolls of the Point St. Charles Shops of the Grand Trunk Railway », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 33, n° 90, 1989, p. 342.

Conclusion

4.3 Nous avons vu, dans les sections précédentes, que les modèles de répartition géographique des employés de la Darling Brothers suggèrent qu'une forte proportion de travailleurs utilise le tramway pour se rendre au travail en 1919. Cette proportion est même peut-être plus importante que ce qu'a démontré l'historiographie jusqu'à présent. La situation n'est cependant pas la même pour la filature Sainte-Anne où les employés résident majoritairement autour de l'usine. D'ailleurs, pour l'ensemble de nos travailleurs, les franco-catholiques ont un salaire plus bas que celui des autres groupes. Ce qui laisse croire que, en 1919, ce groupe de travailleurs est moins susceptible d'utiliser les transports en commun. Ainsi, le choix résidentiel de ce groupe semble encore fortement influencé par la localisation industrielle. La situation semble différente pour les travailleurs franco-catholiques de la Darling Brothers, puisque ces derniers font des choix similaires à ceux de leurs collègues anglophones.

Les anglo-protestants et les anglo-catholiques ont des moyennes salariales plus élevées et peuvent donc opter pour le transport en commun régulièrement pour se rendre au travail. Ce moyen de déplacement influence donc leur choix de résidence et le coût de 5 sous par passage, instauré en 1918 par la Commission des tramways de Montréal, n'est plus un obstacle à l'usage quotidien. Il en coûterait 35 \$, pour une année, si un travailleur utilise ce moyen de transport tous les jours, deux fois par jour (y compris le dimanche) : ce qui pourrait expliquer que les travailleurs dont le salaire est supérieur à 1 000 \$ semblent moins influencés par la localisation industrielle.

Finalement, les quartiers comme Ahuntsic-Bordeaux, Hochelaga et Maisonneuve sont des lieux d'habitation surprenants pour des travailleurs dont l'usine est située près de l'entrée du canal de Lachine. Ceci témoigne de l'efficacité du système de transport en commun de l'époque. En 1919, le tramway est utilisé massivement et les routes sont chargées à pleine capacité. Une situation qui tend à s'empirer dans les années 1920,

comme le démontrent les rapports de la Commission des tramways de Montréal et les lettres ouvertes dans les différents journaux.

CONCLUSION

L'objectif premier de ce mémoire était de comprendre la relation entre la résidence et le lieu de travail à une période précise, et ce, grâce à la pétition de l'Association des manufacturiers canadiens de 1919, au Lovell de 1919-1920 et au recensement de 1921. Nous désirions savoir s'il existait des disparités dans la distance à parcourir quotidiennement entre les travailleurs. Parmi les choix d'entreprises possibles, nous en avons retenu deux dont la localisation et le type de main-d'œuvre permettraient d'obtenir un portrait assez varié du monde ouvrier. Tout au long de ce travail de recherche, plusieurs questions ont alimenté notre réflexion : comment la mobilité quotidienne se dessine-t-elle à l'échelle industrielle? Comment la relation entre la résidence et le travail se construit-elle à l'échelle de la ville? Comment l'origine ethnique influence-t-elle le salaire des travailleurs? Pouvons-nous apercevoir des différences salariales entre les travailleurs et les travailleuses? Finalement, y a-t-il des différences dans les temps de déplacement quotidien et les distances à parcourir?

Dans le premier chapitre, le bilan historiographique nous a permis de comprendre que les employeurs protestants, qui contrôlent alors largement les entreprises, favorisent fréquemment des anglo-protestants, et ce, au détriment des autres communautés religieuses et linguistiques. Ainsi, les emplois bien rémunérés nécessitent souvent des compétences linguistiques particulières²⁵. Cette situation entraîne une disparité

²⁵ Sherry Olson et Patricia Thornton, *Peopling the North American City. Montreal 1840-1900*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2011, p. 196

économique entre les groupes ethniques dans l'usine et cela se répercute dans l'espace urbain²⁶. Même si certains secteurs résidentiels sont plus riches que d'autres et qu'une ségrégation se pratique sur la base des loyers, il n'y a pas de quartiers uniquement francophones ou anglophones. Les communautés se mélangent et les frontières linguistiques ne sont pas étanches²⁷. Au-delà de l'appartenance ethnique, le budget, les besoins à court terme et les opportunités d'emploi à distance de marche sont les principales contraintes qui guident une famille à faible revenu quant au choix du logis²⁸. Le niveau de revenu influence donc énormément la concentration résidentielle et la configuration des quartiers. Plus un travailleur a un revenu faible, plus il se voit influencer par la localisation industrielle. À l'inverse, plus le revenu est élevé, moins le coût des transports en commun est une préoccupation lorsque vient le temps de choisir un lieu de résidence²⁹. Les travailleurs ayant un revenu élevé sont donc plus nombreux à résider loin de leur lieu de travail.

Avant de vérifier l'état de cette question en 1919, il importait d'abord et avant tout de savoir s'il persistait des différences dans le statut social des travailleurs selon l'origine ethnique ou le genre à l'intérieur de l'usine. Par conséquent, dans le second chapitre, l'analyse de la main-d'œuvre pour la Darling Brothers laisse voir que les travailleurs francophones et anglophones sont répartis différemment parmi les grands départements. Les travailleurs francophones sont concentrés surtout dans la production, tandis que les travailleurs anglo-protestants sont répartis de manière plus égale à travers les différents secteurs de l'entreprise. Entre les différentes communautés, les moyennes salariales varient peu dans le même secteur de la production. Ce sont d'ailleurs les franco-catholiques qui ont les moyennes salariales les plus élevées dans les ateliers de

²⁶ *Ibid.*, p. 71.

²⁷ Paul-André Linteau, *Une histoire de Montréal...*, *op. cit.*, p. 148.

²⁸ Sherry Olson et Patricia Thornton, *Peopling the North American City. Montreal 1840-1900...*, *op. cit.* p. 258.

²⁹ *Ibid.*

modelage et d'usinage. L'administration est surtout l'affaire des anglo-protestants et la moyenne salariale pour ce groupe (2 615 \$) y est largement supérieure à celle des franco-catholiques (1 380 \$) et des anglo-catholiques (1 750 \$). Les emplois de cols blancs semblent donc, à l'exception de quatre employés, l'affaire des anglo-protestants. Par conséquent, s'il n'y a pas une différence énorme entre les travailleurs pour un même métier, nous observons une exclusion des catholiques de la partie décisionnelle de l'entreprise et une moyenne salariale globale moins élevée pour ces derniers.

Dans le troisième chapitre, nous avons constaté que les hommes dans les filatures sont mieux payés que les femmes et que, deuxièmement, les anglo-protestants ont une moyenne salariale légèrement plus élevée que celle des franco-catholiques. Ces différences sont perceptibles dans l'administration et parmi les travailleurs de la chaîne de production, mais il a été difficile de raffiner notre analyse de la question ethnique puisque la main-d'œuvre y est principalement francophone. La question du genre est donc ce qui a plutôt retenu notre attention. Cette disparité salariale entre les travailleurs et les travailleuses a été peu étonnante puisqu'elle rejoint les observations tenues par Jacques Ferland lequel s'est intéressé à la mobilisation syndicale des ouvrières de filature. De plus, il est devenu évident que la main-d'œuvre de la Darling Brothers était généralement mieux payée que celle de la Dominion Textile. Une observation qui confirme par ailleurs le consensus à cet effet : soit que, de manière générale, la métallurgie offre de meilleurs salaires que l'industrie du textile.

Dans le quatrième et dernier chapitre, nous avons vu comment ces disparités entre les travailleurs et les travailleuses se répercutent dans l'espace urbain. Les modèles de répartition géographique des employés de la Darling Brothers suggèrent qu'une forte proportion de travailleurs utilisent le tramway pour se rendre au travail en 1919, tandis qu'une grande majorité des travailleurs de la filature Sainte-Anne marchent. En effet, les travailleurs de la Darling Brothers sont beaucoup plus dispersés dans l'espace urbain. Si nous retrouvons peu de travailleurs à l'Est, nous observons surtout une

concentration le long des lignes de tramways dans l'ouest et au nord de la ville. Les travailleurs de la filature Sainte-Anne s'agglomèrent autour des l'usine. Les moyennes salariales plus basses des franco-catholiques nous laissent donc croire que, en 1919, ce groupe de travailleurs est moins susceptible d'utiliser les transports en commun. La localisation industrielle semble donc influencer fortement le lieu de résidence pour ces derniers. Entre les hommes et les femmes, si les salaires varient, il n'y a pas de différences tant marquées dans leur répartition dans l'espace urbain. L'âge non plus ne semble pas jouer un rôle important à ce niveau.

Nous avons observé, durant ce projet de recherche, qu'un individu peut être près du centre (ou de l'usine) parce qu'il n'a pas les moyens de s'en éloigner. Au contraire, il peut en être éloigné, car il n'a pas les moyens de s'en approcher : être localisé près du centre peut en effet parfois coûter plus cher que d'en être éloigné. Il est difficile de savoir ce qui influence réellement le choix d'un lieu de résidence à l'époque. L'accessibilité, le coût du logement, la proximité d'une communauté ethnique ou encore la volonté de devenir propriétaire sont des facteurs qui peuvent influencer une telle décision. Quoiqu'il en soit, notre étude a permis de documenter et de démontrer l'impact du tramway sur les dynamiques spatiales métropolitaines en 1919 et l'influence de ce moyen de transport dans le rapport entre le lieu d'habitation et le lieu de travail.

Une dimension importante a également été sciemment ignorée dans le cadre de ce projet : l'ancienneté résidentielle. Pourquoi? Il est difficile d'en donner une mesure exacte, tout simplement. Il se pourrait fort bien que les travailleurs de la filature Sainte-Anne soient plus ancrés dans le quartier. Il se pourrait fort bien, également, que nous soyons en présence d'une génération d'ouvriers (de père en fils, de mère en fille) qui se succèdent dans ce quartier fortement marqué par la présence de la filature. La vérification de cette hypothèse aurait nécessité des recherches supplémentaires qu'il était impossible de mener considérant les contraintes monétaires et temporelles.

Nous avons également laissé de côté la question des loyers, laquelle mériterait une attention particulière et plus poussée pour mieux saisir les différences entre les genres, les classes sociales et les différentes communautés ethniques. Par conséquent, les résultats de ce travail de recherche illustrent les limites d'une explication fondée sur le salaire et invitent à croiser des variables comme l'histoire du quartier environnant, la question du logement, plus spécifiquement, ou encore la position, au sein de la famille, des individus. La marge de manœuvre, la possibilité de choisir le lieu de résidence, d'un chef de ménage n'est pas la même que celle d'un enfant vivant avec ses parents ou celle d'une jeune femme célibataire qui quitte la campagne pour la ville où elle se retrouve pensionnaire.

Finalement, il serait intéressant d'étudier davantage ces dynamiques sociales et de pousser plus loin les questions que nous avons exploré en effectuant le dépouillement complet des 26 entreprises montréalaises présentes parmi les pétitions de l'Association des manufacturiers canadiens. Cela prendrait un temps considérable, mais donnerait une profondeur intéressante et riche à ce projet de recherche.

ANNEXE A

EXTRAIT DE LA PÉTITION DE
L'ASSOCIATION DES MANUFACTURIERS CANADIENS

<p>Whereas employment must be found for our returning soldiers, in addition to the large number of employees who have been engaged in the manufacturing war industries, and</p> <p>Whereas in order to furnish the maximum employment for our soldiers it is necessary to stimulate the activity of industrial enterprises of every description, and</p> <p>Whereas unless all commodities are in process of adjustment and any changes in the present fiscal policy would tend to delay the return to normal conditions, and</p> <p>Whereas the present demand for tariff revision is creating uncertainty, regarding salaries and will result in average conditions of unemployment, and</p> <p>Whereas Great Britain, France and other countries are restricting imports in favour of their own resources for the maintenance of their own people.</p> <p>WE, the undersigned employers of <i>The Lion Press</i></p> <p>being of opinion that, in our consideration of the above, we are of opinion that the Government should consider any change of the present fiscal policy which the country has proposed and approved.</p>	<p>Attendu que les travaux doivent être procurés à nos soldats de retour du front ainsi qu'au grand nombre de ceux qui ont été employés à la manufacture des munitions de guerre, et</p> <p>Attendu que pour donner le maximum d'ouvrage à nos ouvriers, il est nécessaire de stimuler l'activité de nos entreprises industrielles de toutes sortes, et</p> <p>Attendu que les valeurs de toutes les marchandises sont en voie de réajustement et que tout changement dans la présente politique fiscale aurait de nature à retarder le retour aux conditions normales, et</p> <p>Attendu que la demande actuelle de la révision de notre tarif de douanes crée une incertitude, en ce qui concerne les salaires, et aura pour résultat une condition moyenne de chômage, et</p> <p>Attendu que la Grande-Bretagne, la France et d'autres pays ont limité les importations afin de conserver leurs propres ressources pour protéger du travail sans cesse.</p> <p>Nous, les soussignés employeurs de <i>The Lion Press</i></p> <p>par les raisons ci-dessus énoncées, sommes d'avis que le Gouvernement devrait considérer tout changement de la présente politique fiscale qui le pays a proposé et approuvé.</p>
<p>NAME—NOM</p> <p><i>J. Rimmer</i> <i>J. G. Gaudin</i> <i>S. Gaudin</i> <i>J. Gaudin</i> <i>B. Gaudin</i> <i>J. Gaudin</i> <i>J. Gaudin</i> <i>J. Gaudin</i></p>	<p>HOME ADDRESS—ADDRESS</p> <p><i>1951 Chateaubriand St.</i> <i>544</i> <i>721</i> <i>79</i> <i>670</i> <i>62</i></p>

Source : Bibliothèque et archives Canada, Fonds législation, 1354693, 1919, Tarriff regarding sundry petitions.

ANNEXE B

EXTRAIT DE LA BASE DE DONNÉES

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M
Game ID	Nom	Prénoms	Adresse	Rue	X	Y	Métier	Entreprises	Salaires	Age	Ethnie	
H	19	Conolly	Robert	1414	Clark	-73.583953	45.518158	Ingenieur	Darling Brothers	5000.00	30.00	Irlandaise
H	37	Redmond	John	327	Green	-73.578385	45.480665	Machiniste	Darling Brothers	860.00	43.00	Irlandaise
H	36	Dequire	James	507	St-Germe	-73.548990	45.542100	Machiniste	Darling Brothers	900.00	42.00	Irlandaise
H	53	Lepointe	Arthur	24	St-Jean	-73.504593	45.534383	Menuisier	Darling Brothers	900.00	21.00	Française
H	27	Schneid	Arthur	0	H	-74.141883	45.457327	Comptable	Darling Brothers	1000.00	58.00	Anglaise
H	38	Gimble	Fred	777	Germaine	-73.612723	45.547224	Machiniste	Darling Brothers	1000.00	30.00	Anglaise
H	52	Dussault	Napoléon	450	Valois	-73.544308	45.547224	Journaler	Darling Brothers	1000.00	33.00	Française
H	21	Nickle	James	340	Coleraine	-73.563173	45.478010	Fondeur	Darling Brothers	1200.00	54.00	Irlandaise
H	23	Gardner	James	247	Melrose	-73.616321	45.469332	Chaudfleur	Darling Brothers	1200.00	51.00	Anglaise
H	32	Alexand	William	321	Bourgeois	-73.595111	45.480120	Machiniste	Darling Brothers	1200.00	52.00	Anglaise
H	33	Parade	Jos	577	Des-Érab	-73.564864	45.532237	Superviseur	Darling Brothers	1300.00	28.00	Française
H	46	Ross	Allied	35	Prairie	-73.571856	45.480315	Machiniste	Darling Brothers	1400.00	44.00	Française
H	14	Barnes	James H	683	Palms	-73.537856	45.548194	Comptable	Darling Brothers	1500.00	34.00	Anglaise
H	34	Hatching	George	771	Wellington	-73.558605	45.479387	Machiniste	Darling Brothers	1800.00	42.00	Anglaise
H	49	Ellis	Alex	107	Convent	-73.565874	45.497459	Comptable	Darling Brothers	1800.00	50.00	Ecossaïse
H	26	Altman	Robert	467	Angley	-73.597743	45.466493	Comptable	Darling Brothers	2000.00	58.00	Anglaise
H	16	Kelber	W.W.	631	Durocher	-73.539059	45.522773	Mécanicien	Darling Brothers	2400.00	31.00	Française
H	25	Gunnhan	Robert	268	Pudvoir	-73.610158	45.474158	Vendeur	Darling Brothers	3000.00	45.00	Anglaise
H	28	Carter	Georges	155	Quebec	-73.598516	45.518021	Céram	Darling Brothers	3000.00	35.00	Anglaise
H	48	McLeod	Wilford C	4321	Montrose	-73.598730	45.488518	Comptable	Darling Brothers	3000.00	39.00	Anglaise
H	13	Bladen	James B	35	Holton	-73.593401	45.489760	Ingenieur	Darling Brothers	5000.00	45.00	Anglaise
F	29	Rochevire	Daphine	812	Dorchester	-73.551140	45.519518	Machiniste	Darling Brothers	Inconnu	Inconnu	Française
H	10	Dalring	George	756	Shelbrook	-73.581514	45.496231	Vice-Président	Darling Brothers	Inconnu	54.00	Ecossaïse
H	11	Dalring	Edward	78	St-Math	-73.600332	45.494261	Secrétaire	Darling Brothers	Inconnu	Inconnu	Ecossaïse
H	12	Dawson	Richard	620	Grosven	-73.610942	45.483137	Ingenieur	Darling Brothers	Inconnu	39.00	Irlandaise
H	15	Thompson	Jas	28	Burdock	-73.788820	45.472807	Inconnu	Darling Brothers	Inconnu	Inconnu	Anglaise
H	17	Harley	J.F.	2148	Eplaisac	-73.559059	45.522337	Ingenieur	Darling Brothers	Inconnu	Inconnu	Anglaise
H	18	Reed	K	0	H	-73.520180	45.522336	Inconnu	Darling Brothers	Inconnu	Inconnu	Anglaise
H	20	Smith	K	316	Note-Da	-73.507019	45.493875	Inconnu	Darling Brothers	Inconnu	Inconnu	Anglaise
H	22	MacEwen	K	225	Stanley	-73.576774	45.500748	Inconnu	Darling Brothers	Inconnu	Inconnu	Irlandaise
H	24	Thompson	James	568	Casparin	-73.606788	45.531021	Photographe	Darling Brothers	Inconnu	42.00	Anglaise
H	30	Comella	George	3	Indale	-73.570950	45.517268	Inconnu	Darling Brothers	Inconnu	Inconnu	Française

Recherche - données

Notes

ArgGIS

ANNEXE C

EMPLOYÉS ET TRAVAILLEURS DE LA DARLING BROTHERS¹

10091 Sanders Alex 320, 1ere avenue (Verdun)

Menuisier pour la Darling Brothers, Alexandre Saunders demeure au 320a, 1ère avenue, à Verdun, de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et unilingue, ce travailleur âgé de 42 ans gagne un salaire de 900\$ par année. En 1921, il vit avec son épouse, Amélia Saunders, et leurs 5 enfants, âgés de 2 à 14 ans, dans une maison en rangée de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 18\$ par mois. Né en Angleterre, il a immigré au Canada en 1907. Il est protestant.

10005 Barnes James H. 663, rue Adam

Agent d'approvisionnement pour la Darling Brothers, James Harold Barnes demeure au 663, rue Adam de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 34 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire de 1500\$ par année. En 1921, il demeure avec son épouse, Elsie Barnes, et leur fils de 12 ans dans une maison semi-détachée de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 25\$ par mois. Né au Québec, il est d'origine anglaise et anglican.

10001 Aikman Robert 467, rue Argyle

Comptable pour la Darling Brothers, Robert Aikman demeure au 467, avenue Argyle en 1918-1919 et 1919-1920. Il déménage ensuite au 75, rue Amesbury et se retrouve au 721, rue Pine en 1921-1922. Âgé de 58 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire de 2000\$ par année. En 1921, il réside avec son épouse, Bertha Aikman, et leurs quatre enfants dans une maison détachée de 6 pièces dont le coût s'élève à 125 \$ par mois. Né en Angleterre, il a immigré au Canada en 1881. Il est d'origine anglaise et catholique.

¹ Les données ci-dessous sont tirées du recensement de 1921. L'âge, le salaire et le coût des loyers sont donc des informations qui pourraient avoir changé entre 1919 et 1921. La mention « scolarisé » indique que la personne sait lire et écrire. La mention « bilingue » signifie qu'elle parle anglais et français.

10020 Chapman Walter 726, rue Atwater

Comptable pour la Darling Brothers, Walter Chapman demeure au 726 Atwater en 1919-1920. Il déménage ensuite au 646, rue Atwater. Scolarisé et bilingue, ce travailleur âgé de 40 ans gagne un salaire de 1500\$ par année. En 1921, il réside avec son épouse, Georgiana Chapman, et leurs 5 enfants, âgés de 8 à 18 ans, dans une maison en rangée de 6 pièces dont le coût s'élève à 20\$ par mois. Né au Québec, il est d'origine française et catholique.

10044 Gravel Alberic 487, rue Aylwin

Charpentier-menuisier pour la Darling Brothers, Alberic Gravel demeure au 487, rue Aylwin de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et bilingue, ce travailleur âgé de 51 ans gagne 1900\$ par année. Il occupe des fonctions de contremaitre. En 1921, il demeure avec son épouse, Clarine Gravel, et leurs 12 enfants, âgés entre 2 et 23 ans, dans un appartement de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 22\$ par mois. Né au Québec, il est francophone et catholique.

10015 Brouillette Joseph 2935, avenue des Belges

Mouleur pour la Darling Brothers, Joseph Brouillette réside au 2935, avenue des Belges en 1918-1919 et 1919-1920. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 38 ans gagne un salaire de 1440\$ par année. En 1921, il demeure avec son épouse, Marie-Louise Brouillette, 36 ans; et leurs 6 enfants âgés de 1 à 12 ans dans une maison en rangée de 4 pièces dont le coût s'élève à 15\$ par mois.

10105 Rogers Timoty 192, rue Belgrave

Agent d'approvisionnement pour la Darling Brothers, Timothy Rogers demeure au 192, rue Belgrave en 1918-1919 et 1919-1920. Il déménage ensuite et demeure introuvable en 1921.

10002 Alexander William 321, rue Bourgeois

Machiniste pour la Darling Brothers, William Alexander demeure au 321, rue Bourgeois de 1918-1919 à 1920-1921. Âgé de 52 ans, ce travailleur scolarisé et unilingue anglophone gagne un salaire de 1200\$ par année. En 1921, il réside avec son épouse Ellen Alexander et leurs trois enfants âgés de 20 à 23 ans dans une maison semi-détachée dont la famille est propriétaire. Né en Ontario, il est d'origine anglaise et méthodiste.

10103 Thomson James H. 28, rue Buckingham

Dessinateur industriel pour la Darling Brothers, James H. Thompson demeure au 28, avenue Buckingham entre 1918-1919 et 1919-1920. Il déménage ensuite au 34, rue Saint-Luc. Scolarisé et unilingue, ce travailleur de 26 ans gagne un salaire de 2500\$ par année. En 1921, il réside avec son père de 65 ans dans un immeuble d'appartements du quartier St. Andrews. Le prix de location est 35\$ par mois. Né au Québec, il est d'origine anglaise et anglican.

10043 Gervais Méderic 410, rue Cartier

Machiniste pour la Darling Brother, Méderic Gervais demeure au 410 Cartier en 1918-1919. L'année suivante, il déménage au 304, rue Sanguinet. Il est par contre introuvable en 1921. Son nom de famille indique une origine francophone.

10104 Thompson James 568, rue Casgrain

Photographe pour la Darling Brothers, James Thompson réside au 568, rue Casgrain de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 42 ans gagne un salaire qui nous est inconnu. En 1921, il réside avec son épouse, Charlotte Thompson, et leurs 3 enfants, âgés de 5 à 18 ans, dans un appartement de 3 pièces dont le coût s'élève à 18\$ par mois. Né au Québec, il est d'origine anglaise et protestant.

10010 Bois Amédée 398, rue Chambord

Mouleur pour la Darling Brothers, Amédée Bois vit au 398, rue Chambord de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 52 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire de 800\$ par année. En 1921, il vit avec son épouse, Aurélie Bois, et leurs deux filles, de 17 et 23 ans, dans un appartement de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 16\$ par mois. Né au Québec, il est d'origine française et catholique.

10088 Romano Carmond 587, rue Chambord

Journalier pour la Darling Brothers, Carmond Romano demeure au 587, rue Chambord de 1919-1920 à 1921-1922. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 27 ans gagne un salaire de 1370\$ par année. En 1921, il vit avec son épouse, Marie Romano, et leurs 3 enfants, âgés de 2 à 6 ans, dans une maison en rangée de 5 pièces dont le coût s'élève à 15\$ par mois. Barthélémy Romano, son père, vit également avec la famille. Né en Italie, Carmond Romano a immigré au Canada en 1910. Il est catholique.

10012 Bossé Joseph 177, rue Châteauguay

Machiniste pour la Darling Brothers, Joseph Bossé demeure au 177, rue Châteauguay de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et bilingue, ce travailleur, âgé de 61 ans, gagne un salaire de 2000\$ par année. Il occupe des fonctions de contremaître. En 1921, il vit avec ses trois fils qui ont entre 17 et 27 ans et sa fille de 39 ans dans une maison de 6 pièces dont la famille est propriétaire. Né au Québec, il est d'origine française et catholique.

10016 Cahill Phillip 10, rue Chatman

Journalier pour la Darling Brothers, Phillip Cahill demeure au 10 Chatman en 1918-1919. Il déménage ensuite et demeure introuvable en 1921.

10049 Harisson William 502, rue Church

Journalier pour la Darling Brothers, William Harisson demeure au 502, rue Church de 1918-1919 à 1920-1921. Il déménage ensuite au 31, rue Aird. Scolarisé et unilingue anglophone, ce travailleur de 41 ans est né en Angleterre. Il est protestant et il a immigré au Canada en 1911. En 1921, il vit avec son épouse, Maria Harisson, et leurs deux enfants, âgés de 16 et 22 ans, dans une maison en rangée de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 22\$ par mois. Ils hébergent également deux pensionnaires.

10024 Carley Robert 1414, rue Clarke

Ingénieur pour la Darling Brothers, Robert Carley loge au 1414, rue Clarke de 1919-1920 à 1921-1922. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 30 ans gagne un salaire de 500\$ par année. En 1921, il réside chez le mécanicien Edward Dennis, 33 ans, et la famille de ce dernier dans un appartement de 6 pièces dont le coût s'élève à 20\$ par mois. Né au Québec, il est d'origine irlandaise et catholique.

10094 Shapiro B. 3071, rue Clarke

Employé par la Darling Brothers, B. Shapiro demeure au 3071, rue Clarke de 1918-1919 à 1921-1922. Cependant, un problème avec les listes de recensement nous empêche d'obtenir de l'information pour 1921.

10064 Mackay Alex 1243, rue Claude

Machiniste pour la Darling Brothers, Alex Mackay demeure au 1234, rue Claude en 1918-1919 et 1919-1920. Il déménage ensuite au 372, 1^{ère} avenue à Verdun. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 34 ans gagne un salaire de 1000\$ par année. En 1921, il vit avec son épouse, Clara Mackay, et leur fils de 2 ans dans une maison en rangée de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 18\$ par mois. Né en Écosse, il a immigré au Canada en 1905. Il est presbytérien.

10075 Nickle James 340, rue Coleraine

Fondeur pour la Darling Brothers, James Nickle demeure au 340, rue Corelaine entre 1918-1919 et 1921-1922. Scolarisé et unilingue anglophone, ce travailleur de 54 ans gagne un salaire de 1200\$ par année. En 1921, il vit avec ses 5 enfants, âgés de 19 à 27, dans une maison en rangée de 10 pièces dont la famille est propriétaire. Né en Irlande, il a immigré au Canada en 1880. Il est presbytérien.

10037 Ellis Alex 107, rue Convent

Comptable pour la Darling Brothers, Alex Ellis demeure au 107, rue Convent en 1918-1919 et 1919-1920. Il déménage ensuite au 63, rue Church. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 50 ans gagne un salaire de 1800\$ par année. En 1921, il vit avec son épouse Ella Ellis et leurs trois enfants, âgés de 22 à 28 ans, dans un appartement de 6 pièces dont le coût s'élève à 60\$ par mois. Né en Écosse, il a immigré au Canada en 1891. Il est presbytérien.

10031 Donnelly Dennis 83, rue Coursol

Machiniste pour la Darling Brothers, Dennis Donnelly demeure au 83, rue Coursol de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 63 ans gagne un salaire de 1200\$ par année. En 1921, il réside avec son épouse Mary Donnelly et leurs 5 enfants, âgés de 23 à 36 ans, dans une maison jumelée de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 20\$ par mois. Né au Québec, il est catholique et d'origine irlandaise.

10100 Surprenant Arthur 246, rue Cuvillier

Employé pour la Darling Brothers, Arthur Suprenant loge selon la pétition au 246, rue Cuvillier, chez le journalier Henri Boucher. Il déménage ensuite et demeure introuvable en 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.

10069 McMeneray Patrick 196, rue Dalhousie

Journalier pour la Darling Brothers, Patrick McMeneray demeure au 196, rue Dalhousie de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 48 ans gagne un salaire de 1200\$ par année. En 1921, il réside avec son épouse, Catherine McMeneray, et leurs 6 enfants, âgés de 1 à 14 ans, dans une maison en rangée de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 13\$ par mois.

10063 Leblanc Alderic 41, rue Delinelle

Machiniste pour la Darling Brothers, Alderic Leblanc demeure au 41, rue Delinelle de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et unilingue francophone, ce travailleur de 32 ans gagne un salaire un salaire de 1760\$ par année. En 1921, il réside avec son épouse, Florida Leblanc, et leur jeune garçon de 4 ans dans une maison en rangée de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 15\$ par mois.

10102 Therriault M. 238, rue Delisle

Menuisier pour la Darling Brothers, M. Therriault est pensionnaire au 238, rue Delisle de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 70 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire de 1000\$ par année. En 1921, il vit chez le commis Jean-Baptiste Pelletier. Deux autres pensionnaires et la famille de ce dernier y résident également.

10081 Prevost Joseph 274, rue Delisle

Menuisier pour la Darling Brothers, Joseph Prevost demeure au 274, rue Delisle de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 54 ans, ce travailleur est scolarisé et bilingue. Son salaire n'est pas indiqué dans le recensement. En 1921, il vit avec son épouse, Maggie Prevost, et leurs trois enfants, âgés entre 17 et 20 ans, dans une maison en rangée de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 14 \$ par mois. Né au Québec, il est francophone et catholique.

- 10092 Savard Alfred 769, rue Dorchester Est**
Ouvrier pour la Darling Brothers, Alfred Savard demeure au 769, boulevard Dorchester Est en 1918-1919. Il déménage ensuite au 61, rue Ste-Rose. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 29 ans gagne un salaire de 1300\$ annuellement. En 1921, il vit avec son épouse, Léna Savard, et leurs 3 enfants, âgés de 4 à 7 ans, dans un appartement de 5 pièces dont le coût de location est de 14\$ par mois. Né au Québec, il est francophone et catholique.
- 10086 Rochette Delphis 812, rue Dorchester Est**
Machiniste pour la Darling Brothers, Delphis Rochette réside du 812, rue Dorchester Est entre 1918-1919 et 1920-1921. Il déménage en 1921-1922 au 413, rue Wolfe. Scolarisé et unilingue, ce travailleur de 39 ans gagne un salaire de 1500\$ annuellement. En 1921, il vit avec son épouse, Marie-Louise Rochette, et leur fils de 16 ans dans un appartement de 5 pièces dont le coût s'élève à 16\$ par mois. Né au Québec, il est francophone et catholique.
- 10039 Gagnon Theo 1093, rue Dorion**
Mécanicien pour la Darling Brothers, Théo Gagnon demeure au 1093, rue Dorion en 1918-1919. L'année suivante, il se retrouve au 1640b, rue des Érables. Il déménage ensuite et demeure introuvable en 1921. Son nom de famille indique une origine francophone.
- 10032 Drapeau Joseph 315, rue Drolet**
Mouleur pour la Darling Brothers, Joseph Drapeau demeure au 315, Drolet en 1918-1919 et 1919-1920. Il déménage ensuite et demeure introuvable en 1921. Son nom de famille indique une origine francophone.
- 10058 Henry George T. 631, rue Durocher**
Ingénieur pour la Darling Brothers, George Henry demeure au 631, rue Durocher entre 1919-1920 et 1921-1922. Scolarisé et unilingue, ce travailleur de 45 ans gagne un salaire de 3000\$ par année. En 1921, il demeure avec son épouse, Rose Henry, et leur neveu de 10 ans dans un appartement de 6 pièces dont le coût s'élève à 40\$ par mois. Né au Québec, il est anglophone et protestant.
- 10090 Sanborn Julius 172, rue Edna**
Ouvrier pour la Darling Brothers, Julius Sanborn demeure au 172, rue Edna de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et unilingue, ce travailleur âgé de 54 ans gagne un salaire de 1500\$ par année. En 1921, il vit avec son épouse, Eva Sanborn, et leurs deux enfants de 15 et 8 ans dans un appartement de 5 pièces dont le coût s'élève à 18\$ par mois. Né au Québec, il est d'origine écossaise et méthodiste.
- 10077 Paradis Joseph 577, rue Des Érables**
Machiniste pour la Darling Brothers, Joseph Paradis demeure au 577, rue Des Érables de 1918-1919 à 1920-1921. Il déménage ensuite au 681, rue Des Érables. Âgé de 28 ans, ce travailleur bilingue et scolarisé gagne un salaire de 1300\$ par année. Il occupe des fonctions de contremaître. En 1921, il vit avec son épouse, Catherine Paradis, et leur fille de 4 ans dans une maison en rangée de 3 pièces dont le coût de location s'élève à 13\$ par mois. Né aux États-Unis, il a immigré au Canada en 1910. Il est francophone et catholique.
- 10048 Hamlet Thomas P. 2148, rue Esplanade**
Ingénieur pour la Darling Brothers, Thomas P. Hamlet demeure au 2148, rue Esplanade de 1919-1920 à 1921-1922. Scolarisé et unilingue anglophone, ce travailleur de 31 ans gagne un salaire de 2600\$ par année. En 1921, il vit avec son épouse Mary Hamlet, 30 ans, et les deux sœurs de sa femme dans une maison en rangée de 6 pièces dont le coût s'élève à 37\$ par mois. Né en Irlande, il a immigré au Canada en 1910. Il est méthodiste.

- 10004 Baillie Henry 2274, rue Esplanade**
Plombier pour la Darling Brothers, Henry Baillie demeure au 2274, rue Esplanade en 1918-1919. Il déménage ensuite et demeure introuvable en 1921.
- 10082 Rattery John 627, rue Evelyn**
Charpentier-menuisier pour la Darling Brothers, John Rattery demeure au 627, rue Evelyn entre 1919-1920 et 1921-1922. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 36 ans gagne un salaire de 1200\$ par année. En 1921, il réside avec son épouse, Minnie Rattery, et leur fils de 5 ans dans une maison détachée de 4 pièces dont le coût s'élève à 15\$ par mois. Né en Écosse, il a immigré au Canada en 1910. Il est presbytérien.
- 10050 Heath Eprahim 21, rue Favard**
Machiniste pour la Darling Brothers, Eprahim Heath demeure au 21, rue Favard en 1918-1919 et 1919-1920. Il déménage ensuite et demeure introuvable en 1921.
- 10096 Slade Thomas 684, rue Galt**
Machiniste pour la Darling Brothers, Thomas Slade demeure au 684, rue Galt de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et unilingue, ce travailleur de 32 ans gagne un salaire de 1100\$ par année. En 1921, il demeure avec son épouse Camilla Slade, et leurs deux enfants, âgés de 2 et 4 ans, dans une maison en rangée de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 18\$ par mois. Né à Terre-Neuve, il est anglophone et protestant.
- 10080 Piché Emile 591, rue Garnier**
Machiniste pour la Darling Brothers, Émile Piché demeure au 591, rue Garnier de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 29 ans gagne un salaire de 1400\$ par année. En 1921, il vit avec son épouse, Antoinette Piché, et leurs deux enfants, âgés d'un et deux ans, dans une maison en rangée de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 15 \$ par mois. Né au Québec, il est francophone et catholique.
- 10072 Morneau Paul Emile 614, rue de Gaspé**
Modeleur pour la Darling Brothers, Émile Morneau demeure au 614 de Gaspé de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 48 ans, ce travailleur bilingue et scolarisé gagne un salaire de 2600\$ par année. En 1921, il vit avec son épouse, Clara Morneau, et leurs 5 enfants dans une maison en rangée de 6 pièces dont la famille est propriétaire. Né au Québec, il est francophone et catholique.
- 10021 Chaput Louis 66, rue Grand-Tronc**
Charpentier-menuisier pour la Darling Brothers, Louis Chaput demeure au 66, rue Grand-Tronc entre 1919-1920 et 1921-1922. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 40 ans est de religion catholique. Son salaire n'est pas indiqué. En 1921, il vit avec son épouse Rose Chaput, 34 ans, dans un appartement de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 12\$ par mois. Son salaire est inconnu.
- 10022 Chartier John 430, rue Galt**
Machiniste pour la Darling Brothers, John Chartier demeure au 430, rue Galt en 1918-1919 et 1919-1920. L'année suivante, il déménage au 523, chemin LaSalle. En 1921, il vit avec sa femme, Lavina Chartier, et leurs deux enfants, âgés de 19 et 20 ans, dans une maison jumelée de 4 pièces dont le coût s'élève à 28\$ par mois. Né au Québec, il est d'origine française et catholique.
- 10045 Grimble Frederick 777, rue Gertrude**
Machiniste pour la Darling Brothers, Frederick Grimble demeure au 777, rue Gertrude en 1918-1919 à 1919-1920. Il déménage ensuite au 272, rue Rushbrook. Scolarisé et unilingue anglophone, ce travailleur âgé de 30 ans gagne un salaire de 1000\$ par année. En 1921, il demeure avec son épouse, Nora Grimble, et leur fils de 2 ans dans une maison en rangée de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 15\$ par mois. Né à Terre-Neuve, il est anglophone et protestant.

- 10056 Johnson Robert 971, rue Gertrude**
Comptable pour la Darling Brothers, Robert Johnson demeure au 971, rue Gertrude de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et unilingue anglophone, cet employé de bureau de 27 ans gagne un salaire de 800\$ par année. En 1921, il vit avec son père de 68 ans, sa mère ainsi que ses deux frères et sœurs, âgés de 12 et 26 ans, dans une maison détachée de 4 pièces dont la famille est propriétaire. Né au Québec, il est anglophone et protestant.
- 10083 Redmond John C. 327, rue Green**
Machiniste pour la Darling Brothers, John Redmond demeure au 327, rue Green de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et unilingue anglophone, ce travailleur de 43 ans gagne un salaire de 860\$ par année. En 1921, il réside avec son épouse, Delia Redman, et leur fille Marguerite Redman de 7 ans dans une maison en rangée de 5 pièces dont le coût s'élève à 16\$ par mois. Né en Angleterre, il est d'origine irlandaise et catholique.
- 10028 Dawson Richard 620, rue Grosvernor**
Ingénieur pour la Darling Brothers, Richard Dawson demeure au 107, rue St Luke en 1918-1919. Il déménage ensuite au 620, rue Grosvernor, et au 22, rue Selkirk en 1921-1922. Âgé de 39 ans, ce travailleur est scolarisé et bilingue. En 1921, il réside avec son épouse, F. Dawson, leur fils de 12 ans et une domestique dans une maison en rangée de 8 pièces dont le coût de location s'élève à 125\$ par mois. Né en Ontario, il est anglophone d'origine irlandaise et de religion anglicane.
- 10014 Bourbeau Adélarde 1882, rue Henri-Julien**
Machiniste pour la Darling Brothers, Adélarde Bourbeau demeure au 1882, rue Henri-Julien de 1918-1919 à 1919-1920. Il déménage ensuite au 1878, rue Henri Julien. Scolarisé et unilingue francophone, ce travailleur de 32 ans gagne un salaire de 1100\$ par année. En 1921, il réside avec son épouse et leurs 4 enfants, âgés de 1 à 9 ans, dans un appartement de 6 pièces dont le coût s'élève à 14\$ par mois.
- 10054 Houle George E. 3440, rue Henri-Julien**
Machiniste pour la Darling Brothers, George Houle demeure au 3440, rue Henri-Julien entre 1918-1919 et 1919-1920. Il déménage ensuite au 380, rue Dorion. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 54 ans gagne un salaire de 1500\$ par année. En 1921, il réside avec son épouse, Elizabeth Thibault, leurs enfants, âgés de 5 à 20 ans, et la sœur de George Houle, Eliza, dans un appartement de 6 pièces dont le coût s'élève à 20\$ par mois. Né au Québec, il est francophone et catholique.
- 10008 Bladon James B. 35, rue Holton**
Ingénieur pour la Darling Brothers, James Bully Bladon demeure au 35, rue Holton de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 45 ans, ce travailleur scolarisé et unilingue anglophone gagne un salaire de 5000\$ par année. En 1921, il réside avec son épouse, Susan Bladon, et leurs 3 enfants dans une maison de 6 pièces dont la famille est propriétaire. Né en Angleterre, il a immigré au Canada en 1902. Il est de religion protestante.
- 10042 Gates William 10, place d'Israeli**
Laborer pour la Darling Brothers, William Gates demeure au 10, place D'Israeli de 1918-1919 à 1921-1922. En 1921 place de 1918 à 1921. Âgé de 43 ans, ce travailleur scolarisé et unilingue anglophone gagne un salaire de 1200\$ par année. En 1921, il vit avec sa femme et ses 6 enfants, âgés entre 9 et 18 ans, dans une maison en rangée de 6 pièces dont le coût de location est de 16\$ par mois. Né en Angleterre, il a immigré au Canada en 1904. Il est protestant.

- 10070 McVicar John 2610, rue Jeanne Mance**
 Machiniste pour la Darling Brothers, John McVicar demeure au 2610, rue Jeanne-Mance de 1919-1920 à 1921-1922. Ce travailleur de 56 ans est scolarisé et bilingue. Le recensement n'indique pas son salaire. En 1921, il réside avec son épouse, Emma McVicar, et leurs trois enfants, âgés de 18 à 28 ans, dans une maison en rangée de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 23\$ par mois. Né au Québec, il est d'origine écossaise et méthodiste.
- 10035 Edwards John 17, rue Labadie**
 Machiniste pour la Darling Brothers, John Edwards demeure au 17, rue Labadie en 1918-1919. Il déménage ensuite au 487, chemin LaSalle en 1919-1920. Scolarisé et unilingue anglophone, ce travailleur de 28 ans gagne un salaire de 1200\$ par année. En 1921, il demeure avec son épouse Edith Edwards et leurs 3 enfants, âgés de 1 à 4 ans, dans un appartement de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 18\$ par mois. Originaire d'Angleterre, ce protestant a immigré au pays en 1897, à l'âge de 4 ans.
- 10057 Jollet Joseph 295, rue de Lanaudière**
 Machiniste pour l'entreprise Darling Brothers, Joseph Jollet demeure au 295, rue de Lanaudière en 1918-1919. Il déménage ensuite au 355, rue de Lanaudière. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 36 ans gagne un salaire de 1300\$ par année. En 1921, il vit avec sa femme, ses deux enfants et les deux frères de son épouse, âgés respectivement de 50 et 43 ans, dans une maison en rangée de 6 pièces dont le coût de location est de 20\$ par mois. Né au Québec, il est francophone et catholique.
- 10053 Houle Louis 297, rue de Lanaudière**
 Machiniste pour la Darling Brother, Louis Houle demeure au 297, rue de Lanaudière en 1918-1919. Il déménage ensuite et demeure introuvable en 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 10079 Perrier Joseph 304, rue De Lanaudière**
 Machiniste pour la Darling Brothers, Joseph Perrier demeure au 304, rue de Lanaudière en 1919-1920 à 1921-1922. Âgé de 41 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire de 1300\$ par année. En 1921, il vit avec sa femme et leurs 3 enfants, âgés entre un et huit ans, dans un appartement de 4 pièces dont la famille est propriétaire. Né au Québec, il est francophone et catholique.
- 10076 Paquette Hormidas 366, rue de Lanaudière**
 Machiniste pour la Darling Brothers, Hormidas Paquette demeure au 366, rue De Lanaudière de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 30 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire de 1500\$ par année. En 1921, il réside avec son épouse, Dora Paquette, et leurs deux jeunes enfants dans une maison en rangée de 3 pièces dont le coût de location est de 12\$ par mois. Né au Québec, il est francophone et catholique.
- 10108 Wiseman H. M. 137, rue Laval**
 Vendeur pour la Darling Brothers, H. M. Wiseman demeure au 137, rue Laval de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et unilingue, ce travailleur de 64 ans gagne un salaire qui nous est inconnu. En 1921, il vit avec son épouse, Georgiana Wiseman, et leurs trois enfants, âgés de 22 à 29 ans, dans une maison en rangée de 7 pièces dont le coût de location s'élève à 30\$ par mois. Né au Québec, il est anglophone et anglican.
- 10047 Haldane John 160, rue Lusignan**
 Machiniste pour la Darling Brothers, John Haladane demeure au 160, rue Lusignan de 1918-1919 à 1920-1921. L'année suivante, il déménage au 38, rue Souvenirs. Scolarisé et bilingue, ce travailleur âgé de 51 gagne un salaire de 2500\$ par année. Il occupe des fonctions de contremaître. En 1921, il demeure avec son épouse, Élizabeth, et leurs 3 enfants, âgés de 21 à 32 ans, dans un appartement de 7 pièces dont la famille est propriétaire. Né au Québec, il est d'origine écossaise et presbytérien.

10084 Redmond Michael 16, rue Maple

Machiniste pour la Darling Brothers, Michael Redmond, fils, demeure au 16, rue Maple de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et unilingue anglophone, ce travailleur de 22 ans gagne un salaire de 1500\$ par année. En 1921, il demeure avec son père de 48 ans, Michael Redmond, sa mère et sa fratrie dans une maison en rangée de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 15\$ par mois. Né au Québec, il est d'origine irlandaise et catholique.

10040 Gardner James 247, rue Melrose

Chauffeur pour la Darling Brothers, James Gardner demeure au 247, rue Melrose entre 1919-1920 et 1920-1921. En 1918-1919, il est présent au 263, rue Melrose et déménage au 111, rue Melrose en 1921-1922. Scolarisé, ce travailleur âgé de 51 ans gagne un salaire de 1200\$ par année. En 1921, il réside avec son épouse Nan Gardner et leurs deux fils, 20 et 18 ans, dans une maison en rangée de 6 pièces dont le coût s'élève à 27\$ par mois. Né en Angleterre, il a immigré au Canada en 1911. Il est protestant et ne parle pas français.

10087 Rochette Arthur 675, rue Montcalm

Machiniste pour la Darling Brothers, Arthur Rochette est pensionnaire chez Louis Guérard au 675, rue Montcalm en 1919-1920. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 31 ans gagne un salaire de 1250\$ par année. En 1921, il demeure avec son épouse, Jeanne Rochette, et leur très jeune fille dans un appartement de 4 pièces dont le coût s'élève à 13\$ par mois. Né au Québec, il est francophone et catholique.

10030 Dionne Octave 451, rue De Montigny

Ingénieur pour la Darling Brothers, Octave Dionne demeure au 40, rue Saint-Clothilde en 1918-1919. L'année suivante il déménage au 451, rue De Montigny. Cependant, Octave Dionne n'est plus dans le recensement de 1921, car il semble décédé entre temps. Sa veuve retourne vivre avec toute la famille au 40, rue St-Clothilde. La famille Dionne est propriétaire de l'appartement de 5 pièces.

10068 McLeod Wilford C. 4321, rue Montrose

Comptable pour la Darling Brothers, Wilford C. McLeod demeure au 4321, rue Montrose de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et unilingue anglophone, ce travailleur de 39 ans gagne un salaire de 3000\$ par année. En 1921, il réside avec son épouse, Edith McLeod, et leur fils de 10 ans dans une maison détachée de 8 pièces dont la famille est propriétaire. Né au Québec, il est anglophone et protestant.

10066 Massicotte Alex 908, rue Mont-Royal

Employé pour la Darling Brothers, Alex Massicotte loge au 908, rue Mont-Royal selon la pétition. Son nom de famille indique une origine française.

10033 Duchesne Louis 159, rue Murray

Ouvrier pour la Darling Brothers, Louis Duchesne demeure au 159, rue Murray en 1918-1919. L'année suivante, il déménage au 68, rue Barre et se retrouve au 235, rue Dorion en 1921-1922. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 55 ans gagne 1100 \$ par année. En 1921, il réside avec son épouse, Élizabeth Duchesne, et leurs deux enfants dans une maison en rangée de 4 pièces dont le coût s'élève à 14\$ par mois. Né au Québec, il est francophone et catholique.

10065 Marineau Alphonse 161, rue De Normanville

Mécanicien pour la Darling Brothers, Alphonse Marineau demeure au 161, rue De Normanville en 1918-1919 et 1919-1920. Il déménage ensuite au 53 rue du Pressier dans Ahuntsic-Bordeaux. Âgé de 31 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire de 1200\$ par année. En 1921, il réside avec son épouse et ses 4 enfants dans une maison détachée de 4 pièces dont la famille est propriétaire. Né au Québec, il est francophone et catholique.

- 10062 Lauzon Arthur 1738, rue Notre-Dame Ouest**
 Mouleur pour la Darling Brothers, Arthur Lauzon demeure au 1738, rue Notre-Dame Ouest de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 52 ans gagne un salaire de 2100\$ par année. En 1921, il demeure avec son épouse, Marie Lauzon et leurs 3 enfants, âgés de 16 à 23 ans, dans une maison en rangée de 5 pièces dont le coût s'élève à 15\$ par mois. Né au Québec, il est francophone et catholique.
- 10006 Bennet John 1739, rue Parc**
 Mouleur pour la Darling Brothers, John Benneth demeure au 1739, rue Parc de 1918-1919 à 1920-1921. Il déménage ensuite et demeure introuvable en 1921.
- 10019 Chabot Alphonse 58, rue Papineau**
 Machiniste pour la Darling Brothers, Alphonse Chabot demeure au 58 Papineau entre 1918-1919 et 1921-1922. Scolarisé et bilingue, il gagne un salaire de 1625\$ par année. En 1921, il demeure avec son épouse E. Chabot et leurs 5 enfants, âgés de 3 à 15 ans, dans une maison en rangée de 5 pièces dont le coût s'élève à 15\$ par mois. Né au Québec, il est d'origine française et catholique.
- 10041 Gartshore Neil 128, rue Plymouth**
 Ingénieur pour la Darling Brothers, Neil Gartshore demeure au 541, rue des Seigneurs en 1918-1919. Il déménage ensuite au 128, rue Plymouth. Scolarisé et bilingue, ce travailleur âgé de 36 ans gagne un salaire de 1650\$ par année. Ancien soldat pendant la guerre de 1914-1918, il vit, en 1921, avec son épouse Mary Gartshore et leurs 6 enfants, âgés de 2 à 12 ans, une maison en rangée 6 pièces dont le coût s'élève à 22\$ par mois. Né en Écosse, il a immigré au Canada en 1902. Il est presbytérien.
- 10097 Smith William 156, rue Prince**
 Ingénieur-incendie pour la Darling Brothers, William H. Smith demeure au 156, rue Prince en 1918-1919 et 1919-1920. Il déménage ensuite au 82, rue Williams. Âgé de 50 ans, ce travailleur scolarisé et unilingue anglophone gagne un salaire de 2000\$ par année. En 1921, il demeure avec son épouse, Annie Smith, et leurs 2 enfants de 16 et 21 ans dans une maison en rangée de 6 pièces dont le coût s'élève à 15\$ par mois. Né en Irlande, il a immigré au Québec en 1896. Il est presbytérien.
- 10046 Gurnham Robert 268, rue Prud'homme**
 Vendeur pour la Darling Brothers, Robert Gurnham demeure au 268, rue Prud'homme de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et unilingue anglophone, ce travailleur de 35 ans gagne un salaire de 3000\$ par année. En 1921, il demeure avec son épouse, Edith Gurnham, et leurs deux enfants, âgés de 4 et 12 ans, dans une maison en rangée de 8 pièces dont le coût s'élève à 63\$ par mois. Né au Québec, il est d'origine anglaise et anglican.
- 10018 Carter Georges Cecil 155, rue Querbes**
 Contremaitre pour la Darling Brothers, Georges C. Carter demeure au 155, rue Querbes de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et bilingue, ce travailleur âgé de 48 ans gagne un salaire de 3000\$ par année. En 1921, il vit avec son épouse Annie Carter et leurs 3 enfants, âgés de 12 à 24 ans, dans une maison en rangée de 6 pièces dont le coût s'élève à 25\$ par mois. Son père est né en Angleterre et sa mère au Canada. Lui-même est né au Québec. Il est anglican.

- 10003 Arpin George 347, rue Richelieu**
 Mécanicien pour la Darling Brothers, Georges Arpin demeure au 347, rue Richelieu de 1918-1919 à 1919-1920. Il déménage ensuite au 2348, rue Saint-Denis. Âgé de 31 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire de 2400\$ par année. Il occupe des fonctions de contremaître. En 1921, il demeure avec son épouse Alexina Arpin, et leurs 4 enfants, âgés de 2 à 5 ans, dans une maison en rangée de 6 pièces dont le coût s'élève à 25\$ par mois. La famille héberge également une jeune fille de 18 ans, Irène Benette. Né au Québec, il est d'origine française et catholique.
- 10089 Ross Alfred 35, rue Rielle**
 Machiniste pour la Darling Brothers, Alfred Ross demeure au 35, rue Rielle de 1918-1919 à 1920-1921. Il déménage ensuite avec sa famille au 260, rue Dufresne. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 44 ans gagne un salaire de 1400\$ par année. En 1921, il réside avec son épouse, Marie-Flore Ross, et leurs 7 enfants, âgés de 2 à 15 ans, dans maison jumelée de 6 pièces dont le coût s'élève à 25\$ par mois. Né au Québec, il est francophone et catholique.
- 10059 Lacasse Benjamin 404, rue Rivard**
 Machiniste pour la Darling Brothers, Benjamin Lacasse demeure au 404, rue Rivard en 1918-1919 et 1919-1920. Il déménage ensuite au 3035, rue Saint-Hubert. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 28 ans gagne un salaire de 1300\$ par année. En 1921, il demeure avec son épouse, Alphonsine Lacasse, et leurs 4 enfants, âgés de 15 à 20 ans, dans une maison en rangée de 6 pièces dont le coût s'élève à 20\$ par mois. Né au Québec, il est francophone et catholique.
- 10038 Foucher Urbain 843, rue Rivard**
 Comptable pour la Darling Brothers, Urbain Foucher demeure au 843, rue Rivard de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et unilingue, ce travailleur âgé de 30 ans gagne un salaire de 1380\$ par année. En 1921, il demeure avec son épouse Jeanne Foucher et leurs trois enfants, âgés de 4 à 6 ans, dans un appartement de 4 pièces dont le coût s'élève à 12\$ par mois. Né au Québec, il est francophone et catholique.
- 10052 Hinchcliff Albert 479, rue Saint-Antoine**
 Machiniste pour la Darling Brothers, Albert Hinchcliff demeure au 479, rue St Antoine de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 42 ans gagne un salaire de 1800\$ par année. Il occupe des fonctions de contremaître. En 1921, il réside avec son épouse, Mary Hinchcliff, et leurs 6 enfants, âgés de 9 à 20 ans, dans une maison en rangée de 9 pièces dont le coût s'élève à 30\$ par mois. Ils hébergent également deux membres de la famille. Né au Québec, il est d'origine anglaise et méthodiste.
- 10074 Murray Jacob 646, rue Saint-Antoine**
 Mouleur pour la Darling Brothers, Jacob Murray demeure au 646, rue St Antoine de 1918-1919 à 1919-1920. L'année suivante, il déménage au 394, 1ere avenue à Verdun. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 36 ans gagne un salaire de 1200\$ par année. Il occupe les fonctions de contremaître. En 1921, il demeure avec son épouse, Milly Murray, et ses eux enfants, âgés de 10 et 4 ans, dans une maison en rangée de 6 pièces dont le coût de location est de 30\$ par mois. Né au Nouveau-Brunswick, il est anglophone et baptiste.
- 10099 Stewart Archibald 3116, rue Saint-Adèle**
 Mouleur pour la Darling Brothers, Archibald Stewart demeure au 3116, rue St Adèle de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et unilingue, ce travailleur de 38 ans gagne un salaire de 1000\$ par année. Lui-même est arrivé au Québec en 1904. En 1921, il demeure avec sa femme, Cécile Stewart, et leurs deux enfants, des jumeaux âgés de 6 ans, dans une maison de 4 pièces dont la famille est propriétaire. Né en Nouvelle-Écosse, il est d'origine écossaise et anglican.

- 10023 Chartrand Edmond 193, rue Saint-Christophe**
 Mouleur pour la Darling Brothers, Edmond Chartrand demeure au 193, rue Saint-Christophe de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 46 ans gagne un salaire de 1200\$ par année. En 1921, il vit avec son épouse, Adelina Chartrand, et leurs 5 enfants, âgés de 12 à 23 ans, dans une maison en rangée de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 16\$ par mois. Né au Québec, il est d'origine française et catholique.
- 10051 Hébert William 1748, rue Saint-Denis**
 Machiniste pour la Darling Brothers, William Herbert demeure au 1748, rue St Denis entre 1918-1919 et 1919-1920. Il déménage ensuite au 2289, rue Waverly. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 65 ans gagne un salaire de 2320\$ par année. En 1921, il demeure avec son épouse Clara Herbert et leurs 3 enfants, âgés de 25 à 31 ans, dans une maison jumelée de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 35\$ par mois. Né au Québec, il est d'origine irlandaise et baptiste.
- 10029 Deguire James 507, rue Saint-Gemain**
 Machiniste pour la Darling Brothers, James Deguire demeure au 507 St Germain entre 1918-1919 et 1920-1921. Il déménage ensuite au 429 Saint-Germain. Scolarisé et bilingue, ce travailleur, âgé de 42 ans, gagne un salaire de 1900\$ par année. En 1921, il demeure avec son épouse Victoria Deguire, 40 ans, et leurs 7 enfants, âgés de 2 à 15 ans, dans une maison demi-détachée de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 22\$ par mois. Né en Ontario, il est francophone et catholique.
- 10036 Edwards Thomas 104, rue Saint-Jérôme**
 Agent d'approvisionnement pour la Darling Brothers, Thomas Edwards demeure au 104, rue Saint-Jérôme de 1918-1919 à 1920-1921. Il déménage ensuite et demeure introuvable en 1921.
- 10013 Bouchard Arthur 85, rue Saint-Hubert**
 Journalier pour la Darling Brothers, Arthur Bouchard demeure au 85, rue Saint-Hubert en 1918-1919. Il déménage ensuite et demeure introuvable en 1921.
- 10011 Boisvert Louis 2719, rue Saint-Hubert**
 Machiniste pour la Darling Brothers, Louis Boisvert demeure au 2719, rue Saint-Hubert en 1919-1920 et 1920-1921. Il déménage ensuite au 1884, rue Chateaubriand. Âgé de 40 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire de 1500\$ par année. En 1921, il demeure avec son épouse, Emilia Boisvert, et leurs 7 enfants, âgés de 3 à 12 ans, dans un appartement de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 30\$ par mois. La mère de Louis Boisvert demeure également avec eux.
- 10017 Caron Rodrigue 2990, rue Saint-Hubert**
 Mécanicien pour la Darling Brothers, Rodrigue Caron demeure au 2990, rue Saint-Hubert de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et bilingue, ce travailleur âgé de 43 ans gagne un salaire de 1500\$ annuellement. En 1921, il vit avec son épouse, Alberta Caron, et leurs 2 enfants, âgés de 3 et 14 ans, dans une maison en rangée dont la famille est propriétaire. Né au Québec, il est d'origine française et catholique.
- 10107 Vaillancourt Hormidas 3159, rue Saint-Hubert**
 Machiniste pour la Darling Brothers, Hormidas Vaillancourt demeure au 3159, rue Saint-Hubert en 1918-1919. Il déménage ensuite au 1787a, rue de La Roche. Bilingue et scolarisé, ce travailleur de 36 ans gagne 1750\$ par année. En 1921, il vit avec son épouse, Marguerite Vaillancourt, et leurs 8 enfants, âgés de 2 à 17 ans dans une maison en rangée de 10 pièces dont le coût de location s'élève à 15\$ par mois. Né au Québec, il est francophone et catholique.

10027 Darling Edward 78, rue St Matthew

Trésorier pour la Darling Brothers, Edward Darling demeure au 78 St Matthew de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 47 ans, il est scolarisé et bilingue. Nous n'avons pas d'information sur ces conditions d'habitation en 1921 puisqu'il semble absent du recensement. Né au Québec, il est presbytérien.

10071 Michaud Joseph 35, rue Sheppard

Machiniste pour la Darling Brothers, Joseph Michaud demeure au 35, rue Sheppard de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 53 ans gagne un salaire de 1300\$ par année. En 1921, il vit avec son épouse, Albertine Michaud, et leurs 3 enfants, âgés de 9 à 20 ans, dans un appartement de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 20\$ par mois. Né au Québec, il est francophone et catholique.

10026 Darling George 756, rue Sherbrooke Ouest

Vice-président de la Darling Brothers, George Darling occupe l'appartement numéro 35 du 756, rue Sherbrooke Ouest de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et bilingue, cet administrateur de la Darling, âgé de 54 ans, est ingénieur de formation. En 1921, il demeure avec son épouse Flora Darling, 50 ans, leurs 4 enfants, âgés de 12 à 28 ans, et une logeuse de 32 ans, qui semble travailler pour les Darling, dans un appartement de 8 pièces dont le coût s'élève à 115\$ par mois. Né au Québec, il est presbytérien.

10034 Dussault Napoléon 450, rue Valois

Journalier pour la Darling Brothers, Napoléon Dussault demeure au 450, rue Valois de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et bilingue, ce travailleur âgé de 33 ans gagne un salaire de 1000\$ par année. En 1921, il demeure avec son épouse, Albertine Dussault, et leurs deux enfants, de 7 et 8 ans, dans une maison jumelée de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 15\$ par mois. Né au Québec, il est francophone et catholique.

10055 Hutchings George 771, rue Wellington

Machiniste pour la Darling Brothers, George Hutchings demeure au 771, rue Wellington de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 42 ans gagne un salaire de 1800\$. En 1921, il demeure avec son épouse, Florence Hutchings, et un pensionnaire Edith Matthews, 20 ans, dans un appartement de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 15\$ par mois. Né à Terre-neuve, il est anglophone et protestant.

10060 Laing William 1121, rue Wellington

Mouleur pour la Darling Brothers, William Laing demeure au 1121, rue Wellington de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et unilingue anglophone, ce travailleur de 57 ans gagne 2000\$ par année. En 1921, il réside avec son épouse, Helen Laing, dans une maison en rangée de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 18\$ par mois. Né en Écosse, il a immigré au Canada en 1908. Il est presbytérien.

10101 Taylor Joseph 1420, rue Wellington

Employé pour la Darling Brothers, Joseph Taylor réside au 1420, rue Wellington en 1918-1919 et 1919-1920. Il est introuvable en 1921.

ANNEXE D

EMPLOYÉS ET TRAVAILLEURS DE LA FILATURE SAINTE-ANNE¹

30257 Stevens Henry 197, 1ère avenue

Employé de la Dominion Textile, Henry Stevens demeure au 197, 1ère avenue dans Hochelaga en 1919-1920. Il déménage ensuite au 3083, rue Notre-Dame Est. Âgé de 49 ans, ce machiniste gagne 1400\$ par année. En 1921, il est pensionnaire chez la famille Michaud dans un logement de 8 pièces dont le coût de location s'élève à 18\$ par mois.

30160 Lépine Rose Anna 324, 3e avenue

Ouvrière pour la Dominion Textile, Rose Anna Lépine demeure au 324, 3e avenue en 1918-1919. Elle déménage au 1894, rue Iberville en 1919-1920 et au 1433, rue Lafontaine en 1920-1921. Âgée de 16, Rose Anna est scolarisée et bilingue. Elle gagne un salaire de 500\$ par année. En 1921, elle réside avec sa famille dans un logement de 4 pièces dont le coût s'élève à 10\$ par mois.

30142 Lépine Victorine 324, 3e avenue

Employée de la Dominion Textile, Victorine Lépine demeure au 324, 3e avenue en 1918-1919. Elle déménage au 1894, rue Iberville en 1919-1920 et au 1433, rue Lafontaine à partir de 1920-1921. Âgée de 49 ans, elle demeure avec son époux, Pierre Lépine, journalier, et leurs trois enfants. En 1921, la famille ouvrière demeure dans un logement de 4 pièces dont le coût s'élève à 10\$ par mois.

30019 Bessette Émile 594, rue Adam

Tisseur pour la Dominion Textile, Émile Bessette demeure au 594, rue Adam de 1918-1919 à 1920-1921. Âgé de 21 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire annuel de 720\$. En 1921, il demeure chez Alphonse St-Onge, 42 ans, et son épouse de 36 ans, Alice St-Onge, dans une maison en rangée de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 15\$ par mois.

¹ Les données ci-dessous sont tirées du recensement de 1921. L'âge, le salaire et le coût des loyers sont donc des informations qui pourraient avoir changé entre 1919 et 1921. La mention « scolarisé » indique que la personne sait lire et écrire. La mention « bilingue » signifie qu'elle parle anglais et français.

- 30049 Chenier Clara 122, rue Amherst**
 Employée de la Dominion Textile, Clara Chénier loge chez le manœuvre Ulric Hébert en 1918-1919. Elle déménage ensuite et demeure introuvable en 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30275 Woolley James 130, rue Aylwin**
 Machiniste pour la Dominion Textile, James Woolley demeure au 130, rue Aylwin de 1918-1919 à 1920-1921. Âgé de 32 ans, ce travailleur d'origine écossaise est scolarisé et bilingue. Il gagne un salaire annuel de 1500\$. En 1921, il vit avec son épouse, Gena Woolley, et le reste de la famille dans une habitation semi-détachée de 6 pièces dont le coût de location est de 20\$ par mois.
- 30056 Cyr Juliette 34, rue Bérard**
 Fileuse pour la Dominion Textile, Juliette Cyr demeure au 34, rue Bérard en 1918-1919. La famille déménage ensuite au 180, Saint-Ferdinand. Âgée de 24 ans, cette travailleuse scolarisée et francophone unilingue gagne un salaire annuel de 1288\$. En 1921, elle demeure avec ses parents, Auguste et Rosana, ses frères et ses sœurs dans un logement 3 pièces dont le coût s'élève à 19\$ par mois.
- 30036 Brisson Émilien 662, rue Bercy**
 Charretier pour la Dominion Textile, Emilien Brisson loge au 662, rue Bercy de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 22 ans, il demeure avec son épouse Lorette Brisson et leurs trois jeunes enfants dans un logement de 4 pièces dont la location s'élève à 12 \$ par mois. Scolarisé, Emilien est francophone unilingue et gagne un salaire annuel de 1300\$.
- 30267 Tremblay Arthur 317, rue Saint-Germain**
 Menuisier pour la Dominion Textile, Joseph Arthur Tremblay loge au 317, rue Saint-Germain de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 37 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire annuel de 1850\$. En 1921, il vit avec son épouse Anna et leurs quatre jeunes enfants dans un logement quatre pièces dont le coût de location s'élève à 14\$ par mois. Eulalie, la mère d'Anna, réside également sous le même toit.
- 30159 Lemieux Joseph 231, rue Bourbonniere**
 Mécanicien pour la Dominion Textile, Joseph Lemieux demeure au 231, avenue Bourbonnière en 1918-1919 et 1919-1920. Il déménage, avec sa famille, au 284, rue Bourbonnière en 1920-1921. Il est alors âgé de 45 ans et vit avec son épouse Antoinette et leurs deux jeunes filles dans un logement de cinq pièces dont le coût de location s'élève à 15\$ par mois. Scolarisé et bilingue, il gagne un salaire annuel de 1450\$.
- 30231 Presseault Regina 2410, rue Boyer**
 Employée de la Dominion Textile, Régina Presseault est pensionnaire chez Jean-Baptiste Perreault au 2410, rue Boyer en 1919-1920. Il est difficile par la suite de l'identifier dans le recensement. Le nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30127 Labbé Lucienne 237, rue Brebeuf**
 Employée de la Dominion Textile, Lucienne Labbé demeure, en 1919-1920, chez le cocher Adélar Labbé au 237, rue Brebeuf. La famille Labbé déménage l'année suivante et il est impossible de la retrouver dans le recensement de 1921.

30132 Lafond Justine 76, rue Brown

Journalière pour la Dominion Textile, Justine Lafond demeure au 76, rue Brown en 1919-1920. Elle déménage ensuite au 389, rue Bercy. Âgée de 37 ans, elle demeure en 1921 avec son père Joseph Lafond dans un appartement de 3 pièces dont le coût de location s'élève à 12\$ par mois.

30171 Mesking Herbert H. 86, rue Chambly

Électricien pour la Dominion Textile, Herbert Mesking vit au 86, rue Chambly en 1918-1919. Il déménage ensuite au 30, rue Joliette en 1920-1921. Âgé de 42 ans, il réside avec son épouse, Esthel, et leurs cinq enfants dans un logement six pièces dont le coût de location s'élève à 25\$ par mois. Scolarisé, Herbert parle uniquement anglais et gagne un salaire de 1100\$ par année.

30023 Bishop Walter 245, rue Chambly

Commis de bureau pour la Dominion Textile, Walter Bishop réside au 245, rue Chambly de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 37 ans, il demeure alors avec sa femme et leurs 3 jeunes enfants dans un logement de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 35\$ par mois. Scolarisé et bilingue, Walter gagne un salaire de 1500\$ annuellement.

30098 Gagné Rosaire 561, rue Chambly

Employé de la Dominion Textile, Rosaire Gagné réside au 561, rue Chambly en 1919-1920, chez le charpentier Charles Gagné. La famille déménage l'année suivante et il est impossible de la retrouver en 1921. Nous avons donc peu d'information au sujet de Rosaire, mais son nom de famille indique une origine francophone.

30100 Galarneau Yvonne 480, rue Chambord

Employée de la Dominion Textile, Yvonne Galarneau demeure au 480, rue Chambord en 1919-1920. Elle travaille à la Dominion Textile avec sa sœur, Germaine. J.E. Galarneau, un plombier, est le chef de famille. En 1921, Yvonne est âgée de 22 ans et elle est scolarisée.

30101 Galarneau Germaine 480, rue Chambord

Employée de la Dominion Textile, Germaine Galarneau demeure au 480, rue Chambord en 1919-1920. Elle travaille à Dominion Textile avec sa sœur, Yvonne. Le plombier J.E. Galarneau est le chef de famille. En 1921, Germaine est âgée de 31 ans et son nom de famille indique une origine francophone.

30216 Perreault Anna 351, rue Champ-de-mars

Employée de la Dominion Textile, Anna Perreault demeure au 351, rue Champs-de-mars en 1918-1919 et 1919-1920. Elle déménage ensuite au 9, ruelle Joachim en 1920-1921. Âgé de 60 ans, Anna demeure avec son fils Henri et ses filles Irène et Corina. Henri est le seul à travailler lorsque passe le recenseur en 1921. Il gagne un salaire de 600\$ par année. Anna ne travaille donc plus et la famille est propriétaire de la résidence de 5 pièces, située dans le quartier Sainte-Marie.

30078 Dubois Charles 8, rue Champagne

Machiniste pour la Dominion Textile, Charles Dubois demeure au 8, rue Champagne entre 1919-1920 et 1921-1922. Âgé de 51 ans, il est scolarisé, bilingue et de religion anglicane. En 1921, il réside avec son épouse et trois de leurs enfants dans un logement de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 20\$ mensuellement.

30248 Séguin Corilda 12, rue Champagne

Couturière pour la Dominion Textile, Corilda Séguin réside au 12, rue Champagne de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 27 ans, elle est scolarisée et bilingue. En 1921, elle réside avec ses deux parents et ses cinq frères et sœurs dans un logement 7 pièces dont le coût de location 23\$ mensuellement.

- 30051 Cloutier Henri 30, rue Champagne**
Comptable pour la Dominion Textile, Henri Cloutier demeure au 30, rue Champagne en 1918-1919. Scolarisé et bilingue, Henri gagne un salaire de 1500\$ annuellement. En 1921, il réside dans un logement de 3 pièces avec son épouse et leurs enfants au 439, rue Mentana.
- 30172 Maltais Luc 38, rue Champagne**
Contremaître pour la Dominion Textile, Luc Maltais demeure au 38, rue Champagne en 1918-1919 et 1919-1920. Il est impossible de le retracer dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30164 Lévesque Joseph 189, rue Chapleau**
Contremaître pour la Dominion Textile, Joseph Lévesque demeure au 189, rue Chapleau en 1918-1919 et 1919-1920. Il est impossible de le retracer dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30183 Passaretti Antonio 1395, rue Chapleau**
Journalier pour la Dominion Textile, Antonio Passaretti réside au 1395, rue Chapleau de 1918-1919 à 1921-1922. Il demeure avec son épouse dans une résidence de 5 pièces dont ils sont propriétaires. Bilingue est scolarisé, Antonio gagne un salaire de 600\$ annuellement. Comme son nom de famille l'indique, il est d'origine italienne, mais, comme le recensement l'indique, lui-même et ses parents sont nés au Québec.
- 30093 Love Euphemia 1555, rue Chateaubriand**
Employée de la Dominion Textile, Euphémia Love demeure au 1555, avenue Châteaubriand en 1919-1920. Elle réside chez le meunier Robert Love. Il est impossible de la retracer dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30058 Davidson Janette 30, rue Clarke**
Employée de la Dominion Textile, Jannette Davidson demeure au 30, rue Clarke en 1919-1920. Il est impossible de la retracer dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30075 Dipalmo Matthew 2986, rue Clarke**
Employé de la Dominion Textile, Matthew Dipalmo loge au 2986, rue Clarke en 1919-1920. Il est impossible de le retracer dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30024 Blais Alphonsine 14, rue Cuvillier**
Employée de la Dominion Textile, Alphonsine Blais loge au 14, rue Cuvillier, chez Napoléon Bordeleau. Il est impossible de la retracer dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30213 Pelletier Alexandrine 17, rue Cuvillier**
Fileuse pour la Dominion Textile, Alexandrine Pelletier demeure au 17, rue Cuvillier en 1919-1920 et 1920-1921. En 1921-1922, elle déménage chez son oncle au 2325, rue Létourneau. Scolarisée, elle gagne alors un salaire de 864\$ annuellement.

30052 Collin Wilbrod 34, rue Cuvillier

Machiniste pour la Dominion Textile, Wilbrod Collin demeure au 34, rue Cuvillier entre 1918-1919 et 1921-1922. Scolarisé et bilingue, il gagne un salaire de 1200\$ annuellement. En 1921, il réside avec son épouse, Marybell, et leurs trois enfants âgés de 5 à 12 ans, dans un logement de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 20\$ par mois.

30163 Levasseur Lina 107, rue Cuvillier

Employée de la Dominion Textile, Lina Levasseur demeure chez Joseph Surprenant au 107, rue Cuvillier en 1919-1920. En 1921-1922, elle a déménagé et réside dorénavant dans une propriété avec son mari, Wellis Levasseur, au 81, rue Garnier. Scolarisée et bilingue, elle n'occupe plus d'emploi en 1921 et la famille subsiste uniquement avec le salaire de Wellis, qui s'élève à 1800\$ annuellement. Une dame âgée de 81 ans loge également dans la résidence dont la famille est propriétaire.

30097 Fortin Aurore 120, rue Cuvillier

Couturière pour la Dominion Textile, Aurore Fortin demeure au 122, rue Cuvillier en 1919-1920. Avec ses parents, elle déménage ensuite au 401, rue Papineau. Le père, Eugène Fortin, est restaurateur. La famille de 11 personnes demeure alors dans une résidence de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 16\$ par mois. Scolarisé et unilingue, Aurore gagne un salaire annuel de 200\$ annuellement.

30178 Martineau Philibert 157, rue Cuvillier

Maçon pour Dominion Textile, Philibert Martineau demeure au 157, rue Cuvillier de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et bilingue, il gagne un salaire de 700\$ annuellement. En 1921, il réside avec son épouse, Marie-Anne, dans une maison de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 21\$ par mois.

30223 Pilon Aurore 188, rue Cuvillier

Ouvrière de filature pour la Dominion Textile, Aurore Pilon demeure au 188, rue Cuvillier de 1918-1919 à 1921-1922. Âgée de 26 ans, cette travailleuse scolarisé et bilingue gagne un salaire annuel de 840\$. En 1921, elle réside chez son père Alfred Pilon et les 3 autres membres de la famille dans un logement de 4 pièces, dont le coût de location s'élève à 10\$ par mois.

30028 Bouchard Jeanne 242, rue Cuvillier

Apprentie-couturière pour la Dominion Textile, Jeanne Bouchard demeure au 242, rue Cuvillier entre 1918-1919 et 1921-1922. Âgé de 15 ans, elle est pensionnaire chez William et Catherine Gagnon. En plus des deux pensionnaires, la famille Gagnon réside avec leurs fils et leur petite fille. Scolarisée et francophone unilingue, Jeanne gagne un salaire de 300\$ par année.

30236 Roberge Stela 4, rue Dansereau

Employée de la Dominion Textile, Stella Roberge loge sur la rue Dansereau en 1919. Elle est introuvable dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique une origine francophone.

30262 Theriault Janette 4, rue Dansereau

Employée de la Dominion Textile, Stella Roberge loge sur la rue Dansereau en 1919. Elle est introuvable dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique une origine francophone.

30070 Dion Armand 30, rue Darling

Ouvrier pour la Dominion Textile, Armand Dion réside au 30, rue Darling de 1918-1919 à 1919-1920. Il déménage ensuite et demeure introuvable dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.

- 30241 Robertson William Henry 66, rue Darling**
 Mécanicien pour la Dominion Textile, William Henry Robertson demeure au 66, rue Darling de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 52 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire de 1400\$ par année. En 1921,
- 30173 Manceau Louis Doris 412, rue Darling**
 Contremaitre pour la Dominion Textile, Louis Doris Manceau vit au 412, rue Darling entre 1918-1919 et 1921-1922. Scolarisé et bilingue, Louis Doris gagne un salaire annuel de 1200\$. En 1921, il réside avec son épouse Magdelaine dans un logement de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 18\$ par mois. Il est alors âgé de 60 ans.
- 30271 Trudel Rose Anna 25, rue Davidson**
 Tisseuse pour la Dominion Textile, Rose Anna Trudel, 37 ans, vit au 25, rue Davidson de 1918-1919 à 1921-1922. Bilingue, elle gagne salaire annuel de 940\$. Elle ne sait ni lire ni écrire. En 1921, elle réside avec son père et ses deux sœurs dans un logement de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 11\$ par mois.
- 30055 Cournoyer Albert 43, rue Davidson**
 Filleur pour la Dominion Textile, Albert Cournoyer, 14 ans, vit au 43, rue Davidson entre 1918-1919 et 1921-1922. Bilingue et scolarisé, il gagne un salaire de 600\$ annuellement. En 1921, il habite avec sa mère, son oncle et un pensionnaire dans une résidence de 5 pièces, dont la famille est propriétaire.
- 30013 Beaulieu Dollard 31, de Beaujeu**
 Journalier pour la Dominion Textile, Dollard Beaulieu réside au 31, rue de Beaujeu en 1918-1919. Il déménage ensuite au 551, rue Joliette en 1920-1921. Âgé de 23 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire annuel de 1040\$. En 1921, il vit avec ses parents et ses 4 frères et sœurs dans un logement de 6 pièces situé dans le quartier Hochelaga et dont le loyer s'élève à 20\$ par mois.
- 30133 Lafontaine Théodore 321, de Lanaudière**
 Journalier pour la Dominion Textile, Théodore Lafontaine, 39 ans, demeure au 321, rue de Lanaudière en 1918-1919. En 1921-1922, il demeure au 704, rue Saint-Dominique avec son épouse Stéphanie et un logeur dans un logement de 3 pièces. Scolarisé, bilingue et catholique, Théodore Lafontaine gagne un salaire de 450\$ annuellement.
- 30235 Rémillard Louisa 1327, De Montigny**
 Employée pour la Dominion Textile, Louisa Rémillard est pensionnaire au 1327, rue De Montiny en 1919-1920. Elle est introuvable en 1921-1922. Quatre nouveaux pensionnaires, un homme et trois femmes, vivent alors chez la maitresse de pension Virginie Toupin. Les informations manquent pour compléter le portrait, mais le nom de famille indique une origine francophone.
- 30234 Rémillard Anna 1327, De Montigny**
 Employée de la Dominion Textile, Anna Rémillard est pensionnaire au 1327, rue De Montigny en 1919-1920. Elle est introuvable en 1921-1922. Quatre nouveaux pensionnaires, un homme et trois femmes, vivent alors chez la maitresse de pension Virginie Toupin. Les informations manquent pour compléter le portrait, mais le nom de famille indique une origine francophone.

- 30266 Tierney William 1341, De Montigny**
 Contremaitre pour la Dominion Textile, William Tierney demeure au 1341 De Montigny de 1918-1919 à 1920-1921. Il est toutefois absent du Lovell et du recensement en 1921-1922. Impossible, par conséquent, d'obtenir de l'information sur son salaire et son logement. On sait toutefois, d'après son nom de famille, qu'il est d'origine irlandaise.
- 30053 Comtois Ernest 1343, De Montigny**
 Journalier pour la Dominion Textile, Ernest Comtois demeure chez son père, Isaie Comtois, au 1343, rue De Montigny en 1918-1919. La famille Comtois déménage ensuite au 202, rue Dufresne. Âgé de 20 ans, ce travailleur bilingue et scolarisé gagne un salaire annuel de 325\$ par année. En 1921, Ernest Comtois réside dans un logement de 6 pièces avec ses parents, ses 4 frères et ses sœurs. La famille héberge également un ouvrier de 34 ans à ce moment. Le coût de location de l'habitation est de 16\$ par mois.
- 30066 Desjardins Yvonne 1343, De Montigny**
 Fileuse pour la Dominion Textile, Yvonne Desjardins demeure au 1343, rue De Montigny en 1918-1919. La famille déménage ensuite au 1394, rue de Montigny. Scolarisée et bilingue, Yvonne Desjardins, 22 ans, demeure avec ses cinq frères et sœurs, âgés de 15 à 33 ans, et deux enfants adoptés, de 11 et 19 ans. Son père, Pierre Desjardins, est décédé et sa mère qui s'occupe de la famille. Ils sont tous et toutes scolarisés.
- 30025 Blais Alphonse 1386, De Montigny**
 Contremaitre pour la Dominion Textile, Alphonse Blais demeure 1386, rue De Montigny entre 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 44 ans, il réside, en 1921, avec sa femme Maria, 41 ans, et leur fils Roméo, 17 ans. La famille occupe alors un logement de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 22\$ par mois. Scolarisé et bilingue, Alphonse gagne un salaire de 1950\$ annuellement.
- 30256 St-Louis Ernestine 1435, De Montigny**
 Fileuse pour la Dominion Textile, Ernestine St-Louis loue une chambre chez la famille Mainguy de 1918-1919 à 1920-1921. Âgé de 32 ans, cette travailleuse francophone est scolarisée et unilingue francophone. En 1921, Pierre Mainguy, plombier, loue un logement de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 16\$ par mois.
- 30233 Ray Rose Anna 1442, De Montigny**
 Employée par la Dominion Textile, Rose-Anna Ryan loge au 1442, rue De Montigny en 1919, selon la pétition.
- 30214 Pelletier Marguerite 97, rue De Normanville**
 Employée pour la Dominion Textile, Marguerite Pelletier demeure au 17, rue De Normanville en 1918-1919. La famille Pelletier y demeure toujours en 1921-1922, mais Marguerite n'y vit plus.
- 30034 Braconnier Viateur 100, rue Desery**
 Ouvrier pour la Dominion Textile, Viateur Braconnier demeure au 100, rue Desery de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 54 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire de 500\$ par année. En 1921, il réside avec son épouse, Philomène Braconnier, et leurs 4 enfants dans un logement 6 pièces dont le coût de location s'élève à 15\$ par mois.

- 30014 Beaupré Eugène 109, rue Desery**
 Journalier pour la Dominion Textile, Eugène Beaupré demeure au 109, rue Désery de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 68 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire de 375\$ par année. En 1921, il réside avec son épouse Virginie Beaupré, 60 ans, dans un petit logement de quatre pièces dont le coût s'élève à 6\$ par mois.
- 30090 Duval Ema 114, rue Desery**
 Employée pour la Dominion Textile, Emma Duval réside chez Napoléon Duval en 1918-1919. La famille Duval déménage en 1919-1920. Impossible de la retracer après cette date. Le nom de famille indique une origine canadienne-française.
- 30141 Laplante Francis 115, rue Desery**
 Journalier pour la Dominion Textile, Francis Laplante demeure au 115, rue Desery entre 1918-1919 et 1920-1921. Âgé de 72 ans, ce travailleur bilingue et scolarisé gagne un salaire annuel de 725\$. En 1921, il demeure avec son épouse et son fils adoptif dans une maison dont le coût de location s'élève à 6\$ par mois.
- 30110 Girard Nadège 146, rue Desery**
 Journalière pour la Dominion Textile, Nadège Girard demeure au 146, rue Desery entre 1918-1919 et 1921-1922. Scolarisée et unilingue francophone, cette travailleuse gagne un salaire annuel de 400\$. En 1921, elle réside dans un logement de 5 pièces avec ses deux parents et ses 9 frères ou sœurs.
- 30059 Demers Yvonne 158, rue Desery**
 Employée pour la Dominion Textile, Yvonne Demers est pensionnaire au 158, rue Desery entre 1918-1919 et 1919-1920. Après cette date, Yvonne n'y vit plus et il est impossible de la retrouver dans le recensement. Le nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30005 Arpin Joseph 184, rue Desery**
 Machiniste pour la Dominion Textile, Joseph Arpin demeure au 184, rue Desery de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 36 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire annuel de 1200\$. En 1921, il demeure avec son épouse, leurs trois enfants et une pensionnaire dans un logement de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 15\$ par mois.
- 30017 Bergeron Xavier 204, rue Desery**
 Journalier pour la Dominion Textile, Xavier Bergeron demeure au 204, rue Desery en 1918-1919. Il déménage ensuite deux fois avant de se retrouver au 622, rue Dorion en 1921-1922. Âgé de 43 ans, ce travailleur ne sait ni lire ni écrire. Il parle uniquement français et gagne un salaire de 960\$ par année. En 1921, il demeure avec son épouse et leurs 4 enfants dans un logement de 3 pièces dont le coût de location s'élève à 7\$ par mois.
- 30202 Paradis Joseph 212, rue Desery**
 Employé pour la Dominion Textile, Joseph Paradis demeure au 212, rue Désery selon la pétition de 1919. Il est introuvable dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique une origine francophone.
- 30218 Perron Ida 530, rue Desery**
 Employée pour la Dominion Textile, Ida Perron demeure chez Oswald Perron en 1918-1919 et 1919-1920. La famille déménage l'année suivante et n'est plus présente dans les sources.

30087 Dumas Delia 544, rue Desery

Employée pour la Dominion Textile, Delia Dumas est pensionnaire chez Madame Lestage en 1919. Il est impossible de la retracer dans le recensement de 1921. Le nom de famille indique toutefois une origine francophone.

30205 Patenaude Joseph Edouard 645, rue Desery

Machiniste pour la Dominion Textile, Joseph-Édouard Patenaude demeure au 645, rue Desery de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 50 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire annuel de 1800\$ par année. Il occupe des fonctions de contremaitre. En 1921, il demeure avec son épouse et leurs 10 enfants dans une maison de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 6\$ par mois. Deux de ses filles travaillent aussi pour la Dominion Textile.

30206 Patenaude Ernestine 645, rue Desery

Employée pour la Dominion Textile, Ernestine Patenaude demeure au 645, rue Désery en 1919. Il est impossible de la retracer dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.

30207 Patenaude Bertha 645, rue Desery

Employée pour la Dominion Textile, Bertha Patenaude demeure au 645, rue Désery en 1919. Cette travailleuse scolarisée et bilingue est âgée de 20 ans. En 1921, elle demeure toujours avec ses parents ainsi que ses 9 frères et sœurs dans une maison de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 6\$ par mois.

30273 De Vaudreuil Maria 653, rue Desery

Employée pour la Dominion Textile, Maria Vaudreuil demeure au 653, rue Désery de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 16 ans, cette travailleuse scolarisée et bilingue ne travaille plus en 1921. Le recensement indique qu'elle est écolière. La famille demeure dans une maison de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 14\$ par mois.

30135 Lalonde Alexandre 372, rue Dorchester Ouest

Employé par la Dominion Textile, Alexandre Lalonde est pensionnaire au 372, rue Dorchester Ouest en 1919. Il est introuvable dans le Lovell et difficile à identifier dans le recensement. Le nom de famille indique toutefois une origine francophone.

30189 Morissette Yvonne 354, rue Dorion

Tisseuse pour la Dominion Textile, Yvonne Morissette réside au 354, rue Dorion en 1918-1919. Elle déménage ensuite au 1411, rue Sainte-Catherine Est. Scolarisée et bilingue, cette ouvrière de 23 ans gagne un salaire de 460\$ par année. En 1921, elle habite avec sa mère Hélène et son frère Antonio, journalier, dans un logement de 6 pièces dont le coût de location s'élève mensuellement à 25\$. Le père de famille est décédé avant 1919.

30081 Dubord Rachelle 56, rue Dufresne

Employée pour la Dominion Textile, Rachelle Dubord loge chez le charretier Éphrem Crête. Il est impossible de la retracer dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.

30082 Dubord Evelyne 56, rue Dufresne

Employée pour la Dominion Textile, Evelyne Dubord loge chez le charretier Éphrem Crête. Il est impossible de la retracer dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.

- 30083 Savard Bernadette 56, rue Dufresne**
 Inspecteur pour la Dominion Textile, Bernadette Savard demeure au 56, rue Dufresne de 1918-1919 à 1921-1922. Âgée de 24 ans cette travailleuse scolarisée et bilingue gagne un salaire annuel de 320\$. Ce faible montant peut s'expliquer par les 20 mois de chômage qui la touchent lors du passage du recenseur en 1921. Cette année-là, elle loue une chambre dans la famille du Charretier Éphrem Crête. La famille loge alors dans une maison en rangée dont le coût de location s'élève à 25\$ par mois.
- 30197 Lafrenière Eugène 93, rue Dufresne**
 Fileur pour la Dominion Textile, Eugène Lafrenière demeure au 93, rue Dufresne en 1918-1919 et 1919-1920. Il déménage au 1434, rue Lafontaine en 1920-1921. Scolarisé et bilingue, cet ouvrier de 27 ans gagne un salaire de 1000\$ par année. En 1921, il réside dans une demeure dont il est propriétaire avec son épouse, Marie-Jeanne, et leur petit garçon Albert.
- 30204 Pinsonneault Frank 222, rue Dufresne**
 Machiniste pour la Dominion Textile, Frank Pinsonneault demeure au 222, rue Dufresne entre 1918-1919 et 1921-1922. Scolarisé et bilingue, cet ouvrier de 28 ans gagne un salaire de 1000\$ par année. Il est né aux États-Unis et il a immigré au Québec avec sa famille en 1911. Il était alors âgé de 18 ans. En 1921, Frank demeure toujours avec ses parents et le reste de sa famille dans un logement de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 13\$ par mois.
- 30156 Leduc Albert 225, rue Dufresne**
 Employé pour la Dominion Textile, Albert Leduc demeure au 225, Dufresne de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et bilingue, ce travailleur est âgé de 25 ans. En 1921, il réside avec son épouse dans un logement de deux pièces dont le coût de location s'élève à 1\$ par mois. Le couple n'a pas d'enfant.
- 30088 Duquette Irène 233, rue Dufresne**
 Fileuse pour la Dominion Textile, Irène Duquette demeure au 233, rue Dufresne de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisée et unilingue francophone, cette ouvrière de 32 ans gagne un salaire de 950\$ par année. En 1921, elle demeure avec ses parents et sa plus jeune sœur dans un logement de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 4,50\$ mensuellement.
- 30196 Duquette Antoinette 233, rue Dufresne**
 Ouvrière pour la Dominion Textile, Antoinette Duquette demeure au 233, rue Dufresne de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisée et unilingue francophone, cette travailleuse de 15 ans déclare gagner un salaire annuel de 200\$. En 1921, elle demeure avec ses parents et sa sœur, également à l'emploi de la Dominion Textile, dans un logement de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 4,50\$ mensuellement.
- 30167 Lortie William 385, rue Dufresne**
 Journalier pour la Dominion Textile, William Lortie demeure au 385, rue Dufresne de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et bilingue, ce travailleur de 37 ans gagne un salaire de 1040\$ annuellement. En 1921, il demeure avec sa famille dans un logement de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 14\$ mensuellement.
- 30001 Adams James 1813, rue Esplanade**
 Commis pour la Dominion Textile, James Adams demeure au 1813, rue Esplanade entre 1918-1919 et 1920-1921. Scolarisé et unilingue anglophone, ce travailleur de 50 ans gagne un salaire de 1800\$ par année. En 1921, il demeure avec sa famille dans un logement de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 35\$ mensuellement.
- 30182 McCarthy Blanche 17, rue Foisy**

Employée pour la Dominion Textile, Blanche McCarthy demeure au 17, rue Foisy entre 1918-1919 et 1921-1922. En 1921, le recensement indique que Blanche est à l'école. D'origine irlandaise, elle demeure alors dans un logement avec ses parents ainsi que ses 6 frères et sœurs dans un logement de 7 pièces dont le coût de location s'élève à 12\$ par mois.

30136 Lampron Aurore 130, rue Forsyth

Couturière pour la Dominion Textile, Aurore Lampron demeure au 130, rue Forsyth en 1918-1919 et 1919-1920. Elle déménage au 553, rue Joliette en 1920-1921. Âgée de 25 ans, elle gagne un salaire de 600\$ par année. En 1921, elle réside chez son beau-frère, le menuisier Joseph Paquin, dans un logement de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 20\$ mensuellement. La famille Paquin a 6 jeunes enfants.

30161 Lespérance Rose-Alba 5, rue Frontenac

Ouvrière pour la Dominion Textile, Rose-Alba Lespérance demeure au 5, rue Frontenac entre 1918-1919 et 1921-1922. Âgé de 27 ans, cette travailleuse unilingue francophone et scolarisée gagne un salaire de 820\$ par année. En 1921, elle réside dans un logement de 6 pièces avec ses deux parents, Felix et Délia, dont le coût de location s'élève à 18\$ mensuellement.

30050 Clément Willie 12, rue Frontenac

Journalier pour la Dominion Textile, Willie Clément demeure au 12, rue Frontenac en 1918-1919. Il déménage ensuite au 65, rue Champion. Âgé de 27 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire de 500\$ par année. En 1921, il réside avec son épouse Léa et leurs trois enfants dans une maison en rangée de quatre pièces dont le coût de location s'élève à 12\$ par mois.

30084 Dufour Alphonsine 17, rue Frontenac

Employée pour la Dominion Textile, Alphonsine Dufour demeure au 17, rue Frontenac en 1918-1919. Elle déménage ensuite au 1424, rue Sainte-Catherine Est. Âgée de 46 ans, cette travailleuse n'occupe plus d'emploi en 1921. Elle réside alors avec sa famille dans un logement de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 29\$ par mois. En plus des trois enfants en âge de travailler, la famille Dufour héberge également un chambreur, le menuisier Pierre Langlois, lequel travaille aussi pour la Dominion Textile.

30137 Langlois Pierre 17, rue Frontenac

Menuisier pour la Dominion Textile, Pierre Langlois loge chez la famille Dufour au 17, rue Frontenac en 1918-1919. Il déménage avec la famille Dufour au 1424, rue Sainte-Catherine Est l'année suivante. Âgé de 47 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire annuel de 520\$. En 1921, la famille Dufour occupe un logement 6 pièces dont le coût de location s'élève à 29\$ mensuellement.

30124 Jacob Marie 48, rue Frontenac

Tisserande pour la Dominion Textile, Marie Jacob demeure au 48, rue d'Iberville de 1918-1919 à 1921-1922. Âgée de 47 ans, cette travailleuse bilingue et scolarisée gagne un salaire de 1100\$ par année. En 1921, elle demeure avec son époux chez la famille d'Alexandre Parent, un épicier né aux États-Unis. La maison jumelée comporte 10 pièces et le coût de location total s'élève à 20\$ par mois.

30022 Biron Adrien 20, rue Frontenac

Machiniste pour la Dominion Textile, Adrien Biron demeure au 20, rue Frontenac en 1918-1919 et 1919-1920. Il déménage ensuite au 1695, rue Notre-Dame Est. Âgé de 46 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire de 1200\$ par mois. En 1921, il demeure avec son épouse, Diana, dans une résidence de 5 pièces dont le coût s'élève à 17\$ par mois.

- 30225 Poirier Diana 20, rue Frontenac**
 Employée pour la Dominion Textile, Diana Poirier demeure au 20, rue Frontenac entre 1918-1919 et 1921-1922. Âgée de 43 ans, cette travailleuse ne travaille plus en 1921. Elle réside alors avec son conjoint, Adrien Biron, dans un logement de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 17\$ par mois. Ce dernier est machiniste pour la Dominion Textile en 1919.
- 30193 Nault Ildia 23, rue Frontenac**
 Ouvrière pour la Dominion Textile, Ildia Nault demeure au 23, rue Frontenac entre 1918-1919 et 1921-1922. Âgée de 10 ans, cette jeune ouvrière de filature, selon le recensement, est scolarisée et bilingue. Elle gagne un salaire de 104\$ par année. En 1921, elle demeure avec ses parents dans une habitation de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 15\$ par mois.
- 30195 Nepveu Conrad 24, rue Frontenac**
 Travailleur pour la Dominion Textile, Conrad Nepveu demeure au 24, rue Frontenac selon la pétition de 1919. Il est introuvable dans les sources consultées. Son nom indique toutefois une origine francophone.
- 30063 Descoteaux Theophile 32, rue Frontenac**
 Journalier pour la Dominion Textile, Theophile Décoteaux est introuvable dans le Lovell en 1918-1919. Il est impossible de le retracer dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30009 Beauchamp Blondine 38, rue Frontenac**
 Ourdisseuse pour la Dominion Textile, Blondine Beauchamp demeure au 38, rue Frontenac en 1918-1919. L'année suivante, elle déménage au 1301, rue Logan. Âgée de 19 ans, cette ouvrière scolarisée et bilingue gagne un salaire de 440\$ par année. En 1921, elle demeure avec son père, Joseph-Henri, ainsi que ses frères et sœurs.
- 30128 Lacerte Armand 42, rue Frontenac**
 Machiniste pour la Dominion Textile, Armand Lacerte demeure au 42, rue Frontenac en 1919-1920. Il déménage l'année suivante au 894, rue Dorchester en 1920-1921. Âgé de 24 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire de 1600\$ par année. En 1921, il réside avec son épouse et sa fille dans un logement de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 16\$ par mois.
- 30071 Dion Joseph 52, rue Frontenac**
 Employé pour la Dominion Textile, Joseph Dion loge chez Joseph Paquin au 52, rue Frontenac en 1919. Il est introuvable par la suite.
- 30027 Bonneau Alphida 82, rue Frontenac**
 Ouvrière pour la Dominion Textile, Alphida Beaulieu demeure au 82, rue Frontenac entre 1918-1919 et 1921-1922. Âgée de 50 ans, cette travailleuse est scolarisée et unilingue. En 1921, elle demeure avec son époux, le charpentier Joseph Beaulieu, et leur fille dans un logement de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 10\$ par mois.
- 30191 Nadeau Narcisse 86, rue Frontenac**
 Machiniste pour la Dominion Textile, Narcisse Nadeau demeure au 86, rue Frontenac en 1919-1920. Il déménage ensuite au 52, rue Poupert. Âgé de 35 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire annuel de 1300\$. En 1921, il réside avec son épouse de 26 ans, Joséphine, dans un logement de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 15\$ mensuellement. Le couple a alors trois jeunes enfants : Roland, André et Juliette.

- 30139 Saucier Albert 140, rue Frontenac**
 Journalier pour la Dominion Textile, Albert Saucier demeure au 140, rue Frontenac de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 70 ans, ce travailleur est scolarisé et bilingue. En 1921, il ne travaille plus selon le recensement. Il demeure alors, avec sa famille, dans un logement de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 8\$ mensuellement.
- 30247 Saucier Hermidas 140, rue Frontenac**
 Machiniste pour la Dominion Textile, Hermidas Saucier demeure au 140, rue Frontenac de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 29 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne alors un salaire de 1200\$ par année. En 1921, il demeure avec ses parents dans un logement de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 8\$ mensuellement.
- 30175 Marcotte Joseph 170, rue Frontenac**
 Employé pour la Dominion Textile, Joseph Marcotte loge chez le journalier Moïse Lalonde au 170, rue Frontenac en 1918-1919. Il déménage ensuite et son lieu de résidence est impossible à identifier en 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30158 Lemelin Emmanuel 234, rue Frontenac**
 Tailleur pour la Dominion Textile, Emmanuel Lemelin demeure au 234, rue Frontenac de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 20 ans, ce travailleur scolarisé et unilingue francophone gagne un salaire de 450\$ par année. En 1921, il demeure avec ses parents et sa sœur dans une résidence de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 17\$ par mois.
- 30026 Blanchette Célestine 292, rue Frontenac**
 Tisserande pour la Dominion Textile, Célestine Blanchette demeure au 294, rue Frontenac de 1918-1919 à 1921-1922. Âgée de 19 ans, cette travailleuse scolarisée et unilingue gagne un salaire de 600\$ par mois. En 1921, elle réside avec son père, journalier, sa mère, ses deux sœurs et sa grand-mère maternelle dans un logement de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 14\$ par mois.
- 30238 Robillard Victoria 296, rue Frontenac**
 Tisserande pour la Dominion Textile, Victoria Robillard demeure au 296, rue Frontenac de 1918-1919 à 1921-1922. Âgée de 27 ans, cette travailleuse unilingue et scolarisée gagne un salaire de 400\$ par année. En 1921, elle réside avec sa sœur, son neveu et sa mère dans un logement de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 13\$ par mois.
- 30129 Lacombe Angelina 486, rue Frontenac**
 Employée pour la Dominion Textile, Angelina Lacombe loge en 1919 chez Alfred Arpin au 486, rue Frontenac. Elle est introuvable dans l'annuaire Lovell de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30151 Lavalée Philisa 580, rue Frontenac**
 Employée de la Dominion Textile, Philisa Lavalée loge au 580, rue Frontenac en 1918-1919. Elle déménage par la suite puisqu'elle n'y vit plus en 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30006 Asselin Arthur 855, rue Frontenac**
 Charpentier pour la Dominion Textile, Arthur Asselin demeure au 855, rue Frontenac entre 1918-1919 et 1921-1922. Âgé de 22 ans, ce travailleur scolarisé et unilingue francophone gagne un salaire de 1200\$ par année. En 1921, il demeure avec ses parents ainsi que ses 9 frères et sœurs dans une maison de 6 pièces dont la famille Asselin est propriétaire.

30220 Perron Rose 21, rue Fullum

Employée pour la Dominion Textile, Rose Alma Perron loge au 21, rue Fullum en 1918-1919. La famille Perron déménage ensuite au 82, rue Iberville en 1919-1920 et au 1863, rue Sainte-Catherine Est en 1920-1921. Âgée de 19 ans, cette travailleuse scolarisée et bilingue gagne un salaire de 250\$ par année. En 1921, elle réside avec sa sœur Blanche et ses deux parents dans un logement de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 12\$ par mois.

30217 Perreault Yvonne 23, rue Fullum

Fileuse pour la Dominion Textile, Yvonne Perreault demeure au 342, rue Dufresne en 1918-1919. La famille déménage ensuite au 23, rue Fullum en 1919-1920. Âgée de 23 ans, cette travailleuse scolarisée et unilingue francophone gagne un salaire de 850\$ par année. En 1921, elle réside avec ses parents et sa famille dans un logement de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 13\$ par mois.

30149 Lauzon Marie-Louise 57, rue Fullum

Fileuse pour la Dominion Textile, Marie-Louise Lauzon demeure au 57, rue Fullum entre 1918-1919 et 1921-1922. Âgée de 40 ans, cette travailleuse unilingue francophone et non scolarisée gagne un salaire de 600\$ par année. En 1921, elle loue une pièce dans une maison de chambre dont le coût est de 25 sous par mois.

30125 Jodoin Auguste 65, rue Fullum

Journalier pour la Dominion Textile, Auguste Jodoin réside au 65, rue Fullum de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 49 ans, ce travailleur gagne un salaire de 1000\$ par année. En 1921, il réside avec son épouse, Marie-Louise, et sa fille Juliette dans un logement de 2 pièces dont le coût de location s'élève à 6\$ par mois.

30211 Pauze J.A. 100, rue Fullum

Employé pour la Dominion Textile, J. A. Pauze demeure au 100, rue Fullum de 1918-1919 à 1919-1920. La famille déménage ensuite et il est impossible de la retracer dans les sources. Le nom de famille indique toutefois une origine francophone.

30245 Sanschagrin Anna 102, rue Fullum

Employée pour la Dominion Textile, Anna Sanschagrin demeure au 102, rue Fullum en 1918-1919. Le chef de famille est alors le journalier Francis Sanschagrin. La famille déménage ensuite et il est impossible de la retracer dans le Lovell et le recensement. Son nom indique toutefois une origine francophone.

30060 Demers Marie-Louise 144, rue Fullum

Employée pour la Dominion Textile, Marie-Louise Demers loge chez l'ouvrier Hector Hamelin en 1919-1920. Par la suite, elle est introuvable dans les sources. Le nom de famille indique toutefois une origine canadienne française.

30054 Coombes Mary 196, rue Fullum

Fileuse pour la Dominion Textile, May Coombes demeure au 196, rue Fullum de 1918-1919 à 1921-1922. Âgée de 26 ans, cette travailleuse scolarisée et bilingue gagne un salaire de 208\$ par année. En 1921, elle réside avec ses parents, son frère et sa sœur dans un logement de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 17\$ par mois.

- 30208 Patenaude Donat 429, rue Fullum**
 Journalier pour la Dominion Textile, Donat Patenaude demeure au 429, rue Fullum de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 56 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire annuel de 800\$. En 1921, il réside avec son épouse chez son fils Ovila, un mouleur, dans une résidence de 6 pièces dont le coût de location est 13\$ mensuellement.
- 30103 Gauthier Jeanne 545, rue Fullum**
 Employée pour la Dominion Textile, Jeanne Gauthier loge au 545, rue Fullum chez le machiniste Jacques Lévesque en 1919-1920. Elle déménage ensuite et elle est introuvable dans le recensement de 1921. Son nom indique toutefois une origine francophone.
- 30246 Santerre Eugène 477, rue Hochelaga**
 Journalier pour la Dominion Textile, Eugène Santerre demeure au 477, rue Hochelaga de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 35 ans, ce travailleur scolarisé et unilingue francophone gagne un salaire annuel de 900\$. En 1921, il réside avec sa famille dans un logement 5 pièces dont le coût de location s'élève à 20\$ par mois.
- 30038 Brunet Clotilde 487, rue Hochelaga**
 Ouvrière pour la Dominion Textile, Clothilda Brunet demeure au 487, rue Hochelaga en 1918-1919. La famille déménage ensuite au 238, rue Hogan et au 230, rue Saint-Hubert où elle se trouve en 1921-1922. Âgée de 20 ans, cette travailleuse scolarisée et bilingue gagne un salaire de 240\$ par année. En 1921, elle réside avec ses parents, ses frères et ses sœurs dans un logement de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 12\$ par mois.
- 30079 Dubois Suzanne 102, rue Hogan**
 Comptable pour la Dominion Textile, Suzanne Dubois demeure au 102, rue Hogan de 1918-1919 à 1920-1921. La famille déménage au 104, rue Hogan en 1921-1922. Âgée de 20 ans, cette travailleuse scolarisée et bilingue gagne un salaire annuel de 500\$. En 1921, elle réside avec sa famille dans un logement de 6 pièces dont le coût de location est de 22\$ mensuellement.
- 30080 Dubois Blanche 102, rue Hogan**
 Couturière pour la Dominion Textile, Blanche Dubois demeure au 102, rue Hogan de 1918-1919 à 1920-1921. La famille déménage au 104, rue Hogan en 1921-1922. Âgée de 29 ans, cette travailleuse scolarisée et bilingue gagne un salaire annuel de 1700\$. En 1921, elle réside avec sa famille dans un logement de 6 pièces dont le coût de location est de 22\$ par mois.
- 30240 Robinson Rupert 1291, rue Hôtel de ville**
 Commis pour la Dominion Textile, Rupert Robinson demeure au 1291, avenue de l'Hôtel de ville de 1918-1919 à 1921-1922. Scolarisé et unilingue anglophone, ce travailleur de 25 ans e d'origine écossaise est né aux États-Unis. Il gagne un salaire annuel de 2000\$. En 1921, il réside, avec son épouse Hazel et leurs 4 enfants de 8 ans et moins, dans une maison en rangée de 6 pièces dont le coût s'élève à 21\$ par mois.
- 30118 Hays Marie 15, rue Hudon**
 Employée pour la Dominion Textile, Marie Hays demeure au 19, rue Hudon de 1919-1920 à 1921-1922. La famille immigré au Canada en 1918. Elle est originaire de l'Angleterre. Âgée de 18 ans, cette travailleuse scolarisée et unilingue anglophone déclare être étudiante en 1921. À ce moment, elle réside dans une maison en rangée de 9 pièces dont son père est propriétaire.

- 30116 Gray Hugh 2218, rue Hutchison**
 Commis pour la Dominion Textile, Hugh Gray demeure au 2218, rue Hutchison entre 1919-1920 et 1921-1922. Âgé de 32 ans, ce travailleur scolarisé et unilingue anglophone gagne un salaire de 1800\$ par année. En 1921, il réside avec son épouse Liliane dans une maison en rangée de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 30\$ par mois.
- 30228 Provost Juliette 28, rue Iberville**
 Fileuse pour la Dominion Textile, Juliette Provost réside au 28, rue Iberville de 1918-1919 à 1921-1922. Âgée de 15 ans, cette travailleuse scolarisée et bilingue gagne un salaire annuel de 300\$. En 1921, elle réside avec sa famille dans un logement de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 14\$ par mois.
- 30144 Laroche Alexandrina 33, rue Iberville**
 Employée pour la Dominion Textile, Alexandrina Laroche demeure au 33, rue Iberville en 1918-1919. Elle est introuvable dans les sources en 1921-1922. Nous n'avons donc pas davantage de renseignements, mais son nom indique toutefois une origine francophone. La présence, dans le recensement de 1921, de 5 logeurs dans la résidence de Madame Gendron, au 33, rue d'Iberville, confirme toutefois qu'Alexandrina vivait dans une maison de chambre.
- 30096 Forget Dora 41, rue Iberville**
 Employée pour la Dominion Textile, Dora Forget loge chez Napoléon Bouchard en 1919-1920. Elle est introuvable dans le Lovell et le recensement en 1921. Son nom indique toutefois une origine francophone. L'électricien Napoléon Bouchard héberge encore plusieurs logeurs en 1921, mais plus aucune trace de Dora Forget.
- 30221 Desrosiers Philomène 46, rue Iberville**
 Employée pour la Dominion Textile, Philomène Desrosiers loge chez Hormidas Hénaud en 1919-1920. Elle est introuvable dans le Lovell et le recensement. Son nom indique toutefois une origine francophone. En 1921, Hormidas Hénaud héberge encore 4 logeurs
- 30111 Girard Peter 54, rue Iberville**
 Employé pour la Dominion Textile, Peter Girard loge chez le forgeron Joseph Vincent au 54, rue Iberville en 1919-1920. Il est introuvable dans le Lovell et le recensement. Son nom indique toutefois une origine francophone. En 1921, Joseph Vincent héberge encore 3 logeurs
- 30244 Rousseau Joseph 54, rue Iberville**
 Employé pour la Dominion Textile, Joseph Rousseau loge chez le forgeron Joseph Vicent au 54, rue Iberville en 1919-1920. Il est introuvable dans le Lovell et le recensement. Son nom indique toutefois une origine francophone. En 1921, Joseph Vincent héberge encore 3 logeurs.
- 30057 Daigneault C. 113, rue Iberville**
 Employé pour la Dominion Textile, C. Daigneault loge chez le mécanicien Henri Caouette au 113, rue Iberville en 1919-1920. Il est introuvable dans le Lovell et le recensement. Son nom indique toutefois une origine francophone. En 1921, Henri Caouette héberge encore 2 logeurs.
- 30250 Simon Lucie 173, rue Iberville**
 Tisserande pour la Dominion Textile, Lucie Simon loge chez Donat Massicotte au 173, rue Iberville de 1918-1919 au 1921-1922. Âgée de 21 ans, cette travailleuse scolarisée et bilingue gagne un salaire annuel de 400\$. Elle est d'origine irlandaise. En 1921, elle vit toujours avec la famille Massicotte dans un appartement de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 15\$ mensuellement.

30011 Beauclair Ida 213, rue Iberville

Fileuse pour la Dominion Textile, Ida Beauclair demeure au 213, Iberville en 1919-1920. La famille déménage ensuite dans le même secteur, au 214, rue Frontenac. Âgée de 22 ans, cette travailleuse scolarisée et bilingue gagne un salaire de 600\$ par année. En 1921, elle vit avec ses parents, ses trois sœurs et son frère dans un logement de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 16\$ par mois.

30004 Robert Hermina 221, rue Iberville

Fileuse pour la Dominion Textile, Hermina Robert demeure au 221, rue d'Iberville de 1918-1919 à 1921-1922. Âgée de 29 ans, cette travailleuse scolarisée et unilingue francophone gagne un salaire de 720\$ par année. En 1921, elle demeure avec sa mère et sa sœur dans un logement de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 12\$ par mois. Trois pensionnaires sont également présents dans l'habitation de la famille Robert.

30260 Bissaillon Alfred 333, rue Iberville

Menuisier pour la Dominion Textile, Alfred Bissaillon demeure au 333, rue Iberville de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 55 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire annuel de 640\$. En 1921, il réside avec sa famille dans un logement de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 12\$ par mois.

30268 Tremblay Blanche 454, rue Joliette

Tisserande pour la Dominion Textile, Blanche Tremblay demeure au 454, rue Joliette en 1918-1919 et 1919-1920. La famille déménage ensuite au 11, rue Saint-Germain. Âgée de 22 ans, cette travailleuse unilingue francophone et scolarisée gagne un salaire annuel de 480\$. En 1921, elle demeure avec sa famille dans un logement de 4 pièces dont le coût de location est de 7\$ mensuellement.

30106 Morin Georgiana 788, rue Logan

Employée de la Dominion Textile, Georgiana Morin demeure au 788, rue Logan entre 1919-1920 et 1921-1922. Âgée de 26 ans, cette travailleuse scolarisée est unilingue francophone. Le recensement indique qu'elle n'a plus d'emploi en 1921. Elle réside à ce moment avec ses parents dans un logement de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 16\$ par mois.

30185 Morin Denis 788, rue Logan

Journalier pour la Dominion Textile, Denis Morin demeure au 788, rue Logan entre 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 51 ans, ce travailleur scolarisé et unilingue francophone. En 1921, il réside avec sa famille dans un logement de 4 pièces dont le coût de location est de 16\$ par mois.

30086 Dulude Sophie 1397, rue Logan

Employée de la Dominion Textile, Sophie Duluth demeure au 1397, rue Logan en 1918-1919. La famille déménage ensuite et il est impossible de la retracer dans le recensement de 1921. Le nom de famille indique toutefois une origine francophone.

30263 Therrien Jean 1437, rue Logan

Journalier pour la Dominion Textile, Jean Therrien demeure au 1437, rue Logan de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 38 ans, ce travailleur unilingue francophone et non scolarisé gagne un salaire annuel de 1120\$. En 1921, il demeure avec sa famille dans un logement de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 13\$ par mois.

30114 Goulet Ferdant 1437, rue Logan

Employé de la Dominion Textile, Ferdinand Goulet loge chez Jean Therrien au 1437, rue Logan en 1918-1919. Il déménage ensuite et il est difficile de le retracer dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.

- 30073 Dionne Alphonse 1449, rue Logan**
 Journalier pour la Dominion Textile, Alphonse Dionne demeure au 1449, rue Logan en 1919-1920. Il déménage ensuite au 280, rue Frontenac. Âgé de 39 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire annuel de 200\$. Il réside alors dans un logement de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 15\$ par mois.
- 30003 Gabriel Alfred 11, rue Maria**
 Contremaître pour la Dominion Textile, Alfred Gabriel demeure dans Saint-Henri au 11, rue Maria de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 33 ans, ce travailleur est scolarisé et bilingue. Il est né en France et a immigré au Canada en 1904. En 1921, il réside avec sa famille dans une maison en rangée de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 33\$ par mois.
- 30166 Loiseau Rosalie 865, rue Marie-Anne**
 Blanchisseuse pour la Dominion Textile, Rosalie Loiseau demeure au 865, rue Marie-Anne de 1918-1919 à 1921-1922. Âgée de 35 ans, cette travailleuse est scolarisée et bilingue. Son salaire n'est pas spécifié dans le recensement. En 1921, elle demeure seule dans un logement dont le coût de location s'élève à 11\$ par mois.
- 30095 Hoggferry John 77, rue Merton**
 Machiniste pour la Dominion Textile, John Hoggferry demeure au 77, rue Merton, à Saint-Lambert, de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 47 ans, ce travailleur scolarisé et unilingue anglophone gagne un salaire annuel de 1600\$. Le recensement indique qu'il est teinturier. En 1921, il réside avec sa famille dans une maison jumelée de 7 pièces dont il est propriétaire.
- 30104 Gendron Alice 1196, rue Messier**
 Modiste pour la Dominion Textile, Alice Gendron demeure au 1196, rue Messier en 1918-1919. Âgée de 32 ans, cette travailleuse scolarisée et bilingue gagne un salaire de 500\$ par année. En 1921, elle réside avec ses parents et ses deux sœurs dans une maison de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 20\$ par mois.
- 30040 Cambronne Giorgiana 424, rue Mentana**
 Employée de la Dominion Textile, Giorgiana Cambronne demeure au 424, rue Mentana en 1918-1919. Elle déménage l'année suivante et n'est plus présente dans le Lovell. Impossible également de la retracer dans le recensement de 1921. Le nom indique toutefois une origine italienne.
- 30237 Roberge Eugénie 13, rue Montcalm**
 Employée de la Dominion Textile, Eugénie Roberge loge chez le manœuvre Napoléon Germain au 13, rue Montcalm en 1918-1919. Il est impossible de la retrouver dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30061 Demers Victoria 178, rue Montgomery**
 Employée de la Dominion Textile, Victoria Demers demeure au 178, rue Montgomery en 1918-1919. Elle déménage ensuite et disparaît du Lovell en 1919-1920. Il est impossible de la retracer dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.

- 30091 Duval Adeline 213, rue Montgomery**
 Employée de la Dominion Textile, Adeline Duval demeure au 213, rue Montgomery en 1918-1919. Elle déménage, en 1919-1920, avec sa famille, au 159, rue Iberville. Cette travailleuse est unilingue francophone et non scolarisée. En 1921, elle réside dans un logement de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 14\$ par mois. Elle n'occupe plus d'emploi à ce moment-là.
- 30272 Vaillant Henri 220, rue Montgomery**
 Journalier pour la Dominion Textile, Henri Vaillant demeure au 220, rue Montgomery de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 57 ans, ce travailleur scolarisé et unilingue francophone gagne un salaire annuel de 900\$. En 1921, il réside avec son épouse et leurs quatre enfants dans une maison de 8 pièces dont il est propriétaire.
- 30112 Giroux Nadège 13, rue Moreau**
 Tisserande pour la Dominion Textile, Nadège Giroux demeure au 13, rue Moreau en 1918-1919. Elle déménage ensuite au 215, rue Dézéry. Âgée de 19 ans, cette travailleuse bilingue et non scolarisée gagne un salaire annuel de 125\$. En 1921, elle demeure avec ses parents et ses sœurs dans un logement de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 20\$ par mois.
- 30186 Morin Lourana 32, rue Moreau**
 Employée pour la Dominion Textile, Lourana Morin loge chez Louis Gagnon au 32, rue Moreau en 1918-1919. Il est impossible de la retracer dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30074 Dionne Hector 174, rue Nicolet**
 Machiniste pour la Dominion Textile, Hector Dionne demeure au 174, rue Nicolet en 1918-1919. Il est impossible de la retracer dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30134 L'allier Virginie 296, rue Nicolet**
 Employée de la Dominion Textile, Virginie L'allier loge chez le comptable Robert Mercille en 1919-1920. Il est impossible de la retracer dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30226 Pridmore Hannah 1287, rue Notre-Dame Est**
 Employée de la Dominion Textile, Hannah Pridmore est pensionnaire chez Elizabeth Casgrove au 1287, rue Notre-Dame Est en 1919-1920. Elle est introuvable dans le recensement de 1921. Ce dernier indique toutefois que deux pensionnaires résident à ce moment chez madame Casgrove, Mary Witten et Phénomène Lafond.
- 30008 Gratien Clothilde 1296, rue Notre-Dame Est**
 Couturière pour la Dominion Textile, Clothilde Gratien demeure au 1296, rue Notre-Dame Est de 1918-1919 à 1921-1922. Âgée de 21 ans, cette travailleuse scolarisée et bilingue gagne un salaire de 750\$ par année. En 1921, elle réside avec ses parents et ses 3 sœurs dans une maison en rangée de 7 pièces dont le coût de location s'élève à 27\$ par mois.
- 30123 Hunt Beatrice 1303, rue Notre-Dame Est**
 Employée pour la Dominion Textile, Béatrice Hunt loge chez le journalier John Smith en 1919-1920. Il est difficile de l'identifier dans le recensement ou le Lovell.

- 30044 Cayer Eva 1397, rue Notre-Dame Est**
 Employée pour la Dominion Textile, Éva Cayer loge chez le journalier Napoléon Arcin en 1919-1920. Il est difficile de l'identifier dans le recensement ou le Lovell par la suite. Son nom indique toutefois une origine francophone.
- 30150 Lauzon Adeline 1397, rue Notre-Dame Est**
 Employée pour la Dominion Textile, Adéline Lauzon loge chez le journalier Napoléon Arcin en 1919-1920. Il est ensuite difficile de l'identifier dans les autres sources. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30068 Desormiers Marie -Rose 1489, rue Notre-Dame Est**
 Employée pour la Dominion Textile, Marie-Rose Desormiers loge chez l'électricien Peter Lamarre au 1489, rue Notre-Dame Est en 1918-1919. Elle est introuvable dans le Lovell ou le recensement, mais son nom de famille indique une origine francophone.
- 30039 Bussieres Octavie 1643, rue Notre-Dame Est**
 Cuisinière pour la Dominion Textile, Octavie Duval demeure au 1643, rue Notre-Dame Est de 1918-1919 à 1921-1922. Âgée de 55 ans, cette travailleuse bilingue et non scolarisée gagne un salaire annuel de 360\$. En 1921, elle loge chez la famille de Pierre Bussière dans un logement de 5 pièces dont le coût de location est de 12\$ par mois.
- 30201 Paquin Yvonne 1689, rue Notre-Dame Est**
 Machiniste pour la Dominion Textile, Yvonne Paquin demeure au 1689, rue Notre-Dame est de 1918-1919 au 1921-1922. Âgée de 18 ans, cette travailleuse scolarisée et bilingue gagne un salaire annuel de 600\$. En 1921, elle demeure avec sa mère, laquelle est veuve, dans un logement de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 15\$ mensuellement.
- 30092 Duval Maria 1156, rue Ontario Est**
 Ouvrière pour la Dominion Textile, Maria Duval demeure au 1156, rue Ontario Est au 1918-1919. La famille déménage ensuite au 191, rue Dézéry. Âgée de 52 ans, Maria ne travaille plus en 1919. Elle est toutefois scolarisée et bilingue. En 1921, la famille demeure dans un logement de 6 pièces dont le coût de location est de 20\$ par mois.
- 30177 Lamarre Cyril 1283, rue Ontario Est**
 Tisserand pour la Dominion Textile, Cyril Lamarre demeure au 1283, rue Ontario Est en 1918-1919. Il déménage ensuite au 117, rue Hogan. Âgé de 38 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire annuel de 800\$. En 1921, il demeure avec sa famille dans une maison de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 4\$ par mois.
- 30089 Paquette Vallières 1623, rue Ontario Est**
 Machiniste pour la Dominion Textile, Vallières Paquette loge chez la famille Lafleur au 1623, rue Ontario en 1918-1919 et 1919-1920. La famille et le pensionnaire déménagent ensuite au 47, rue Poupert. Âgé de 26 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire annuel de 1600\$. En 1921, il loue toujours une chambre chez la famille Lafleur qui occupe dans un logement de 6 pièces dont le coût de location est de 25\$ par mois.

30130 Lafleur Ovilda 1623, rue Ontario Est

Journalier pour la Dominion Textile, Ovilda Lafleur demeure au 1623, rue Ontario Est en 1918-1919 et 1919-1920. La famille déménage ensuite au 47, rue Poupart. Âgée de 17 ans, cette travailleuse unilingue francophone et scolarisée gagne un salaire annuel de 400\$. En 1921, elle demeure avec sa famille dans un logement de 6 pièces dont le coût de location est de 25\$ par mois.

30131 Lafleur Clara 1623, rue Ontario Est

Fileuse pour la Dominion Textile, Clara Lafleur demeure au 1623, rue Ontario Est en 1918-1919 et 1919-1920. La famille déménage ensuite au 47, rue Poupart. Âgée de 23 ans, cette travailleuse unilingue francophone et scolarisée gagne un salaire annuel de 500\$. En 1921, elle demeure avec sa famille dans un logement de 6 pièces dont le coût de location est de 25\$ par mois.

30015 Belanger Rodolphe 1667, rue Ontario Est

Tisserand pour la Dominion Textile, Rodolphe Bélanger demeure au 1667, rue Ontario Est de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 25 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire de 1600\$ par année. En 1921, il réside avec son épouse, Yvonne, dans sa famille. Le couple travaille ensemble à la Dominion Textile. La famille de 9 personnes occupe une maison en rangée de 6 pièces dont le coût s'élève à 20\$ par mois. Le recensement de 1921 indique que Rodolphe et Yvonne louent deux pièces pour 4\$.

30016 Belanger Yvonne 1667, rue Ontario Est

Employée pour la Dominion Textile, Yvonne Bélanger demeure au 1667, rue Ontario entre 1918-1919 et 1921-1922. Âgée de 20 ans, cette travailleuse est scolarisée et bilingue. Le recensement n'indique aucun emploi pour elle. En 1921, elle réside avec son époux, Rodolphe, dans la famille de celui-ci. Le couple travaillait ensemble à la Dominion Textile. La famille de 9 personnes occupe alors une maison en rangée de 6 pièces dont le coût s'élève à 20\$ par mois.

30046 Champoux Florida 323, rue Orléans

Employée pour la Dominion Textile, Florida Champoux loge chez le menuisier Octave Parent au 323, rue Orléans en 1918-1919. Elle est introuvable par la suite dans les sources consultées. Son nom de famille indique une origine francophone.

30174 Marchand Germaine 347, rue Orléans

Couturière pour la Dominion Textile, Germaine Marchand demeure au 374, avenue Orléans en 1918-1919. L'année suivante, la famille Marchand déménage au 78, rue Dubé dans Montréal-Est. Âgée de 16 ans, cette travailleuse scolarisée et unilingue francophone gagne un salaire de 500\$ par année. En 1921, la famille réside dans une habitation de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 23\$ par mois.

30187 Morin Rosaire 65, rue Palm

Journalier pour la Dominion Textile, Rosaire Morin demeure au 65, rue Palm de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 14 ans, ce jeune travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire de 400\$ annuellement. En 1921, il demeure avec mère, ses frères et ses sœurs dans une habitation en rangée de 5 pièces dont le coût de location est de 20\$ par mois.

- 30002 Hone Albert 104, rue Parthenais**
Employé de la Dominion Textile, Albert Hone demeure au 104, rue Parthenais en 1919-1920. La famille déménage ensuite au 2013, rue Bordeaux dans le quartier de Lorimier. Âgé de 7 ans, Albert Hone est un jeune travailleur. Son oncle, le fileur George Godfray, travaille également pour la Dominion Textile. En 1921, la famille demeure dans un logement de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 15\$ par mois.
- 30209 Paul Rosa 114, rue Parthenais**
Journalière pour la Dominion Textile, Rosa Paul demeure au 114, rue Parthenais en 1918-1919. La famille déménage l'année suivante au 806, rue Bourbonnière. Âgée de 19 ans, cette travailleuse bilingue et scolarisée gagne un salaire annuel de 480\$. En 1921, la famille demeure dans le logement de 4 pièces dont le coût de location est de 16\$ par mois.
- 30210 Paul Bernadette 114, rue Parthenais**
Journalière pour la Dominion Textile, Bernadette Paul demeure au 114, rue Parthenais en 1918-1919. La famille déménage l'année suivante au 806, rue Bourbonnière. Âgée de 20 ans, cette travailleuse unilingue francophone et scolarisée gagne un salaire annuel de 480\$. En 1921, la famille demeure dans le logement de 4 pièces dont le coût de location est de 16\$ par mois.
- 30152 Lavallée Arthur 2169, rue Parthenais**
Fileur pour la Dominion Textile, Arthur Lavallée demeure au 2169, rue Parthenais entre 1919-1920 au 1921-1922. Âgé de 18 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire annuel de 850\$. En 1921, il demeure avec ses parents et le reste de la famille dans une habitation de 6 pièces dont la famille est propriétaire.
- 30021 Gringras Reine 240, rue Pie IX**
Sténographe pour la Dominion Textile, Reine Bigras demeure au 240, rue Pie-IX en 1918-1919 et 1919-1920. Elle déménage ensuite au 1212, rue Dorion. Âgée de 20 ans, cette travailleuse scolarisée et bilingue gagne un salaire de 1350\$ par année. En 1921, elle demeure avec ses parents et ses deux frères dans un logement de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 21\$ par mois.
- 30258 Schwartz Melina 5, rue Porcheron**
Employée de la Dominion Textile, Mélina Schwartz demeure au 5, rue Porcheron entre 1919-1920 et 1921-1922. Âgée de 49 ans, cette travailleuse est scolarisée et bilingue. En 1921, elle demeure avec sa famille dans un logement de 5 pièces dont le coût de location est de 16\$ par mois.
- 30064 Descoteaux Irène 9, rue Poupart**
Employée de la Dominion Textile, Irène Descoteaux demeure au 9, rue Poupart en 1918-1919. La famille déménage par la suite et il est impossible de la retracer dans le Lovell ou le recensement. Le nom de famille indique une origine francophone.
- 30065 Descoteaux Clérina 9, rue Poupart**
Employée de la Dominion Textile, Clérina Descoteaux demeure au 9, rue Poupart en 1918-1919. La famille déménage par la suite et il est impossible de la retracer dans le Lovell ou le recensement. Le nom de famille indique une origine francophone.

- 30020 Bessette Oscar 45, rue Poupart**
Ouvrier pour la Dominion Textile, Oscar Bessette demeure au 45, rue Poupart chez Alphonse Desjardins en 1919-1920. Bessette déménage ensuite au 453, rue Ontario Est avec ses trois enfants et son épouse, Victoria. Ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire de 1500\$ par année. En 1921, la famille de 5 personnes demeure dans un logement de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 19\$ par mois. Il héberge également une pensionnaire, Anna Pigeon.
- 30162 Létourneaux Rose 50, rue Poupart**
Fileuse pour la Dominion Textile, Rose Létourneaux demeure au 50, rue Poupart de 1918-1919 à 1921-1922. Âgée de 29 ans, cette travailleuse scolarisée et unilingue francophone gagne un salaire annuel de 700\$. En 1921, elle demeure avec ses parents dans un logement de 5 pièces dont le coût de location est de 15\$ mensuellement.
- 30018 Bergeron Marie 62, rue Poupart**
Employée de la Dominion Textile, Marie Bergeron est pensionnaire chez la couturière Alma Gilbert au 62, rue Poupart. Elle est par la suite introuvable dans les sources consultées. Le nom de famille indique toutefois une origine française.
- 30188 Morin Alfred 208, rue Poupart**
Journalier pour la Dominion Textile, Alfred Morin demeure au 208, rue Poupart en 1918-1919. L'année suivante, il déménage au 57, rue Fullum. En 1920-1921, il vit au 1399, rue Logan. Âgé de 34 ans, ce travailleur scolarisé et unilingue francophone gagne un salaire annuel de 750\$. En 1921, il demeure avec son épouse Ilda Morin dans un logement de 3 pièces dont le coût de location s'élève à 7\$ par mois.
- 30105 Gentil Jeanne 235, rue Poupart**
Couturière pour la Dominion Textile, Jeanne Gentil réside au 235, rue Poupart en 1918-1919, chez Alphonsine Gentil. En 1920-1921, elle déménage chez le charretier Joseph Brunette au 215, rue Iberville. Âgée de 15 ans, cette travailleuse unilingue francophone et scolarisée gagne un salaire de 650\$ par année. En 1921, elle loge toujours, avec ses sœurs Florence et Merilda, chez le couple Joseph et Rosianne Brunette dans un logement de 4 pièces dont le coût de location est de 12\$ par mois.
- 30145 Larouche Philippe 260, rue Poupart**
Journalier pour la Dominion Textile, Philippe Larouche demeure au 260, rue Poupart entre 1918-1919 et 1920-1921. Il quitte cependant le Lovell en 1921-1922 et n'est pas présent dans le recensement. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30146 Larouche Maggie 260, rue Poupart**
Employée de la Dominion Textile, Maggie Larouche demeure au 260, rue Poupart entre 1918-1919 et 1920-1921. Elle quitte cependant le Lovell en 1921-1922 et n'est pas présent dans le recensement.
- 30261 Tessier Marie Louise 267, rue Poupart**
Employée de la Dominion Textile, Marie-Louise Tessier demeure au 267, rue Poupart en 1918-1919. Elle déménage et demeure introuvable dans les sources consultées par la suite. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30012 Beaudry Marguerite 289, rue Poupart**
Employée de la Dominion Textile, Marguerite Beaudry demeure au 289, rue Poupart en 1918-1919. Le chef de ménage est alors l'employé civil Napoléon Beaudry. La famille déménage ensuite et demeure introuvable dans les sources. Le nom indique toutefois une origine francophone.

- 30222 Picard Laura 320, rue Poupart**
 Fileuse pour la Dominion Textile, Laura Picard demeure au 320, rue Poupart en 1918-1919. Elle déménage ensuite dans une maison de chambre, située au 57, rue Fullum. Âgée de 42 ans, cette travailleuse scolarisée et unilingue francophone gagne un salaire annuel de 600\$. En 1921, le coût de location de son logement de deux pièces est de 7\$ par mois.
- 30119 Julien Henri 5, rue Préfontaine**
 Employé de la Dominion Textile, Henri Julien demeure au 5, rue Préfontaine entre 1918-1919 et 1920-1921. Il déménage par la suite et demeure introuvable dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30168 Lusignan Albert 6, rue Robert**
 Journalier pour la Dominion Textile, Albert Lusignan réside au 6, avenue Robert de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 28 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire de 1200\$ par année. Il demeure avec son épouse de 28 ans et leur fille âgée de 2 ans dans un logement 3 pièces dont le coût s'élève à 13\$ par mois.
- 30148 Frappier René 56, rue Rouville**
 Journalier pour la Dominion Textile, René Frappier demeure au 56, rue Rouville de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 18 ans, ce travailleur bilingue et scolarisé gagne un salaire annuel de 900\$. En 1921, il demeure avec son père et sa mère dans un logement de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 15\$ par mois. À ce moment, la famille Frappier héberge également trois pensionnaires.
- 30047 Chapat Diana 945, rue St-André**
 Couturière pour la Dominion Textile, Diana Chapat demeure au 945, rue Saint-André en 1918-1919. Elle déménage au 513, rue Cuvillier l'année suivante. Âgée de 17 ans, cette travailleuse scolarisée et bilingue gagne un salaire annuel de 650\$. En 1921, elle vit avec sa mère et ses 5 sœurs dans une habitation en rangée de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 17\$ par mois.
- 30170 Mailloux Hormidas 1341, rue Sainte-Catherine Est**
 Employé de la Dominion Textile, Hormidas Mailloux est pensionnaire chez le plombier Charles Caron, au 1341, rue Sainte-Catherine Est en 1918-1919. Il est introuvable dans le Lovell ou dans le recensement par la suite. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30032 Boulanger Alice 1344, rue Sainte-Catherine Est**
 Tisserande pour la Dominion Textile, Alice Boulanger demeure au 1344, rue Sainte-Catherine Est en 1918-1919. Elle déménage ensuite avec sa famille au 15, rue Davidson. Âgée de 42 ans, cette travailleuse bilingue et non scolarisée gagne un salaire annuel de 600\$. En 1921, elle demeure avec ses 7 enfants dans un logement de 6 pièces dont le coût de location est de 15\$ par mois.
- 30045 Chabot Eugénie 1344, rue Sainte-Catherine Est**
 Couturière pour la Dominion Textile, Eugénie Chabot est pensionnaire chez Alice Létourneau, au 1344, rue Sainte-Catherine Est en 1918-1919. Elle déménage ensuite chez François Gagnon au 483, rue Saint-André où elle demeure toujours en 1921-1922. Âgée de 35 ans, cette travailleuse scolarisée et bilingue gagne un salaire annuel de 600\$. En 1921, elle loue une chambre dans un logement de 6 pièces dont le coût de location pour l'ensemble de la résidence s'élève à 16\$ mensuellement.

- 30212 Pelchat Olivine 1350, rue Sainte-Catherine Est**
 Fileuse pour la Dominion Textile, Olivine Pelchat demeure au 1350, rue Sainte-Catherine Est de 1918-1919 à 1921-1922. Âgée de 40 ans, cette travailleuse scolarisée et bilingue gagne un salaire annuel de 200\$. En 1921, elle demeure chez la famille d'Alphonse Cathy dans un logement de 6 pièces dont le coût de location est de 19\$ par mois.
- 30042 Carey Léo 1353, rue Sainte-Catherine**
 Employé pour la Dominion Textile, Léo Carey demeure au 1353, rue Sainte-Catherine Est en 1918-1919. Il est impossible de le retracer dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30252 Haydock James 1462, rue Sainte-Catherine**
 Journalier pour la Dominion Textile, James Haydock demeure au 1462, rue Sainte-Catherine Est en 1918-1919. Il déménage ensuite au 364, rue Darling et y vit toujours en 1921-1922. Âgé de 48 ans, ce travailleur scolarisé et unilingue anglophone gagne un salaire de 300\$ annuellement. En 1921, il réside avec sa famille et un pensionnaire dans une maison de 6 pièces dont il est propriétaire.
- 30010 Beauchemin Clérinda 1740, rue Sainte-Catherine Est**
 Employée pour la Dominion Textile, Clérinda Beauchemin demeure au 1740, rue Sainte-Catherine Est. Il est impossible de le retracer dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30232 Racette Victor 1782, rue Sainte-Catherine Est**
 Journalier pour la Dominion Textile, Victor Racette demeure au 1782, rue Sainte-Catherine Est de 1919-1920. Il est impossible de le retracer dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30107 Guilbault Eva 1792, rue Sainte-Catherine Est**
 Employée pour la Dominion Textile, Eva Guilbault demeure au 1792, rue Sainte-Catherine Est de 1919-1920 à 1921-1922 selon le Lovell. Il est impossible de la retracer dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30108 Guilbault Xavier 1792, rue Sainte-Catherine Est**
 Journalier pour la Dominion Textile, Xavier Guilbault demeure au 1792, rue Sainte-Catherine Est de 1919-1920 à 1921-1922 selon le Lovell. Il est impossible de le retracer dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30122 Houle Hormidas 1792, rue Sainte-Catherine Est**
 Employé pour la Dominion Textile, Hormidas Houle demeure au 1792, rue Sainte-Catherine Est de 1919-1920 à 1921-1922 selon le Lovell. Il est impossible de le retracer dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30169 Lussier Bazil 1792, rue Sainte-Catherine Est**
 Employé pour la Dominion Textile, Bazil Lussier demeure au 1792, rue Sainte-Catherine Est de 1919-1920 à 1921-1922 selon le Lovell. Il est impossible de le retracer dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique une origine francophone.

- 30269 Tremblay Anne 1828, rue Sainte-Catherine Est**
 Couturière pour la Dominion Textile, Anne Tremblay demeure au 1828, Sainte-Catherine Est de 1918-1919 à 1921-1922. Âgée de 24 ans, cette travailleuse scolarisée et unilingue francophone gagne un salaire annuel de 840\$. En 1921, elle demeure avec sa mère, ses frères et ses sœurs dans une habitation de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 18\$ par mois. La famille Tremblay héberge également un pensionnaire, le boulanger André Morneau.
- 30181 Massicotte Marie-Elise 2181, rue Saint-Denis**
 Employée pour la Dominion Textile, Marie-Élise Massicotte demeure au 2181, rue Saint-Denis en 1918-1919 et 1919-1920. La famille Massicotte est cependant introuvable après leur déménagement. Le nom de famille indique une origine francophone.
- 30157 Lefresne Ernest 17, rue Saint-Germain**
 Machiniste pour la Dominion Textile, Ernest Lefresne demeure au 17, rue Saint-Germain de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 48 ans, ce travailleur non scolarisé et unilingue francophone gagne un salaire annuel de 1040\$. En 1921, il réside dans une habitation en rangée de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 6\$ par mois.
- 30259 Talbot Arthur 17, rue Saint-Germain**
 Employé pour la Dominion Textile, Arthur Talbot est pensionnaire chez le machiniste Ernest Lefresne au 17, rue Saint-Germain en 1918-1919. Lefresne est également employé de la Dominion Textile. Arthur Talbot est introuvable dans le recensement de 1921, mais le nom de famille indique une origine francophone.
- 30224 Piquette Léopold 20, rue Saint-Germain**
 Contremaître pour la Dominion Textile, Léopold Piquette demeure au 20, rue Saint-Germain en 1919-1920. Il déménage ensuite au 26, rue Saint-Germain et y demeure toujours en 1921-1922. Âgé de 35 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire annuel de 1150\$. En 1921, il demeure avec sa famille dans une maison de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 6\$ par mois.
- 30190 Movillia Juliette 25, rue Saint-Germain**
 Tisserande pour la Dominion Textile, Juliette Movillia demeure au 25, rue Saint-Germain de 1918-1919 à 1921-1922. Âgée de 20 ans, cette travailleuse scolarisée et bilingue gagne un salaire annuel de 575\$. Elle est d'origine belge. En 1921, elle demeure avec ses parents et son frère dans un logement de 5 pièces dont le coût de location s'élève à 7\$ par mois.
- 30270 Tremblay Alice 31, rue Saint-Germain**
 Couturière pour la Dominion Textile, Alice Tremblay demeure au 31, rue Saint-Germain de 1918-1919 à 1921-1922. Âgée de 20 ans, cette travailleuse scolarisée et unilingue francophone gagne un salaire annuel de 425\$. En 1921, elle demeure avec ses parents, ses frères et ses sœurs dans un logement de 5 pièces dont le coût de location est de 7\$ par mois.
- 30085 Duhamel Christiana 60, rue Saint-Germain**
 Tisserande pour la Dominion Textile, Christiana Duhamel demeure au 60, rue Saint-Germain de 1918-1919 à 1921-1922. Âgée de 24 ans, cette travailleuse scolarisée et unilingue francophone gagne un salaire annuel de 380\$. En 1921, elle demeure avec ses parents et sa famille dans un logement de 7 pièces dont le coût de location de 12\$ par mois.

- 30037 Brodelle Flore 293, rue Saint-Germain**
 Employée pour la Dominion Textile, Flore Brodelle loge au 293, rue Saint-Germain en 1919, selon la pétition. Elle est introuvable dans le Lovell ou le recensement. Le nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30035 Bradette Marie-Louise 315, rue Saint-Germain**
 Employée pour la Dominion Textile, Marie-Louise Bradette loge au 293, rue Saint-Germain en 1919, selon la pétition. Elle est introuvable dans le Lovell ou le recensement. Le nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30199 Paquette Blandine 500, rue Saint-Germain**
 Employée pour la Dominion Textile, Blandine Paquette loge au 293, rue Saint-Germain en 1918-1919 et 1921-1922. Elle est introuvable dans les sources de 1921. Le nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30165 Lockwell Juliette 2311, rue Saint-Hubert**
 Employée pour la Dominion Textile, Juliette Lockwell demeure 2311, rue Saint-Hubert entre 1918-1919 et 1921-1922. Âgée de 26 ans, cette travailleuse est scolarisée et unilingue anglophone. En 1921, elle réside avec sa famille dans un logement de 6 pièces dont le coût de location s'élève à 26\$ par mois.
- 30239 Robins George 1973, boulevard Saint-Laurent**
 Machiniste pour la Dominion Textile, George Robins demeure au 1973, boulevard Saint-Laurent en 1918-1919. L'année suivante, il déménage au 43, rue Fabre. Âgé de 37 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire annuel de 900\$. En 1921, il réside avec sa famille dans une habitation en rangée de 4 pièces dont le coût de location s'élève à 26\$ mensuellement.
- 30117 Guilbault Médard 678, rue de Saint-Valier**
 Tisserand pour la Dominion Textile, Médard Guilbault demeure au 678, rue de Saint-Valier de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 36 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire annuel de 950\$. En 1921, il réside avec sa famille dans un logement de 7 pièces dont le coût de location est de 19\$ mensuellement.
- 30265 Thibeault Auguste 237, rue Stadacona**
 Employé pour la Dominion Textile, Auguste Thibeault loge chez Delima Bordeau au 237, rue Stadacona en 1919, selon la pétition. Il déménage par la suite et n'a pas été identifié dans le recensement de 1921. Son nom de famille indique toutefois une origine francophone.
- 30229 Provost Yvonne 340, rue Stadacona**
 Tisserand pour la Dominion Textile, Yvonne Provost demeure au 340, rue Stadacona de 1918-1919 à 1920-1921. En 1921-1922, la famille déménage au 253, rue Chambly. Âgée de 24 ans, cette travailleuse scolarisée et bilingue gagne un salaire annuel de 500\$. En 1921, la famille demeure dans un logement de 5 pièces dont le coût de location est de 20\$ mensuellement.
- 30219 Perron Joseph 125, rue Valois**
 Journalier pour la Dominion Textile, Joseph Perron demeure au 125, rue Valois entre 1918-1919 et 1921-1922. Âgé de 53 ans, ce travailleur scolarisé et bilingue gagne un salaire annuel de 750\$. En 1921, il demeure dans une habitation en rangée de 5 pièces dont il est propriétaire.

30113 Gorbin Albert 424, rue Visitation

Plieur pour la Dominion Textile, Albert Gorbin demeure au 424, rue Visitation de 1918-1919 à 1921-1922. Âgé de 22 ans, ce travailleur scolarisé et unilingue francophone gagne un salaire annuel de 900\$. En 1921, il demeure avec sa mère, ses frères et ses sœurs dans une maison en rangée de 5 pièces dont le coût de location est de 15\$ par mois.

BIBLIOGRAPHIE

I. Sources

A. Sources manuscrites

Bibliothèques et Archives Canada.

Recensement Canadien de 1911

Recensement Canadien de 1921

Fonds législation, 1354693, Tarriff (sic) regarding sundry petitions, 1919

Darling Brothers Limited, « Darling Centrifugal Pumps », Centre Canadien d'Architecture, ID:93-B1068 », 1942.

B. Sources imprimées

Annuaire Lovell, de 1918-1919 à 1921-1922

PINSONEAULT, Alphonse Rodrigue, *Atlas of the Island and City of Montreal and Ile Bizard. A Compilation of the Most Recent Cadastral Plans From the Book of Reference*, The Atlas Publishing Co. Ltd., 1907, 64p.

GOAD, Charles Edward, *Atlas of the City of Montreal and vicinity in four volumes, from official plans - special surveys showing cadastral numbers, buildings & lots*, Montréal, Chas. E. Goad, Co., civil engineers, 1912-1914

GOAD, Charles Edward, Insurance plan of City of Montreal, volume VI, Underwriters' Survey Bureau Limited, 1911.

GOAD, Charles Edward, Insurance plan of City of Montreal, volume VI, Underwriters' Survey Bureau Limited, 1924.

IVEY, George Franks, *Loom-fixing and weaving. A book for all who are interested in such matters*, Shelby, N.C., C.P. Roberts, Printer, 1896, 124p.

MARSDEN, Richard, *Cotton Spinning: its development, principles and practice*, London, George Bell and Sons, 1884. 361p.

Montreal illustrated 1894, Montreal, published by the Consolidated illustrating Co., 1894, 360p.

United States. Bureau of Labor Statistics. *Wages and Hours of Labor in Cotton-Goods Manufacturing and Finishing*. Washington, U.S. Dept. of Labor, Bureau of Labor Statistics, 1918-1938, 258p.

Ouvrages de référence

- CARDIN, Jean-François et Claude COUTURE, *Histoire du Canada : espace et différences*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1996, 397p.
- CHARLAND, Jean-Pierre, *Une histoire du Canada contemporain de 1850 à nos jours*, Sillery, Septentrion, 2007, 324p.
- ROBERT, P., J. REY-DEBOVE et A. REY, *Le nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris, Dictionnaire Le Petit Robert. 2008

Études

- AMES, Herbert Brown, *The City Below the Hill : A Sociological Study of a Portion of the City of Montreal*, Canada, Montreal, Bishop Engraving and Printing Co., 1987, 87p.
- ANCTIL, Pierre, *Saint-Laurent, la Main de Montréal*, Sillery, Septentrion, 2002, 109p.
- AUSTIN, Barbara J., *Life cycles and strategy of a Canadian company: Dominion Textile, 1873-1983*, Thèse de doctorat (management), Université Concordia, 1985, 931p.
- BAVOUX, Jean-Jacques, *Initiation à l'analyse spatiale*, Paris, Armand Colin, 2010, 128p.
- BÉLANGER, François et Christian ROY, *Un paysage industriel unique. Canal de Lachine*. Fouille archéologique au site de Pointe-des-Seigneurs, BiFj-69, Montréal, 2002, 111p.
- BISCHOFF, Peter, *Tensions et solidarité: la formation des traditions syndicales chez les mouleurs de Montréal, Hamilton et Toronto, 1851 à 1893*, Thèse de doctorat (histoire), Université de Montréal, 1992, xii, 304p.
- BISCHOFF, Peter, « La formation des traditions de solidarité ouvrière chez les mouleurs montréalais: la longue marche vers le syndicalisme (1859-1881) », *Labour/Le travail*, n° 21, Printemps 1988, pp. 9-42.
- BISCHOFF, Peter, *Les ouvriers mouleurs à Montréal, 1859-1881*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 1986, 542p.
- BLANCHARD, Raoul, *Montréal : esquisse de géographie urbaine*, Montréal, VLB, 1992, 279p.
- BONVILLE, Jean de, *Jean-Baptiste Gagnepetit : Les travailleurs montréalais à la fin du XIXe siècle*, Montréal, Les éditions de l'Aurore, 1975, 253p.
- BRADBURY, Bettina, *Familles ouvrières à Montréal. Âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation*, Montréal, Boréal, 1995, 372p.
- BROWN, Robert Craig et Ramsay COOK, *Canada, 1896-1921. A Nation Transformed* Toronto, McClelland and Stewart, 1974, 412p.
- CHARBONNEAU, Réjean, *De fil en aiguille, chronique ouvrière d'une filature de coton à Hochelaga en 1880*, Montréal, Société Saint-Jean Baptiste, 1985, 83p.
- COPP, Terry, *The Anatomy of Poverty. The Condition of Working Class in Montreal, 1897-1929*, Toronto, McClelland and Stewart Limited, 1974, 192p.
- COWAN, Helen I., *L'immigration britannique avant la confédération*, Ottawa, La Société historique du Canada, 1975, 24p.

- DANIELS, Rhonda et Mulley MULLEY, « Explaining Walking Distance to Public Transport: The Dominance of Public Transport Supply », *Journal of Transport and Land Use*, vol. 6, n° 2, 2013, pp. 5-20.
- DANSEREAU, Bernard, *Le mouvement ouvrier montréalais et la crise de la conscription 1916-1918*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 1994, 128p.
- DESJARDINS, Yves, *Histoire du Mile-End*, Québec, Septentrion, 2017, 346p.
- EWEN, Geoffrey, *International Unions and the Workers' Revolt in Quebec, 1914-1925*, Thèse de doctorat (histoire), Université York, 1998, 502p.
- FERLAND, Jacques, « Syndicalisme parcellaire et syndicalisme collectif : Une interprétation socio-technique des conflits ouvriers dans deux industries québécoises, 1880-1919 », *Labour/Le Travail*, 19 (Spring 1987), pp. 49-88.
- FERLAND, Jacques, « In Search of the Unbound Prometheus : A Comparative Views of Women's Activism in Two Quebec Industries, 1869-1908 », *Labour/Le Travail*, 24 (Printemps 1989), pp. 11-44.
- FOUGÈRES, Dany (dir.), *Histoire de Montréal et de sa région. Des origines à 1930*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, coll.« Les régions du Québec », n° 21, 1598p.
- FOUGÈRES, Dany, « La ville moderne, 1840-1890 », dans *Histoire de Montréal et de sa région, tome 1. Des origines à 1930*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, 389-431p.
- FOUGÈRES, Dany et Annie-Claude LABRECQUE, « L'économie montréalaise au XIXe siècle », dans *Histoire de Montréal et de sa région, tome 1. Des origines à 1930*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, 485-534p.
- FOUGÈRES, Dany et Valérie SHAFFER, « Une île sans partage : la domination de Montréal à l'ère d'une nouvelle dynamique insulaire », dans *Histoire de Montréal et de sa région, tome 1. Des origines à 1930*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, vol. . 1/2, 433-483p.
- GAUVREAU, Danielle, « Population, identité sociales et vie quotidienne », dans *Histoire de Montréal et de sa région. Des origines à 1930*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, vol. . 2/1, 639-672p.
- GILBERT, Dale, *Vivre en quartier populaire. Saint-Sauveur, 1930-1980*, Québec, Septentrion, 2015, 334p.
- GLADYS BARBARA POLLACK, « DARLING, WILLIAM », *Dictionnaire biographique du Canada*, Université Laval/University of Toronto, 2003, vol. 11.
- HANNA, David, « Les réseaux de transport et leur rôle dans l'étalement urbain de Montréal », dans *Barcelona-Montréal. Desarrollo urbano comparado / Développement urbain comparé*, Barcelone, Publications de la Universitat de Barcelona, 1998, 117-132p.
- HANNA, David B., *Griffintown: son histoire et son cadre bâti*, Ville de Montréal, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, 2007, 125p.
- HANNA, David et Sherry OLSON, « Métiers, loyers et bout de rue : l'armature de la société montréalaise, 1881 à 1901 », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 27, n° 71, 1983, pp. 255-275.
- HAREVEN, Tamara K., *Family time and industrial time : the relationship between the family and work in a New England industrial community*, Cambridge; New York, Cambridge University Press, 1993, 474p.

- HARRIS, Richard, *Unplanned Suburbs. Toronto's American Tragedy 1900 to 1950*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1996, 357p.
- HARRIS, Richard et A. Victoria BLOOMFIELD, « The Impact of Industrial Decentralization on the Gendered Journey to Work, 1900-1940 », *Economic Geography*, vol. 73, n° 1, janvier 1997, pp. 94-117.
- HINTON, Michael « GAULT, ANDREW », *Dictionnaire biographique du Canada*, <http://www.biographi.ca/fr/bio/gault_andrew_frederick_13E.html> (4 décembre 2016).
- HOSKINS, Ralph F. H., « An Analysis of the Payrolls of the Point St.Charles Shops of the Grand Trunk Railway », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 33, n° 90, 1989, pp. 323-344.
- IGARTUA, José-É., *Arvida au Saguenay. Naissance d'une ville industrielle*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1996, 273p.
- LAUZON, Gilles, *Pointe-Saint-Charles. L'urbanisation d'un quartier ouvrier de Montréal, 1840-1930*, Sillery, 2014, 246p.
- LAUZON, Gilles, *Du faubourg Sainte-Anne au quartier des écluses. Faits saillants concernant l'évolution du secteur*, Montréal, Société de développement de Montréal, 1996, 73p.
- LEWIS, Robert, *Manufacturing Montreal. The Making of an Industrial Landscape, 1850-1930*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2000, 336p.
- LINTEAU, Paul André, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 1992, 613p.
- LINTEAU, Paul-André, *Une histoire de Montréal*, Montréal, Boréal, 2017, 360p.
- LINTEAU, Paul-André, « Quatre siècles d'immigration française au Canada et au Québec », dans *France-Canada-Québec. 400 ans de relations d'exception*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2008, 165-181p.
- LINTEAU, Paul-André, « La montée du cosmopolitisme montréalais », *Question de culture*, vol. 2, 1982, pp. 23-53.
- LINTEAU, Paul-André, *Maisonneuve : Comment des promoteurs fabriquent une ville*, Montréal, Les éditions du Boréal Express, 1981, 280p.
- LINTEAU, Paul-André et al., *Histoire du Québec contemporain. Tome 2. Le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal Express, 1986, 739p.
- LINTEAU, Paul-André et al., *Transposer la France. L'immigration française au Canada (1870-1914)*, Montréal, Boréal, 2017, 412p.
- LINTEAU, Paul-André et al., *Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la crise (1867-1929)*, Montréal, Boréal compact, 1989, vol. 1, 759p.
- MCCULLOUGH, A.B., « Technology and Textile Mill Architecture in Canada », *Material Culture Review / Revue de la culture matérielle*, vol. 30, 1989, p. 25.
- MCNICOLL, Claire, *Montréal. Une société multiculturelle*, Paris, Belin, 1993, p. 145.
- MONGRAIN, Guy, *Fonderie Eagle : Évolution du cadre bâti et synthèse historique*, Société de développement de Montréal, 2000, 25p.
- MONGRAIN, Guy, *Le site initial de la fonderie Darling : un siècle de métallurgie à travers des témoins remarquables*, Société de développement de Montréal, 2000, 41p.

MOUSSETTE, Marcel, *Le chauffage domestique au Canada. Des origines à l'industrialisation*, Les Presses de l'Université Laval, 1983, 332p.

OLSON, Sherry et Patricia THORTON, *Peopling the North American City. Montreal 1840-1900*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2011, 524p.

PHARAND, Jacques, *À la belle époque des Tramways*, Montréal, 1997, Les éditions de l'Homme, 280p.

POITRAS, Claire et Harold BÉRUBÉ, *Étude historique du développement urbain. L'axe du canal de Lachine – partie Sud-Ouest*. Montréal, INRS-Urbanisation, Culture et Société, Montréal, 2004, coll. « Rapport réalisé pour le compte du Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine », 82p.

RAMIREZ, Bruno, *Les premiers Italiens de Montréal. L'origine de la Petite Italie du Québec*, Montréal, Boréal Express, 1984, 60p.

ROBERT, Jean-Claude, *Atlas historique de Montréal*, Montréal, Art global : Éditions Libre Expression, 1994, 167p.

ROUILLARD, Jacques, *Le syndicalisme québécois : deux siècles d'histoire*, Montréal, Boréal, 2004, 335p.

ROUILLARD, Jacques, *Les travailleurs du coton au Québec, 1900-1915*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1974, 152p.

TULCHINSKY, Gerald, « The Third Solitude: A.M. Klein's Jewish Montreal, 1910-1950 », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, vol. 19, n° 2, 1984, pp. 96-112.

Sites internet

Convention collective nationale de l'industrie textile en France (1951) IDCC18-18-e145 récupéré de <https://legimobile.fr/fr/cc/idcc/18/5655757/#> (Consulté le 27 mars 2018).

Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal, Fiche d'une société : Dominion Textile Company, Limited en 1915, avril 2002.
http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_gro.php?id=136 (Consulté le 27 mars 2018)

Ordre des ingénieurs du Québec, <<http://www.gpp.oiq.qc.ca/>> (Consulté le 2 février 2016)

Quartier Éphémère, « Fonderie Darling Brothers », 2013,
<<http://fonderiedarling.org/en/mandate.html>>, (Consulté le 30 octobre 2015).

Ordre des ingénieurs du Québec, La propriété intellectuelle : un guide à l'intention des ingénieurs, août 2008 <https://www.oiq.qc.ca/documents/DAP/dev_prof/guide_propriete_intellectuelle-fr.pdf> (2 février 2016).

Wikipédia, « Cotton-spinning machinery », Fondation Wikimedia,
< https://en.wikipedia.org/wiki/Cotton-spinning_machinery >, 2016, (Consulté le 20 septembre 2016).

Wikipédia, « Spinning mule », Fondation Wikimedia
< https://en.wikipedia.org/wiki/Spinning_mule >, 2016, (Consulté le 20 septembre 2016).

Wikipédia, « Textile Industry », Fondation Wikimedia
< https://fr.wikipedia.org/wiki/Industrie_textile >, 2016, (Consulté le 20 septembre 2016).

MUSÉE MCCORD, « Fonderie et atelier de moulage de MM. Clendinning », <<http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/collection/artefacts/M979.87.5024>>, (Consulté le 26 octobre 2015).

NOËL, Julie, « Bienvenue dans la Petite Italie de Montréal! », *Mémoire des Montréalais*, 2 juin 2017, <<https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/bienvenue-dans-la-petite-italie-de-montreal>>, (Consulté le 29 mars 2018).